

la Gazette des jardins

n° 113 printemps 2014 revue n° 1

La Gazette des Jardins
23, avenue du Parc Robiony 06200 Nice
postmaster@gazettejardins.com
www.gazettejardin.com

Édition Alpha Comedia
S.A. au capital de 91 469 euros
Président du Conseil d'Administration
et Directeur de publication :
Michel Courboulex
Rédactrice en chef : Joëlle Bouana

Commission paritaire : 1218K84617
ISSN : 1 2617202

Revue imprimée en avril 2014
par l'imprimerie Artes Graficas Martinez,
Guarnizo, Espagne
Dépôt légal avril 2014

C'est fait, la Gazette a muté

Vous tenez entre les mains le n° 113 de *la Gazette des jardins*, mais également le premier numéro d'une revue qui souhaite s'installer durablement dans la littérature horticole et paysagère. Le parcours entamé il y a neuf mois a été parsemé d'embûches et de bûches, mais il a engendré un gros bébé qui découvre vos tables de chevet et de jardin avant d'être soigneusement classé dans votre bibliothèque, où il sera rejoint, au rythme des quatre saisons, par ses cadets.

La Gazette des jardins, en 1995, voulait ressembler au *Monde*, au *Canard enchaîné* et au *Figaro* de « J'accuse », et être distribuée chez les marchands de journaux. Nous profitons de la loi Bichet (1947) qui permet à tout un chacun de publier un journal et de le faire distribuer dans le réseau presse. La liberté de la presse n'était alors pas encore totalement entre les mains des fabricants d'armes, des banquiers et des opérateurs téléphoniques, la Gazette en usait largement en dénonçant les massacres à la tronçonneuse, les épandages systématiques de pesticides et, déjà, les OGM.

De nos jours, *Libération* est à l'agonie, *Le Monde* devient le cadeau Bonux de *M* le magazine du *Monde*, *Le Figaro* fait son fonds de commerce avec le *Figaro Madame* en caressant dans le sens du poil ceux qui eurent été sans aucun doute des antidreyfusards acharnés.

Des vautours planent au-dessus des magazines agonisants dont les pubs s'effondrent et dont le taux d'invendus dépasse allègrement les 70 %, ils phagocytent en espérant être rachetés par plus gros qu'eux. Les magazines ont été les fossoyeurs des journaux, Internet tuera les magazines, à l'exception de monuments de culture comme *Closer*, *Voici*, *Elle*, voire *Lui*. *La Gazette des jardins* n'a plus rien à faire dans ce cloaque, sa force est celle de l'écrit, de l'indépendance et de la créativité multimédia.

Internet fait mieux que Gutenberg en matière de reproduction d'image fixe et a le pouvoir de diffuser du son et des images animées, mais si l'on trouve tout sur la Toile, on y trouve surtout n'importe quoi. Ce média étant sans cesse en mouvement, le bon grain se dilue dans l'ivraie et l'actualité noie l'information. Le papier survivra à la

révolution numérique si, et seulement si, il revient à sa fonction première, être le meilleur support pour l'écrit. En 2004, *la Gazette des jardins* a reçu la Feuille d'or de la meilleure revue horticole grand public, il est donc tout naturel qu'elle prenne la forme d'une revue au sens classique du terme, qui se base sur la pertinence et la qualité, et qui vit uniquement de ses lecteurs.

Parallèlement, le site *gazettejardin.com* est exclusivement financé que par les dons des jardinistes. Les aléas de la vie ne nous ont pas permis encore d'aller au-delà d'une vitrine alléchante, mais le retour prochain de Joëlle Bouana dans l'équipe va en faire un carrefour incontournable pour les amoureux de jardin.

La Gazette n'a jamais édité de numéro zéro, ce numéro 1 de la revue est comme le n° 1 du journal, forcément maladroit et hautement perfectible. Ses objectifs sont d'inscrire le titre dans la durée et d'accompagner le public et les professionnels à anticiper sur l'interdiction, désormais programmée, des pesticides au jardin. Cette mission d'intérêt collectif dépasse un simple organe de presse, c'est pour cela que la société éditrice va intégrer l'économie solidaire en se transformant en Société coopérative d'intérêt collectif. Les salariés en seront sociétaires, mais les « bénéficiaires » (en l'occurrence les lecteurs de la Gazette) et les « partenaires » (associations, entreprises, organismes publics, bénévoles) seront également sociétaires et chacun disposera d'un droit de vote lors des assemblées générales.

Les centaines de lettres de soutien au journal et à Joëlle Bouana nous en ont convaincus, *la Gazette des jardins* doit survivre bien après nos petites personnes. C'est un long chemin qui nous attend, qu'il importe, puisque nous le ferons en votre compagnie.

Michel Courboulex

Pratique

P
R
A
T
I
Q
U
E

• Division végétative:	
- Greffe, quelle greffe?	6
- Greffe d'un châtaignier sur un chêne	7
- Greffes de pommier	9
- Greffe des rosiers tiges	10
- Greffe de rosiers	13
- Marcottage et bouturage	14
- Astuces de bouturage	16
- J'ai osé bouturer un géant	19
• Les voiles d'estivage	21
• Et rose, elle vécut	23
• Calculs à la con	24

Reproduction végétative BOUTURAGE ET GREFFE Le dossier des Jardiniers en Bleu



QUELLE GREFFE?

Tous les jardiniers avertis connaissent la greffe. Bien sûr, les lecteurs de la Gazette des Jardins font partie de cette catégorie hors norme, ces femmes et ces hommes qui maîtrisent en totalité la nature et ses fonctionnalités. Ils connaissent parfaitement les besoins des végétaux en arrosage, ce sont des esthètes aqueux. Ils maîtrisent la maturité des tomates, ils sont l'élite de rouge. Bref, vous, lecteurs fidèles de la Gazette, inutile de vous expliquer la greffe, en fente ou à l'anglaise, en approche ou en écusson. Vous avez ce petit chromosome en plus qui fait que vous, vous... Vous êtes la référence en matière de greffe végétal, vous êtes les huiles de la nation.

Alors? Ça vous fait quoi de vous faire lustrer les pompes? C'est plaisant non?

Mais là où ça se corse, c'est quand il faut expliquer la greffe à un jardinier du dimanche, celui qui confond les mulots et les bulots, celui qui pense que la culture en lasagne est originaire d'Italie et qu'elle est parfaite pour les arbres que nouilles, celui qui croit qu'il y a une différence entre le radis ville et le radis champs et que la courtillière est originaire des Andes.

Ne souriez pas, il en existe! Nous, les jardiniers de France Bleu, nous les avons de temps en temps à la radio... en direct...

Pour comprendre la greffe, il faut se référer au professeur Barnard et sa

première greffe du cœur... Un truc de fous! La greffe fait l'objet de tous les fantasmes.

Si on peut greffer le cœur d'un assassin dans le corps d'un Saint, est-ce que ce sera sain?

Et pour les plantes, sur un prunier, peut-on greffer une variété de pomme sans passer pour une quetsche? Et, en fonction de la greffe, les fruits sont plus ou moins gros, ça dépend des coings... alors?

Non, la greffe ne marche qu'entre les individus de la même famille. Impossible pour un homme d'avoir le melon ou de se retrouver dans les choux, quoi que... Impossible non plus d'associer un organe animal sur un humain, même si j'ai les noms de ceux qui ont des têtes de cochons.

Aujourd'hui, c'est impossible, demain, nous verrons bien!

La greffe est un sujet complexe qu'il faut pourtant traiter sans complexe... déjà ça commence mal! Pourtant, pourtant, il faudra bien en parler de greffe... ou de force!

Roland Motte... Jardinier!

France Bleu Besançon (samedi 9 h à 10 h)
et France Bleu Lorraine sud (dimanche 9 h à 10 h)

GREFFE DE CHÂTAIGNIER SUR CHÊNE

Richard Flamant

Bienvenue en Sarthe, à Saint Mars d'Outillé. Proche de la forêt de Bercé, ce village garde le souvenir de l'écrivain Gaston Chevreau qui vécut de 1909 à 2003, non loin d'un arbre tout à fait extraordinaire. Amis des arbres, le lieu-dit les Proulières est à deux kilomètres du village par la D 140. Le spécimen que l'on peut admirer est né en 1910 d'une greffe de châtaignier sur une tige de chêne.

Gaston Chevreau évoqua, parmi ses souvenirs d'enfance, cette curiosité botanique, cet essai que son père a tenté et qui a réussi... Gaston affirmait, non sans fierté, « un cas unique selon l'ONF », avec des yeux plein de reconnaissance pour son père.

Agent patrimonial de l'Office en forêt domaniale de Bercé, ami dont j'ad-

mire la science forestière et naturaliste, Jean François Clémence reconnaît avec diplomatie manquer de preuves. Mais la légende se doit d'être belle pour un tronc centenaire en 2002. Claudine Chevereau-Trudel, fille de Gaston Chevereau, m'a confirmé en 2008 avoir peu d'informations sur les greffes de son grand-père. Il greffait l'aubépine rose dont il préférait la couleur. « En fente, sur des brins gros comme un petit doigt », précise-t-elle. Comme les gens de la campagne au début du XXe siècle, il pratiquait avec son canif des greffes en fente, maintenues par une poignée d'herbes formant lien et collées avec une motte d'argile. Greffe de hasard associant deux espèces locales au printemps. Cet arbre centenaire, aujourd'hui célébré, est le fait d'un pâtre sarthois. Puisqu'il adorait greffer, il tentait un peu tout, y compris des greffes sur trognons de choux!

Dès le XIXe siècle, des arboriculteurs s'intéressent à ces greffages interspécifiques. Les Annales de la Société d'Horticulture de Paris, affirment en mai 1830 « *nous ne greffons jamais ici le châtaignier qu'en fente, nous le faisons sans aucune précaution particulière et il est bien rare qu'il en manque quelques-unes* ». En 1881, E. Marquet confirme dans les Annales de la société d'agriculture de Dordogne, la facilité et l'efficacité de la greffe du châtaignier sur le chêne.

Tous se préoccupent d'étendre la culture de la châtaigne nourricière sur des sols trop calcaires pour convenir au châtaignier. Notre pâtre n'avait ni cette motivation, ni la connaissance des travaux menés dans ces sociétés savantes. Durant le XXe siècle, diverses publications ont confirmé l'intérêt de la pratique, telles les observations anatomiques de l'INRA de 1972.

L'art du greffage se conserve aussi chez les amateurs. L'échange de techniques et la publication des sources bibliographiques sont rendus possibles grâce à Patrice Dumas qui greffe en Ardèche. Il anime bénévolement site et forum avec conviction et rigueur. www.greffeur.net

Plusieurs belles tentatives entretiennent depuis 2008 l'intérêt pour ces pratiques. Tout récemment, un membre du forum habitant en Gironde là où les bois sont composés de chênes pédonculés et de châtaigniers, a fait part d'une greffe particulièrement réussie (merci pour les photos autorisées à voir sur gazettejardin.com)

- Un châtaignier centenaire à gros fruits a fourni le greffon taillé à deux yeux.
- Fin avril, avant le départ en végétation, un scion de chêne d'un diamètre de 2 cm, a reçu la greffe en fente fixée par une bande élastique. La protection

fut assurée par le Lac Balsam, émulsion de résines synthétiques qui favorise la cicatrisation.

- Le brin le plus vigoureux atteint en novembre 2,10 m au terme de la première saison. Le porte-greffe a vu son diamètre doubler, il atteint 4 cm. Un bon présage pour les années à venir.

Un autre ardéchois, Maurice Chaudière, publiait dès 1998, dans son livre “forêts fruitières” des clichés de ses greffes réussies de châtaignier sur chêne vert. Cet article se devait aussi de lui rendre hommage.

Retrouver des savoir-faire, tenter des nouveautés, partager des réussites, l’art de la greffe est une passion d’amateurs depuis toujours! Les vergers de châtaigniers pourront-ils voir, en dehors des terroirs habituels, leurs meilleures variétés greffées sur chêne?

*Richard Flamant, architecte paysagiste
France Bleu Maine (samedi 9 h à 9 h 45)*

Photos sur *gazettejardin.com*

LES GREFFES DE DÉDÉ LE JARDINIER sur pommiers



*Prélèvement d'un
œil sur pommier
en greffe d'été*



Retrait de la moelle



*Redémarrage d'une
greffe de printemps,
toujours sur pommier*

Dessins d’après photos visibles sur *gazettejardin.com*

LA GREFFE DES ROSIERS TIGES

Jean-Yves Meignen

Le greffage des rosiers se pratique par les professionnels depuis la naissance des premiers rosiers dits « modernes ». À la sortie de la seconde guerre mondiale l'économie repart avec l'industrialisation et la naissance des premiers pavillons. L'hybridation des rosiers fait apparaître de nombreuses variétés aux coloris vifs et avec des remontées de floraison. Les pépiniéristes sont soumis à une forte demande de plants. La technique du greffage en écusson apporte la solution pour multiplier ces premières variétés bien souvent peu vigoureuses. Ainsi peut-on cultiver en plein champ et en grande quantité alors que jusqu'à cette période les rosiers étaient uniquement reproduits de boutures.

L'origine du rosier tige

Cette vulgarisation des rosiers a aussi fait naître l'idée de mettre le rosier en forme de petit arbre avec une tige formant un tronc et une tête portant des fleurs. Le rosier est une plante basitone se développant par de nouvelles pousses à la base de la souche. Aussi pour réaliser cette forme totalement artificielle doit-on développer une tige sur laquelle l'apport du greffage en hauteur forme la ramure.

Le choix du porte-greffe

En langage de pro on dénomme cette tige « une canne », c'est le porte-greffe. Le plus utilisé est le *Rosa canina* Pfander' particulièrement vigoureux et adapté à la formation de cette tige bien droite. Des pépiniéristes se sont spécialisés dans la culture de ce porte-greffe qu'ils fournissent aux rosieristes pour leur greffage. La multiplication se fait alors par semis de graines de rosier qui seront ensuite plantés pour être élevés en tiges. On peut aussi utiliser le *Rosa canina* commun, sauvage de nos campagnes (quand il en reste!) mais la tige sera moins haute et plus difficilement régulière.

La greffe en écusson

Le greffage en écusson se pratique « à œil dormant », ce qui veut dire pour les profanes « non poussant ». C'est pourquoi il se réalise après les

pousses de printemps mais assez tôt en début d'été lorsque les rosiers sont encore en activité de sève.

L'écusson est un œil (d'une variété de votre choix) de la taille d'un crayon prélevé avec le greffoir sur un rameau de l'année.

Sur la tige du porte-greffe et à la hauteur désirée (50 à 80 cm pour les demi-tiges et 120 à 150 cm pour les tiges) incisez l'épiderme en T puis décollez cette jeune écorce pour glisser l'écusson.

Pas de réelle ligature mais la pose d'une protection contre la déshydratation est nécessaire. Il peut s'agir d'une bande de film alimentaire ou de systèmes vendus pour les pros.

Posez trois à cinq greffons sur cette tige pour constituer une belle ramure de ce rosier tige.

Cet œil va rester « dormant » jusqu'au printemps suivant. Il poussera et se ramifiera pour porter ses premières fleurs.

Chez un pépiniériste, il est arraché en automne (novembre pour les plus sérieux et non pas en septembre comme cela se pratique tragiquement) et vendu racines nues ou mis en conteneur pour une vente de printemps.

Greffé des rosiers pleureurs

Les rosiers pleureurs se forment selon la même technique. Seule la hauteur de tige augmente jusqu'à 180 cm et le choix de la variété, avec un rosier couvre-sol ou un rosier grimpant pour obtenir un port retombant.

Cette technique paraît simple sur le papier mais elle exige un peu de pratique. Donc en résumé:

- Former le porte-greffe à partir d'un semis de graines: trois ans.
- Greffage en écusson en juin-juillet.
- Pousse des greffons en avril de l'année suivante.
- Transplantation si besoin en novembre.

Soit quatre années de travail qui justifient le prix de ces rosiers sur le marché.

Entretien

Le passage de l'hiver pour ces greffons peut être très délicat s'il fait très froid. Et, globalement, cette partie greffée, toujours exposée au froid, reste sensible dans les régions du nord. Cette technique est même impossible dans certaines zones très froides.

Il y a aussi fréquemment, après dix ans, la formation de chancres sur cette zone. Le rosier dépérit alors irrémédiablement. Le porte-greffe, sur sa partie de tige, aura toujours envie de repousser et reprendre le dessus sur « l'intrus » qui lui a été « collé ». Il faudrait veiller à « lever » systématiquement ces repousses sur le tronc.

Vous savez tout ! À vous de jouer si le cœur vous en dit. Personnellement je ne suis pas très fan. Pour l'aménagement des jardins je préfère des rosiers plus spontanés. Mais il faut que le jardinage soit un plaisir pour tous jusque dans les choix effectués.

*Jean-Yves Meignen, jardinier de l'abbaye de Valsaintes
France Bleu Vaucluse (samedi et dimanche 10 h à 11 h)*

Photos sur gazettejardin.com

LES GREFFES DE DÉDÉ LE JARDINIER

sur rosier



J'ai essayé de faire des greffes à œil dormant de rosier... sur le même rosier, juste pour voir si ça prend.

Dédé le jardinier, France Bleu Pays de Savoie (samedi 10 h à 11 h)

Dessins d'après photos visibles sur gazettejardin.com

GREFFES DE ROSIERS

Raymond le jardinier

Les rosiers seront greffés en écusson à partir de fin mai à œil poussant, et en août à œil dormant sur des fortes greffes d'églantiers ou polyanthas obtenues par semi ou bouturage de l'année précédente.

Pour obtenir un joli rosier tige (1,20 m), effectuer trois écussonnages à 10 cm entre eux autour de la tige. Au moment du greffage, le porte-greffe et la tige de rose, portant les écussons, doivent être en pleine sève. Prélever les écussons sur des tiges où la rose vient de terminer sa floraison, avant et après l'incision, mouiller la tige, cela évite à la plaie de « noircir ». La fente en T est d'environ deux centimètres. L'écusson doit être prélevé dans le sens de la végétation, c'est-à-dire la coupe partant du bas de la tige vers la fleur. L'introduction doit glisser correctement sans occasionner de pli à l'écusson. Ligaturer avec du raphia naturel, en serrant sans couvrir l'œil. Il est utile de protéger les écussons du soleil, du vent et des insectes, par l'entourage d'un papier essuie-tout qui maintiendra l'humidité et l'ombrage. Une bouteille d'eau en permanence au pied du rosier rappelle que régulièrement il faut apporter un peu d'eau sur le papier, surtout aux heures les plus chaudes de la journée. Couper la ligature. La prise de la greffe est caractérisée par la chute du pétiole et le gonflement de l'écusson.

Tous les grattages doivent s'effectuer à la rosée le matin ou dans une ambiance humide et ne jamais sécher.

Dès son développement, « pincer » l'écusson à trois feuilles, de façon à favoriser son ouvrage

Raymond le Jardinier
France Bleu Gironde (samedi et dimanche 9 h à 9 h 45)

MARCOTTAGE ET BOUTURAGE

Raymond le jardinier

La reproduction végétative des végétaux est parfois facile, parfois difficile car le moindre dysfonctionnement peut être désastreux : un instant d'inattention, la découverte de l'ombrage, causée par un coup de vent, un rayon de soleil, tout est déshydraté, un excès d'arrosage, un degré trop bas, pas évident de s'en remettre !

Le marcottage de la glycine

Laisser une liane vigoureuse se développer sur le sol, à mesure de sa croissance, sur le bois « ligneux », pratiquer des incisions annulaires (en forme d'anneau autour du périmètre de la tige) à la base de chaque départ de feuille. Déposer cette liane au creux d'un sillon, puis, au pinceau, apporter une tombée de poudre d'hormones, sur chaque incision et recouvrir légèrement de terre. Dès la longueur de trois à quatre mètres, pincer l'extrémité pour favoriser l'évolution de naissance des bourgeons. Suivre l'arrosage. En novembre de l'année suivante, séparer et empoter chaque plant. Faire de même pour le marcottage de la vigne.

Le marcottage aérien des agrumes, dracaena, yucca, rhododendron, laurier à fleurs, etc.

Procéder à des incisions annulaires à la base de jeunes pousses, déposer de l'hormone, confectionner un manchot de sphagnum et de tourbe blonde retenu dans un papier-alu, maintenant l'humidité du substrat.

Le plançon, bouture de grande tige (deux mètres), de platane, érable, peuplier, saule

Décoller avec le talon de jolies tiges bien droites. Les planter espacées d'un mètre sur le rang. Fixer sur un fil tendu.

Le bouturage des rosiers

Certains rosiers se bouturent facilement, c'est le cas de 'Fée des Neiges', 'Queen Elisabeth', et également les rosiers anciens non remontants. La bouture à talon apporte le meilleur résultat : dès le fin de la floraison, décoller

d'une tige mère un prélèvement de vingt centimètres avec son talon, le planter en terre ou dans un pot à l'ombre.

Bouturage également de septembre à décembre du rosier Banks, pas toujours facile : choisir les rameaux de l'année et utiliser l'hormone de bouturage.

Le bouturage du dahlia

La division de rhizomes de cannas ou des tubercules de dahlias est classique, chacun connaît, mais le dahlia peut aussi se bouturer au départ de la végétation en laissant un étage de feuille au tubercule.

Le bouturage du *Dahlia arborea* (syn. *imperialis*)

Sacrifier une tige en octobre, avant les gelées. L'effeuiller et la couper en tronçons de trois entre-nœuds. Les coucher, recouverts de terreau de feuilles. Les protéger du gel. Au printemps suivant, l'évolution de nombreuses tiges seront à prélever.

Même procédé pour les tronçons de yucca, dracaena et tiges de chrysanthèmes de façon à régénérer la variété.

Les boutures de feuille

Préconisées pour les saintpaulias, bégonias roses, cactées, elles sont souvent victimes de pourriture. Avant le prélèvement, pulvériser du savon et maintenir une humidité juste nécessaire.

Le bouturage herbacé à talon lui aussi offre la meilleure reprise aux œillets, géraniums, hortensias, fuchsias etc. Pour les chrysanthèmes, préférer la bouture « cassée ».

La division par drageons

Elle s'applique, pendant la période de repos, à de très nombreux végétaux : noisetier, framboisier, figuier, corète du japon, etc.

Raymond le Jardinier
France Bleu Gironde (samedi et dimanche 9 h à 9 h 45)

ASTUCES DE BOUTURAGE

Jacques Darabasz

Le bouturage est une façon de multiplier certaines plantes. On parle de multiplication végétative, c'est-à-dire de la reproduction, à partir d'un morceau de plante, d'une plante à l'identique (certains caractères changent parfois mais c'est relativement rare), d'un clonage.

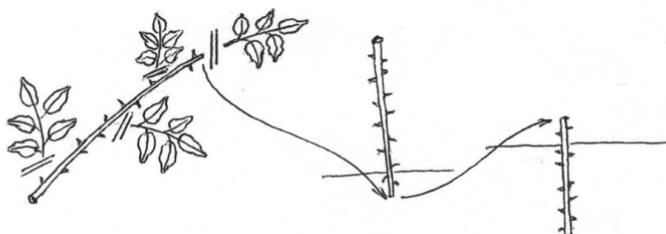
C'est un plaisir que peut s'offrir le jardinier, celui de reproduire à l'identique telle ou telle plante parce qu'il la trouve unique ou parce qu'il veut aménager son jardin gratuitement ou encore parce qu'il veut partager son savoir-faire en offrant des plantes à ses amis.

POUR RÉUSSIR, IL FAUT RESPECTER QUELQUES PRINCIPES

- La plante sur laquelle on prélève la bouture doit impérativement être en bonne santé. Il faut éviter les parties trop vigoureuses ou trop faibles et celles qui portent des traces suspectes (maladies ou blessures de parasites).
- Il est nécessaire de procéder à « l'habillage » des boutures : coupes nettes, effeuillage ou réduction des feuilles par moitié.
- Le substrat doit permettre une croissance facile des racines, il sera donc aéré et perméable. Les boutures étant sensibles aux attaques de parasites et de champignons, il est nécessaire de le désinfecter (on peut le chauffer au four à 95 °C sur une plaque de tôle ; on peut aussi utiliser des purins : prêle, tanaisie).
- Bien qu'une plante renferme naturellement des substances qui influent sur la croissance et le développement des organes, il est conseillé d'utiliser des hormones de bouturage en respectant les doses préconisées (le surdosage provoque souvent la mort des boutures) pour intensifier et accélérer le processus d'enracinement.
- Il faut faire plusieurs boutures d'une même plante car il y a, quand même, des échecs.
- Dans la plupart des cas, le bouturage réussit davantage quand il est pratiqué au début de la période de croissance de la plante mère. Parfois, cependant, c'est lorsque les boutures sont semi-aoûtées qu'il faut pratiquer.
- Certaines boutures nécessitent l'utilisation de protection : cloches, sacs plastiques, vitre, voiles d'hivernage.

EXEMPLES DE BOUTURAGES

LE ROSIER: de septembre à décembre, bouturage simple.



COUPER des rameaux de l'année, suffisamment rigides, de 15 à 20 cm de longueur. Ôter les feuilles latérales et terminales.

PLANTER chaque bouture à l'envers, en enterrant de 5 cm dans un mélange de sable et de tourbe, pendant deux à trois semaines afin d'éviter les risques de pourriture et de cicatriser la coupe du sécateur.

À L'ISSUE de ce laps de temps, planter les boutures dans le bon sens en les enterrant dans un mélange identique au précédent, 2/3 dans le sol, 1/3 à l'air libre.

En principe, cinq à six mois après, les nouveaux rosiers sont bons à repiquer.

LE CHRYSANTHÈME: de janvier à mars, bouture de tige simple.



COUPER des extrémités de tiges naissantes de 5 à 7 cm de longueur. Ôter les feuilles de la base, garder trois ou quatre feuilles à l'extrémité.

PLANTER les boutures dans un mélange sable/tourbe ou dans le terreau, en caissette, sous châssis ou dans une pièce fraîche (12 à 15 °C).

À L'APPARITION DE NOUVELLES FEUILLES, installer chaque jeune plant dans un pot d'un diamètre de 30 cm.

ÉTETER, lorsqu'il y a quatre ou cinq feuilles, pour que les chrysanthèmes prennent du volume et donne une floraison plus abondante.



Autres boutures de tige possibles: agrumes, aulne, bégonia à fleurs, bougainvillée, forsythia, jasmin étoilé, lavande, laurier-cerise, troène.

L'ALTHÉA, L'HIBISCUS: de juin à juillet, bouture à crossette.



COUPER un morceau de branche de 2 à 3 cm portant un rameau.

ÔTER des feuilles pour ne conserver que les trois ou quatre qui terminent le rameau.

PLANTER en pot pour passer l'hiver sous châssis, dans un substrat composé de terreau, de sable et de tourbe à parts égales. Pour éviter la déshydratation, on recouvre les boutures avec un voile d'hivernage.

LE SKIMMIA: en septembre, bouture à talon.

COUPER des rameaux bien rigides de 10 à 15 cm de longueur en les prélevant au greffoir, de sorte qu'ils conservent un petit morceau de la branche sur laquelle ils étaient fixés.

ÉLIMINER quelques feuilles.

PLANTER dans un substrat sable/tourbe.

METTRE sous châssis et couvrir pour l'hiver.



L'ACANTHE: de février à mars, bouture de racine.



SÉLECTIONNER sur un pied d'acanthe une racine bien développée. La couper en tronçons de 5 cm de long environ.

ENTERREZ ces morceaux de racines sous 3 à 4 cm de substrat sable/tourbe, dans une jardinière.

METTRE EN POT lorsque les premières feuilles apparaissent. Attendre un an avant de mettre en terre.

Autre bouture de racine possible; le framboisier.

LE SAINTPAULIA : d'avril à mai, bouture de feuille.



COUPER des feuilles avec leur pétiole long de 3 à 4 cm.

PLANTER ces feuilles dans un substrat sable/tourbe en enfonçant entièrement le pétiole jusqu'à la base de la feuille.

GARDER ces boutures au chaud: 18 à 20 °C, dans une salle bien éclairée mais sans soleil direct.

Lorsque de jeunes plantules font leur apparition, METTRE EN POT dans un substrat terreau/tourbe/sable.



Autre bouture de feuille possible: le bégonia à feuilles.

Jacques Darabasz
France Bleu Creuse (samedi 9 h à 11 h)

J'AI OSÉ BOUTURER UN GÉANT

Geneviève Sauvé

Les Taxodiacées (famille de conifères maintenant incorporée dans celle des Cupressacées) ne comprennent pas d'espèces vivant naturellement en France de nos jours. En revanche, certaines espèces sont plantées dans nos parcs, notamment les Séquoias, les Cryptomerias et les Cyprès chauves (nom latin: *Taxodium* qui a donné son nom à la famille). Ils sont originaires d'Asie et d'Amérique.

Or, vous avez certainement remarqué que lorsque l'on coupe un conifère (sapin, épicéa, pin...), il ne refait pas de jeunes pousses sur la souche. En

effet, la grande majorité des conifères ne possède pas de petits amas de cellules cachées sous l'écorce, capables d'évoluer comme un bourgeon et de refaire un tronc, une branche... en cas de malheur. Or, chez les Taxodiacées, une espèce notamment, le *Sequoia sempervirens* (l'arbre le plus grand du monde), peut rejeter sur la souche. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, dans certains de nos parcs, après que leur tronc ait gelé en février 1956, les plus vieux séquoias se présentent maintenant sous la forme de cépées de trois, quatre ou cinq troncs.

Je suppose que c'est cette particularité qui permet aussi au séquoia d'être relativement facile à bouturer. Ainsi à partir d'un rameau d'un séquoia centenaire, j'ai essayé de bouturer cette espèce; ceci en utilisant la méthode classique de bouturage d'espèces persistantes. Et... j'ai réussi sans prendre beaucoup de précaution. Cependant, comme vous le verrez sur la photo*, ayant bouturé l'extrémité d'une branche basse âgée, mon jeune plant est... une branche. Dès que j'arrête de le tuteurer verticalement, il redevient horizontal. Peut-être aurais-je dans cinquante ans un géant de quarante mètres rampant sur le sol?

Geneviève Sauvé
France Bleu Poitou (vendredi 9 h à 10 h)

* Photo visible sur gazettejardin.com

VOILES D'ESTIVAGE

Michèle Guingant

Tous les lecteurs de la Gazette des jardins connaissent le beau jardin fantomatique sous voiles d'hivernage de Jean-Marie Lespinasse. Sans vouloir en aucune manière concurrencer ce chercheur-jardinier (de toute façon, j'en suis bien incapable ; Jean-Marie si tu me lis, je demande ton indulgence), je viens vous parler de mes « voiles d'estivage ».

Tout a commencé il y a trois ans quand j'ai cherché une solution pour me débarrasser définitivement et sans violence des piérides qui inlassablement décimaient mes choux. Bien sûr, « on » nous dit de passer au petit matin pour dénicher et écrabouiller les œufs ou les bébés Chenilles qui se cachent au revers des feuilles. D'accord, ça va bien si on a trois choux dans le jardin. Autrement, si on fait l'addition des choux branchus, plus des choux-raves, plus des brocolis, plus des choux-fleurs, plus des choux de Bruxelles, plus des choux Daubenton, plus ceux que j'oublie... on a vite fait de passer ses matinées à scruter l'envers des feuilles unes à unes afin de dénicher les prédatrices.

Bien sûr, il y a la solution de pulvériser des décoctions de feuilles de tanaisie, d'absinthe ou de n'importe quel feuillage très odorant pour tromper l'ennemi, mais pour la fainéante que je suis, ça suppose de recommencer l'opération de temps en temps, et ça, c'est trop me demander !

J'ai donc fait l'acquisition de quelques mètres de voile anti-insectes. Ils ne sont pas donnés donnés, mais j'en suis à ma troisième année d'utilisation. À la fin de chaque saison, je les passe à la machine à laver programme « textiles délicats », et je les remise en attente de l'été suivant. Cette fois, je pense être arrivée au terme de leur résistance.

L'an prochain je vais réinvestir, mais quelle tranquillité une fois qu'ils sont mis en place, je trouve que le jeu vaut bien la chandelle.

Plus de piérides sur les choux

Je ne vous dis pas la jubilation à regarder les papillons voler autour des voiles sans pouvoir atteindre les choux. Or, l'avantage ne s'arrête pas là, il concerne tout autant les légumes se trouvant avec ou à côté des choux qui profitent pareillement de l'aubaine, je l'ai découvert tout à fait par hasard. D'abord, il faut savoir que la texture d'un voile anti-insectes est très différente de celle d'un voile d'hivernage. Le voile d'hivernage est bien épais pour protéger les cultures du froid, au contraire le voile anti-insectes, non tissé lui aussi, est la légèreté et la transparence même, sa seule vocation étant d'empêcher le passage des insectes indésirables.

Moins d'évaporation

Je me suis rendu compte qu'il a également la faculté de réduire de façon significative l'évaporation du sol, le soleil passe largement au travers, cependant la fraîcheur est toujours là. C'est particulièrement intéressant pour les semis, j'ai eu fin juillet (alors que depuis quinze jours les températures diurnes ne descendaient pas au-dessous de 30 °C) des semis de navets qui ont levé en trois jours sans aucun autre arrosage que celui préalable au semis.

Protection des semis

Autre atout, si ce voile décourage les insectes, les merles et autres oiseaux gratteurs ne peuvent pas non plus venir farfouiller parmi les semis, fini les haricots déterrés et mangés, fini les graines déménagées ou envolées, fini de se demander si « ça » va enfin se décider à germer.

Donc, si je récapitule : plus d'insectes ravageurs, ni d'oiseaux voraces, et arrosages limités. Justement, concernant l'arrosage, on y va en douceur en fine asperaison, l'eau passe au travers sans problème, tout comme la pluie quand il y en a. Que du bénéfice et de la tranquillité!

Qu'est-ce que je n'ai pas dit? Ah oui! Comment le poser? C'est tout simple, sur des arceaux et on le fixe avec des épingle à linge. Sur ce dernier point, je préfère très nettement les épingle en acier inox plus solides et qui tiennent mieux. Je sais, vous allez dire que ça n'est pas particulièrement décoratif; je vous l'accorde. Mais si je fais la balance entre avantages et désavantages, c'est très nettement les avantages qui pèsent le plus lourd, alors...

Michèle Guingant

Photos sur gazettejardin.com

ET ROSE, ELLE A VÉCU...

ce que vivent les roses du commerce, peu de temps

et ce ne sont pas les pétales anémiques tombés sur la nappe qui me contrediront!

Fleurdeschamps

Je n'ai jamais eu de problème avec les roses du jardin, cueillies à la rosée, alors que la fleur est prête à éclore, et mises dans leur vase dans les minutes suivantes. Elles nous font honneur par leur tenue et leur parfum et elles ont une durée de vie tout à fait raisonnable.

En ce qui concerne les roses du commerce, je suis beaucoup plus réservée. Leur cheminement est parfois long et plein d'aléas de leur serre de culture à votre vase.

Quoi qu'il en soit, la meilleure chose à faire pour assurer à vos roses une durée de vie optimum est de couper le bout de la tige en biseau, sous l'eau, et de leur faire passer la nuit immergées jusqu'à la fleur. Cela raffermit les tiges et leur assure une bonne hydratation. C'est un truc que j'ai piqué à une ancienne collègue, spécialiste des roses, qui nous narguait avec ses bouquets increvables avec lesquels nous ne pouvions rivaliser.

Dans le vase, on peut mettre un conservateur de bouquet, ou quelques gouttes d'eau de javel, mais si l'on change l'eau régulièrement en recoupant le bout des tiges en biseau, on obtient d'aussi bons résultats.

Chez moi, le feuillage, les fleurs fanées et les pétales finissent au lombri-composteur, faut bien que tout le monde vive...

Article publié sur *gazettejardin.com*

MES CALCULS À LA CON

Courbou

8 brins d'herbe par centimètre carré, soit **80 000** au mètre carré, la moindre pelouse de **12,5** mètres carrés abrite **un milliard** de végétaux, sans compter les animaux.

Ceux-ci sont présents à raison d'un milliard d'individus par gramme de terre arable. Prenons une terre dite végétale (en fait on devrait parler de terre animale) profonde de **20** centimètres et d'un poids de **1 600** kilos par mètre cube. Pour nos **12,5** mètres carrés x **0,20** centimètre (profondeur) = **2,5** mètres cubes. **2,5** mètres carrés x **1600** kilos (densité) nous obtenons un poids de **4** tonnes tout rond. À raison d'un milliard d'êtres vivants par gramme, cela fait **4 000** milliards d'individus, soit presque qu'autant que le nombre de galaxies dans l'univers...

Je vous oubliais, vous qui êtes là à buller en lisant votre Gazette retrouvée pendant que votre herbe pousse de **2** à **3** cm par semaine et que vous devez la tondre entre **20** et **30** fois par an si vous voulez qu'elle ressemble à une pelouse digne de ce nom.

Botanique

• Curiosités végétales : l'immaculée conception dans mon jardin?	26
• Fougères : faits, bienfaits et Billevesées:	
- Invisible graine de fougère	28
- Chasteté	29
- La plus petite fougère du monde est aussi la plus importante économiquement	29
- Fougères fossiles, y en a-t-il encore des vivantes?	30
- Comment la botanique a permis de sauver des humains	30
- La folie victorienne des fougères	31

CURIOSITÉS VÉGÉTALES

Baptiste Pierre

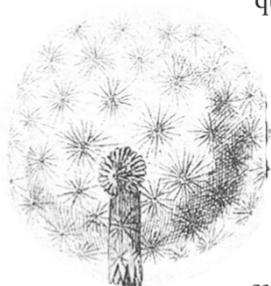
L'IMMACULÉE CONCEPTION DANS MON JARDIN?

Non, je n'ai pas vu la Sainte Vierge dans mon jardin. Non, je ne vais pas vous dire de mettre des statuettes de Marie à la place de vos nains de jardin. Mais je vais vous parler d'un phénomène stupéfiant, très présent dans la culture chrétienne: la reproduction féminine sans rapport sexuel! J'imagine que certains se disent « mon Dieu! » Elle est facile, je sais...

C'est lors d'une discussion avec un jardinier dont l'expérience et le savoir me fascinent, que j'apprends avec surprise qu'il existe des plantes qui se clonent elles-mêmes!

Il est acquis depuis des siècles que l'on clone les plantes en les bouturant, marcottant... et autres méthodes de multiplication que l'on dit végétatives. Pour faire simple, on prend un fragment de la plante que l'on met en situation propice à émettre de nouvelles racines, et on obtient une nouvelle plante identique, avec la même génétique. C'est comme si vous vous coupiez un doigt et que, mis dans de bonnes conditions, il donnait un double de vous-même!

Mais dans le cas dont je souhaite vous parler, il s'agit d'un ovule de fleur qui normalement reçoit un grain de pollen (« spermatozoïde végétal ») mais



qui va réussir à se divisor seul, pour former une graine au patrimoine génétique identique à sa mère. Comme si une femme accouchait de son clone sans avoir eu de rapport sexuel! Ce phénomène s'appelle l'apomixie et concerne plusieurs plantes comme, par exemple, le pissenlit (*Taraxacum*) et la ronce (*Rubus*). Ces plantes ont d'habitude une reproduction sexuée classique mais sont régulièrement capables de cette stupéfiante apomixie.

Chez certains animaux aussi, ce phénomène existe

Restons au jardin, certains insectes sont capables de se reproduire de cette façon; l'exemple le plus connu est le puceron.

Commençons en hiver. Il survit sous forme d'œufs fécondés, qui se trouvent à la base des bourgeons de plantes ou dans les fentes de l'écorce des arbres. Ces œufs éclosent au printemps et donnent tous des femelles dites « vivipares fondatrices ». Sans mâle, chacune de ces femelles met au monde environ cinquante nouveaux pucerons femelles, identiques à elle. Cinq jours après leur naissance, ceux-ci donnent à nouveau cinquante autres pucerons femelles, et ainsi de suite pendant tout l'été. Il peut ainsi y avoir jusqu'à douze générations successives produites!

Dès que l'automne approche, une de ces extraordinaires reproductions donnera des individus mâles qui féconderont la dernière génération de femelles, pour qu'elles pondent des œufs, qui permettront à l'espèce de résister à l'hiver et recommencer son cycle l'année suivante.

Si au printemps prochain vous entendez votre voisine s'écrier « *Oh mon Dieu!* » en voyant des pucerons sur ses plantes chères, des pissenlits dans son beau gazon, ou des ronces envahir ses plates-bandes, vous pourrez lui dire que sa réflexion spontanée n'est pas tout à fait hors sujet.

Baptiste Pierre

À propos des fougères:
**FAITS, BIENFAITS
ET BILLEVESÉES**

Olivier Ezavin

Voici quelques anecdotes et faits qui caractérisent les fougères, et permettent de mieux les cerner dans notre société, et dans leur environnement naturel...

INVISIBLE GRAINE DE FOUGÈRE...

En 1597, Shakespeare, dans sa pièce de théâtre *Henri IV*, parle de fougères. Si, si, acte II, scène I : Pour commettre un larcin, un voleur tente de convaincre un compère en l'assurant qu'il possède des « graines de fougères », qui leur permettront d'être invisibles, et de réussir facilement leur vol... Cette croyance attribuée aux graines de fougères tient certainement au fait que personne n'en avait réellement vu... Et de fait, personne ne savait comment se multipliaient ces mystérieuses plantes. Même le grand Linné pensait que les spores vues sous son microscope étaient des graines. La compréhension débute en 1794, à la Jamaïque, lorsqu'un chirurgien anglais, du nom de Lindsay, observa les étapes de la germination d'une spore. Il fit part de ses observations à Sir Joseph Banks (qui donna son nom aux *Banksia* australiens), alors conseiller scientifique au jardin botanique de Kew. De là, les tests et recherches s'enchaînèrent jusqu'à la compréhension du cycle des fougères, mais cela prit tout de même une cinquantaine d'années, tant les écueils et idées reçues ont été durs à combattre.

CHASTETÉ...

Et encore, maintenant que le cycle des fougères est compris et analysé, les botanistes se sont aperçus que cela ne se passait pas toujours comme ça: certaines fougères émettent des spores, ces spores germent, font un prothalle, puis un sporophyte apparaît sur ce prothalle, jusque-là, que du normal... Mais en y regardant de près, tout le monde a le même bagage génétique: parents et enfants! En fait, les spores que cette fougère émet ne comportent pas qu'un lot chromosomique (n chromosomes, comme c'est le cas courant), mais deux lots chromosomiques (la spore est faite d'une cellule dont le noyau renferme $2n$ chromosomes: elle est diploïde). Cette « erreur » dans la fabrication des spores a pour conséquence que lors de la germination, les jeunes sporophytes apparaissant sur le prothalle ne sont pas le fruit d'une fécondation, mais issus d'un processus de multiplication végétative... chaste donc.

Ce mode de reproduction, appelé apogamie, est surtout rencontré chez des genres de fougères (*Cheilanthes*, *Pellaea*) dans des zones arides: déserts, steppes, chaparrals. Dans ces environnements, l'apogamie est avantageuse car l'eau est rare, et celle-ci n'est plus nécessaire à la fécondation (les gamètes mâles doivent nager jusqu'aux gamètes femelles) puisqu'il n'y en a pas! De plus, la durée de vie du prothalle est plus courte que celle d'un prothalle de fougère non apogamique, le risque de dessèchement est donc réduit.

À côté de ça, les recherches ont montré que certains genres de fougères de zones non sèches (*Asplenium*, *Dryopteris*, *Cyrtomium*, etc.) sont apogamiques, sans qu'un avantage quelconque de cette stratégie ait pu être trouvé dans leur cas.

LA FOUGÈRE LA PLUS PETITE DU MONDE EST AUSSI LA PLUS IMPORTANTE ÉCONOMIQUEMENT

Elle n'est pas apogamique, elle est nommée *Azolla* et est originaire d'Asie. Son originalité est d'être utilisée comme engrais naturel dans les rizières du Sud-Est asiatique, et de permettre donc de nourrir des millions de personnes. Une fougère-engrais? Mais qu'est-ce donc? Comme les légumineuses, elles sont capables de fixer l'azote atmosphérique. Mais, alors que ce sont des bactéries symbiotiques racinaires qui permettent aux légumineuses d'accomplir ce piégeage gazeux, les fougères, elles, sont associées à des cyanobactéries (algues bleues filamentueuses) qui vivent dans des cavités de leurs frondes. Cette fougère est une plante flottante, formée de minuscules frondes im-

briquées les unes dans les autres, et qui se multiplie très vite, par fragmentation végétative.

Cette particularité est utilisée au Vietnam depuis le XIe siècle, et en Chine vers le XIIIe, où les plantes sont inséminées dans les rizières en début de saison de croissance. Elles s'y développent, et lorsqu'elles ont colonisé la surface de la rizière, celle-ci est asséchée pendant quelques jours. Les *Azolla* meurent alors et sont ensuite mélangées au sol par labour ou à la main, et le riz est planté dans ce sol enrichi en *Azolla* et en azote. Les grains de riz récoltés sont plus riches en protéines que ceux obtenus avec des engrangements chimiques. Environ 600 races différentes d'*Azolla* sont répertoriées, chacune adaptée à un type de rizière particulier.

FOUGÈRES FOSSILES, Y EN A-T-IL ENCORE DES VIVANTES?

Oui, mais elles sont bien rares : les fougères des genres *Matonia* et *Dipteris* en sont de bons exemples. Leurs familles respectives, *Matoniaceae* et *Dipteridaceae*, étaient représentées sur tous les continents à l'ère secondaire, mais actuellement, on ne les rencontre que dans les forêts de moyenne altitude en Asie du sud-est tropicale. Par contre, les fougères fossiles que nous observons dans les sédiments et celles de l'ère primaire, qui ont donné la houille et le pétrole, ont toutes disparu, suite aux variations climatiques successives : à la fin du secondaire (65 millions d'années), la chute de l'astéroïde au large du Yucatan aurait causé la disparition de 65 à 70 % des organismes vivants sur terre. Les fougères n'ont pas été plus épargnées que les dinosaures...

Même si les fougères forment le plus ancien groupe de végétaux vasculaires (345 millions d'années pour les plus anciens fossiles), la grande majorité de celles que nous voyons maintenant est d'apparition récente, synchrone à postérieure à l'apparition des plantes à fleurs.

COMMENT LA BOTANIQUE A PERMIS DE SAUVER DES HUMAINS...

C'est l'histoire d'une petite fougère flottante sud-américaine : la *Salvinia auriculata*. Elle se reproduit de façon végétative et peut, en zone tropicale, doubler la taille de sa population en un peu plus de deux jours. Dans les années quatre-vingt, suite à une introduction accidentelle, la rivière Sepik,

en Papouasie-Nouvelle-Guinée, en a été infestée, à tel point que la couche de ces plantes atteignait par endroits un mètre d'épaisseur. Les conséquences ont été nombreuses: impossibilité pour les gens habitant à proximité de pêcher, de se déplacer sur la rivière, et donc, dans ces zones sans routes terrestres, de communiquer, d'avoir accès aux soins médicaux, etc. Gros problème non seulement écologique mais aussi humanitaire...

À propos d'une autre invasion similaire dans les années soixante: sur le lac Kariba, à la frontière du Zimbabwe et de la Zambie, de nombreux essais avaient été tentés: traitements chimiques, barrages flottants, récupération, rien n'y avait fait, les fougères redémarraient toujours après les traitements. La lutte biologique avait même été essayée: des insectes prédateurs ont été importés d'Amérique, son continent d'origine (il avait été observé que *Salvinia auriculata* n'était envahissante que dans l'Ancien Monde, jamais dans le Nouveau Monde. D'où l'idée qu'un équilibre biologique y limitait les populations). Malheureusement les charançons et mouches ne limitèrent pas l'accroissement de l'envahisseur... C'est un jeune étudiant anglais en botanique qui trouva la solution: il découvrit que la *Salvinia* invasive n'était pas *Salvinia auriculata*, comme tous les experts l'avait pensé, mais une autre espèce, qu'il nomma justement *Salvinia molesta* (= *S. adnata*). Cette espèce n'étant présente naturellement qu'au Sud de Rio et de São Paulo, les entomologistes allèrent y chercher des insectes prédateurs. Ils furent bien déçus de trouver les mêmes espèces que celles trouvées pour *Salvinia auriculata*. Mais ils les ramenèrent quand même, pensant que ce pouvait être un type particulier qui agissait sur les populations de *Salvinia molesta*. Après des tests d'innocuité sur la végétation locale, le charançon se montra efficace sur les *Salvinia* de la rivière Sepik, mais aussi d'autres endroits du monde. Cette anecdote montre à quel point la botanique peut être utile: sans la précision d'un botaniste, l'origine de la plante n'aurait pas été trouvée, et les entomologistes n'auraient jamais trouvé les souches spécifiques nécessaires.

LA FOLIE VICTORIENNE DES FOUGÈRES

À côté de ces aspects d'importance, les fougères ont généré d'autres réactions pour le moins surprenantes. Dans les années 1820, un médecin anglais nommé Ward eut l'idée de construire des boîtes étanches en verre pour conserver les fougères qu'il appréciait tant. Cette technique était novatrice à l'époque car elle permettait de conserver à l'intérieur toutes

sortes de plantes, et en particulier les fougères, dont les besoins en lumière sont faibles et ceux en humidité élevés. Cette invention des « Boîtes de Ward » ne tarda pas à se diffuser dans la bonne société victorienne londonienne, et déclencha un intérêt pour les nombreuses espèces et variétés de fougères rencontrées en Angleterre : il était de bon ton de posséder une de ces boîtes dans son salon, garnie des variétés les plus originales. À tel point que de nombreux livres spécialisés sur les fougères furent édités (en 1854 et 1855 quatorze furent publiés, on rêve d'un tel engouement aujourd'hui!), mais la mode concerna aussi toutes déclinaisons possibles : articles mobiliers décorés de motifs de fougères, marqueterie, tissus d'intérieur, vaisselle... Cette mode eut aussi de graves conséquences sur les sites naturels de fougères en Grande Bretagne : des listes région par région étaient établies ; les sites, sitôt découverts, étaient pillés (ce qui fut le cas de l'*Ophioglossum lusitanicum*, presque disparu deux ans après sa découverte à Guernesey), conduisant à une surdéfinition des variétés : en 1860, un seul catalogue de pépiniériste recensait 820 taxons de fougères, surtout anglaises, avec 50 variétés rien que pour la scolopendre (*Asplenium scolopendrium*). Cette folie n'eut qu'un temps, mais elle embrasa la société anglaise durant une trentaine d'années. Les invisibles « graines » de fougères du XVI^e siècle ont donné un feu de paille 250 ans plus tard !

Ces quelques anecdotes sur différents aspects scientifiques et sociaux des fougères sont principalement tirées d'un excellent ouvrage : '*A Natural History of Ferns*', écrit par Robbin C. Moran, responsable des fougères au jardin botanique de New-York. Editions Timber Press.

Olivier Ezavín

Jardin d'ornement

• Des liserons qu'on adore :	
<i>Convolvulus cneorum</i> et ipomées	34
• Liserons sauvages, des plantes très attachantes	36
• Les Méditerranéennes au balcon	
- Vous avez dit méditerranéennes ?	39
- <i>Convolvulus, Delosperma, Felizia amelloides,</i> <i>Nerium oleander, Russelia juncea,</i> <i>Salvia mycrophylla 'Hot Lips'</i>	41
- <i>Abutilon megapotanicum, Ipomoea learii,</i> <i>Plumbago auriculata, Solanum jasminoides,</i> <i>Trachelospermum jasminoides</i>	42
Comment les cultiver	43
• Opération Jardins ouverts pour la recherche et la création de jardins thérapeutiques	44
• Calendrier des travaux	48

Convolvulus cneorum et Ipomées, DES LISERONS QU'ON ADORE

Cécile Viry

Il y a liseron, et liseron ! Brève incursion dans la famille des Convolvulacées, qui compte dans ses rangs quelques beautés redoutables.

Convolvulus cneorum

Vous n'aurez aucun souci avec ce joli petit arbuste persistant et très florifère, si ce n'est sa faible rusticité. Il vient bien en Bretagne, en zone littorale, où il supporte un froid temporaire de -5 °C en situation abritée. Vu sa taille réduite, il accepte très volontiers de pousser en bac et il suffit alors de le rentrer en serre froide sous des climats plus rudes.

Un feuillage très décoratif, touffu et abondant, d'une belle couleur gris-vert argenté, et une profusion de bouton floraux rose qui s'épanouissent en forme de coupes évasées blanches à cœur jaune. Il est donné pour fleurir de mai à fin août, mais ici il commence, si l'hiver est doux, en février jusqu'au milieu de l'été, avec souvent une belle remontée en début d'automne.

Comme beaucoup de plantes à feuillage gris ou argenté, il aime une exposition ensoleillée, voire sèche, et n'a guère d'exigences en matière de sol, sous réserve d'un bon drainage.

Chez nous, il a été un peu long à s'implanter et n'a commencé à fleurir qu'au bout de 2 ans, mais il s'est bien rattrapé depuis. Il voisine avec des agapanthes dont le feuillage persistant vert vif au port élancé crée un joli contraste.

Atteignant 60 cm en tous sens, il est idéal dans une rocaille, en pot sur la terrasse ou en baie basse pour délimiter sans cacher un coin de jardin.

Multiplication par division au printemps, par semis ou par bouturage. Boutures herbacées en fin de printemps ou semi-aoûtées en été.

Les Ipomées

Ce genre est riche de 400 espèces presque toutes originaires d'Amérique tropicale. Plus connues sous le nom de volubilis, elles sont parfaites pour garnir rapidement l'été pergolas et treillages. Vivaces éphémères ou annuelles, elles sont de toute façon très peu rustiques et ne risquent pas de coloniser l'espace. Ce sont pourtant de proches cousins du liseron sauvage dont elles partagent la vigueur. Les fleurs étoilées, tubulaires ou en forme d'entonnoir ne durent généralement qu'une journée, s'épanouissant le matin pour se fermer en début d'après-midi.

Parmi les variétés les plus intéressantes : *Ipomoea coccinea*, fleurs tubulaires parfumées écarlates à gorge jaune; *I. purpurea*, la plus cultivée, couleurs variées bleu, pourpre, magenta, rose, les fleurs pouvant être panachées, étoilées ou rayées sur fond blanc; *I. hederacea*, trompettes bleus ou pourpres largement ouvertes, feuillage foncé; *Ipomoea tricolor* (syn. *rubro-caerulea*) a des fleurs marbrées de blanc et de pourpre, et la variété *I. tricolor* 'Heavenly blue' de superbes et très grandes fleurs bleu azur à gorge blanche.



Ipomoea tricolor

I. indica (syn. *learii*) a deux particularités. Très florifère, elle épanouit ses grandes fleurs bleu intense ou bleu pourpré toute la journée, et c'est une espèce vivace qui, bien protégée en hiver peut tenir en région tempérée.

Multiplication par semis dès le printemps sur couche chaude, ou après le 20 mai en place. Pour les variétés vivaces ou semi-persistantes maintenues en serre, boutures herbacées ou semi-aoûtées.

Exposition ensoleillée, arrosages réguliers et suppression des fleurs fanées pour une belle et longue floraison, qui se poursuit généralement jusqu'aux gelées. Une taille peut-être nécessaire en cours de saison pour faire ramifier les tiges ou freiner un développement trop important.

LISERONS SAUVAGES, des plantes très... attachantes!

Combien d'entre nous, par méconnaissance ou tout simplement émus par la beauté de ces grandes fleurs blanches, ont laissé quelques pieds s'installer en croyant pouvoir en limiter facilement la progression? Quelques années plus tard, avec un peu de chance et une ténacité de fourmi, peut-être arriverons-nous à contrer la vigueur exceptionnelle de cette frondeuse sacrément vivace!

Il faut dire que les stratégies qu'elle emploie pour s'imposer sont bien au point. La propagation, invisible, se fait sous terre. Elle tisse dans le sol un réseau dense de grosses racines latérales adventives blanches aisément reconnaissables, ainsi que des racines pivotantes qui peuvent atteindre 10 m de profondeur. Dont la moindre portion est capable de générer une nouvelle plante. Elle rampe sur le sol en enroulant ensemble ses longues tiges pour trouver un support sur lequel elle se hisse en l'enserrant jusqu'à l'étouffement. Ensuite, comble de bonheur, elle fleurit. Un seul pied produisant près de 500 graines...

Il existe deux variétés principales de liserons

Le petit liseron ou liseron des champs, *Convolvulus arvensis*, avec des fleurs en coupe ouverte blanc rosé, et des feuilles en forme de flèche dont les tiges atteignent les deux mètres. Et le grand liseron *Calystegia silvatica*, spectaculaire avec ses larges fleurs en cornet blanc pur et ses tiges de trois

mètres qui portent de grandes feuilles en forme de cœur. Cette plante volubile très graphique a été l'un des motifs principaux du style Art Nouveau, où elle ornait façades, tissus, meubles ou vitraux jusqu'à la fin des années trente.

Une fois implanté, le liseron devient vite un cauchemar de jardinier

Très difficile à éradiquer, il se joue des paillages les plus épais en rampant dessous, profitant du moindre interstice pour ressortir en s'accrochant aux tiges des autres plantes. Un bêchage à deux fers et le retrait de tous les fragments visibles de racines sont un bon début. Il faut ensuite systématiquement couper ou arracher toutes les jeunes pousses qui ressortent pour affaiblir les souches, et bien sûr l'empêcher de fleurir. Cette vivace coriace résistera bravement et longuement à tous vos efforts, et ce n'est qu'au bout de deux ou trois ans que vous obtiendrez enfin quelques premiers résultats.

Encore aujourd'hui confrontée à ce (gros) problème dans une plate-bande de vivaces, j'ai piqué un peu partout entre les plantes, en guise de pièges, de discrètes petites tiges de bambou sur lesquels les liserons s'accrochent. Ils sont ainsi plus visibles et plus faciles à supprimer.

Un dernier point, attention à la sève, toxique et photo-sensibilisante. Au soleil elle peut provoquer des brûlures et des cloques très douloureuses.

Que faire des résidus?

Il ne serait guère prudent de mettre au compost tiges ou racines d'adventices vivaces, même sèches et apparemment mortes. Et encore moins raisonnable de perdre une source importante de matières nutritives pour le jardin. John Walker semble avoir trouvé une solution aussi simple qu'astucieuse. Recyclez donc un vieux sac ayant contenu du terreau. Remplissez-le des tiges et des racines flétries en tassant bien. Arrosez ensuite d'une solution d'urine fraîche à 10 % pour déclencher et favoriser le processus de compostage. Fermez le sac, percez quelques trous pour l'aération puis exposez au soleil en le retournant de temps en temps.

Les liserons font partie des quelques vraies pestes du jardin. Mais nombre de plantes dites mauvaises ou indésirables sont plus qu'utiles à l'équilibre

naturel de la faune et de la flore. Elles nourrissent hommes et bêtes, travaillent et protègent le sol.

J'ai beaucoup appris à leur sujet dans ce livre passionnant et très concret que je vous recommande.

À lire:

Plantes Vagabondes et mauvaises herbes...

de John Walker, aux éditions Bornemann

Cécile Viry

Photos sur gazettejardin.com



418 *Convolvulus arvensis* L. *Acker-Winde.*

Convolvulus arvensis,
Dr. Otto Wilhelm Thomé Flora von Deutschland,
Österreich und der Schweiz 1885

LES MÉDITERRANÉENNES AU BALCON

Michel Courboulex

Le fantasme anglais du XIXe siècle est de planter des vignes afin de se passer, enfin, des Frenchies pour récolter et élaborer leur boisson préférée : le vin. Il est vrai que la douceur de cet hiver ne va pas tempérer leur enthousiasme, mais c'est la sécheresse et la chaleur estivale qui font le grand cru... nous verrons bien.

Le fantasme français est, depuis toujours, d'acclimater les plantes méditerranéennes au nord de la Loire. Qu'on se le dise, ce n'est pas le froid qui est le principal facteur limitant de ces espèces, c'est l'humidité hivernale. Les plantations en pleine terre sont aléatoires, mais la culture en pot ou en balconnière permet de vivre, en décalé, les émotions méditerranéennes.

VOUS AVEZ DIT MEDITERRANÉENNES?

Le terme plantes méditerranéennes rassemble des végétaux originaires de climats caractérisés par des étés chauds et secs et par des hivers relativement doux et humides, on trouve donc:

- Des plantes poussant spontanément sur les rives de la Méditerranée, du laurier-rose venu des oueds d'Afrique du nord au ciste de Montpellier, en passant par le *Convolvus cneorum* croate.
- Des végétaux sud-africains: pélargoniums, plumbagos, arctotis, la liste est très longue...
- Des espèces australiennes, chiliennes et californiennes.

*Solanum jasminoides*

Ces végétaux ont en commun de pousser essentiellement dans des zones ayant échappé aux dernières glaciations et où la couche de terre arable est un voile particulièrement mince qui recouvre des roches ou des cailloux.

- Certaines espèces d'Asie et d'Amérique du sud se sont si bien acclimatées au climat méditerranéen qu'elles font partie des « classiques ».

La plupart de ces végétaux sont donc particulièrement résistants à la sécheresse, à l'ensoleillement direct et au vent. Ils s'adaptent par conséquent très bien à la vie sur les balcons.

Les géraniums (*Pelargonium*) font depuis longtemps la fierté des villages fleuris, mais il est possible d'utiliser une plus large palette parmi les arbustes et vivaces méditerranéens.

Convolvulus

Les *Convolvulus cneorum* fleurissent (blanc) en décalé au nord de Loire, leur floraison dure également plus longtemps, lorsqu'ils sont arrosés régulièrement, qu'en pleine terre. Feuillage argenté particulièrement lumineux. *Convolvulus sabatius* (souvent dénommé *mauritanicus*) offre un bleu très profond et un port retombant.

Delosperma et autres ficoïdes

De la plante glaciale à la plante-caillou, l'Afrique du sud nous offre des centaines d'espèces de plantes succulentes, idéales en jardinière orientées plein sud.

Felizia amelloides

Cette plante a changé de nom il y a plus de vingt ans, et on la trouve toujours dans certaines jardineries sous le nom d'*Agathea*. Les cultivars bleu intense sont les plus spectaculaires, là encore, cette espèce fleurit plus longtemps dans le nord en pot que sur les rivages de la Méditerranée en pleine terre.

Nerium oleander

Il existe des variétés naines de laurier-rose, très adaptées à la culture en pot. Certaines sont particulièrement parfumées, c'est la raison pour laquelle (pour une fois), je vous conseille de les acheter en fleurs. Si vous voulez marier les couleurs, soyez encore plus attentifs dans votre choix.

Russelia juncea

Difficile de faire plus rouge que les fleurs de *Russelia*. Port retombant, fleurs en tube, feuillage gracile.

Salvia mycrophylla 'Hot Lips'

Une espèce mexicaine buissonnante, très florifère et très visitée par les insectes. Sa particularité est d'avoir des fleurs bicolores dont les lèvres sont rouges. La proportion de blanc et de rouge varie selon la saison. La plupart

des sauges supportent très bien les dures conditions du balcon et des jardinières. Certaines lianes peuvent être cultivées en balconnières, soit en les faisant retomber comme du géranium-lierre, soit en les faisant courir sur les ferronneries du balcon.

Abutilon megapotanicum

Les Belges adorent cette petite coureuse qui arbore les couleurs de leur drapeau. Fleurs en forme de lanterne chinoise rouge et jaune.

Ipomoea indica

Le liseron bleu est un champion de la croissance, faites-le courir entre les autres plantes. Les fleurs durent un jour et changent de teinte entre le matin et le soir.

Plumbago auriculata

Il s'agit du plumbago du Cap qui fleurit pendant tout l'été, et dure souvent jusqu'à la fin de l'été indien. Les cultivars au bleu le plus sombre, voire le cultivar blanc.

Solanum jasminoides

Un solanum vraiment très costaud et florifère. Acheter en fleur en choisissant bien la couleur. Idem pour *Solanum rantonettii*, plus arbustif.

Trachelospermum jasminoides

Rustique dans de nombreuses villes, cette plante au nom à coucher dehors offre une floraison massive et un parfum puissant en début d'été.

LA CULTURE DE CES PLANTES N'A RIEN DE SORCIER, RAPPELONS LES BASIQUES

LE SUBSTRAT

Le terreau pur ne suffit pas pour cultiver des plantes au balcon. Osez récupérer quelques pelletées de terre dans la nature. Si celle-ci est très argileuse (on peut former facilement un boudin avec la terre humide) trouvez un peu de sable de rivière et mélangez le tout avec un bon terreau horticole.

Pour faciliter le drainage au fond du pot, vous pouvez mettre des cailloux, des pots cassés ou de l'argile expansé, plus léger.

L'ARROSAGE

Le rythme de celui-ci est, bien entendu, intimement lié aux conditions climatiques, attention au vent d'été qui peut assécher une plante en quelques heures. Pour savoir s'il faut, ou pas, arroser, il suffit d'introduire un doigt dans le substrat. Si on ne ressent pas de sensation d'humidité, il faut arroser. Si vous partez en vacances, l'idéal n'est pas l'arrosage automatique, mais l'ami(e) à qui vous pourrez confier vos balconnières.

ENGRAIS

Ces plantes sont plutôt frugales, les éléments nutritifs contenus dans la terre et le terreau leur suffiront pour la saison. Si vous en disposez, mélangez une poignée de corne torréfiée avec le substrat, c'est un excellent engrais de fond.

LA TAILLE

Suppression des fleurs sèches et pincements des végétaux les plus envahissants.

L'HIVERNAGE

La plupart de ces végétaux résistent aux températures faiblement négatives, mais ceux qu'on achète en jardinerie sont souvent « forcés » et ne sont pas faits pour durer au-delà de la belle saison. Vous pouvez tenter de les remiser au sec et hors gel durant l'hiver prochain, s'ils résistent, offrez leur un nouveau substrat et un pot légèrement plus large au printemps suivant.

Michel Courboulex

OPÉRATION JARDINS OUVERTS pour la recherche et la création de jardins thérapeutiques

Sylvie Béancourt

Afin d'aider la recherche sur les maladies du cerveau et l'aménagement de jardins thérapeutiques, l'association Jardins et Santé Jardins Ouverts au service de la santé propose aux particuliers d'ouvrir leur jardin une journée dans l'année. Lancez-vous, pour que votre petite graine contributive apporte du rêve à ceux que la vie n'a pas choyés.

Les petits ruisseaux font les grandes rivières. Alors, rien de plus simple que d'ouvrir son jardin une journée ce printemps, cet été ou cet automne, pour avoir le plaisir d'accueillir des visiteurs, échanger des conseils, des recettes autour du potager, proposer une bourse d'échanges de plants ou de graines, des pâtisseries maison, la vente de peintures autour du jardin, etc., tout ça en proposant à vos visiteurs une participation modique ou un don.

L'argent ainsi récolté permettra à l'équipe de Jardins et Santé d'engager de nouveaux projets à but thérapeutique dans toute la France : recherche clinique sur les maladies cérébrales, aménagement de jardins pour les personnes atteintes de troubles du cerveau, et ce quel que soit l'âge de ces personnes, ainsi que pour les aînés, notamment ceux confrontés à la maladie d'Alzheimer.

Depuis 2005, les fonds collectés lors des ouvertures de jardins et les dons ont permis d'octroyer des bourses de recherche conséquentes, mais aussi

d'aider au financement de 44 jardins dans des établissements hospitaliers et des EHPAD (établissements médicalisés accueillant des personnes âgées dépendantes). De nouveaux projets sont sur les rails. « L'appel à projets 2014 a permis de retenir 17 projets sur 141 dossiers reçus pour l'appel à projets que nous avons lancé l'an dernier », souligne Anne Chahine, présidente de l'association. Grâce aux ouvertures de jardins, aux dons, à une vente caritative organisée chaque année par les bénévoles et aux partenariats avec EDF, Truffaut, Parcs et Jardins de France, la fondation Lemarchand..., « 170 000 euros vont être reversés pour de très beaux projets pour lesquels il nous fallait trouver des financements complémentaires. Mais c'est nous qui assurons le suivi technique et financier de ceux-ci », précise Anne Chahine.

Partage de savoir-faire intergénérationnel

Parmi ces jardins à but thérapeutique, la création d'un jardin par la Fondation Transmission et Fraternité des Petits frères des Pauvres à Paris, l'aménagement d'un jardin partagé autour de la flore vernaculaire et un bassin pour les résidents du secteur psychiatrie de l'hôpital Pasteur à Nice (06), un jardin aquatique et une cascade à l'hôpital de jour de Martigues (13) pour les patients de 19 à 72 ans accueillis en psychiatrie. Aussi le Jardin d'Hyères à Aujourd'hui pour les résidents de l'EHPAD Notre-Dame-des-Anges à Hyères (83), jardin cultivé en agroécologie, avec une vision d'orthothérapie (le jardin qui soigne), qui accueillera des jeunes en difficulté et leur permettra de s'insérer dans le monde professionnel, via une formation continue. « Nous allons vers une démarche plus profonde, plus réfléchie. Les projets qui nous ont été présentés sont plus fouillés, davantage ancrés dans le paysage. Cela nous fait plaisir », sourit Anne Chahine. Au centre hospitalier de Montfavet (84), une serre fera le lien entre l'hôpital et les jardins, et au verger, des nichoirs et un hôtel à insectes seront installés.

En Normandie, au centre psychiatrique du Rouvray (76), deux projets vont voir le jour, dont un jardin bio à l'usage des patients atteints de schizophrénie et un atelier-jardin réalisé avec le concours de l'équipe soignante. En Bretagne, en Poitou-Charentes, à Lille (59), là aussi, les activités horticoles vont venir au secours de ceux et celles qui souffrent de troubles du cerveau, leur apporter un apaisement, leur donner une raison d'exister par eux-mêmes et avec les autres. « Cela fait vraiment partie de la thérapie », constate

la présidente de Jardins et Santé, elle-même fervente jardinière totalement convertie au bio.

Le jardin comme thérapie

En Rhône-Alpes, à l'EHPAD de Trillins (69), de nouveaux rythmes seront inculqués aux résidents grâce au jardinage. À Germainmont (08), l'association aidera au financement d'un poulailler qui devrait ravir les aînés, notamment ceux qui ont vécu à la campagne et pourront ainsi soigner les volailles et récolter les œufs. En Languedoc-Roussillon, à Castelnau-d'Albret (40), Le Jardin des Vents servira d'écrin aux résidents de l'hôpital et de la maison de retraite.

À Apt (84), l'aménagement d'une haie végétale permettra de servir de garde-fou contre les fugues tout en gommant la sensation d'enfermement des malades en psychiatrie. À Paris, un jardin en toit-terrasse de 400 m² sera créé au septième étage de la Fondation Robert Doisneau, laquelle accueille des patients atteints de la maladie d'Alzheimer. À Grenoble (38), un jardin sera aménagé au centre de santé mentale de la MGEN.

L'an dernier, l'association a également décerné une bourse à l'équipe du CHU de Lille (59) qui travaille sur le syndrome phobique de la chute chez les personnes âgées.

De beaux projets (liste non exhaustive), qui feront fleurir quelques sourires sur les lèvres, allumeront des étincelles de vie dans les yeux fatigués des personnes âgées, leur rappelleront quelques bons souvenirs. Et permettront à ceux et celles que la vie n'a pas épargné, de redonner un sens à leur parcours.

PARTAGER EN ALLANT VERS LES AUTRES

Une Journée Portes ouvertes est organisée chaque année dans les EHPAD et les maisons de retraite avec le concours de Jardins et Santé, pour mettre en valeur les résidents et créer du lien social avec l'entourage.

Et de nombreux propriétaires de jardins se sont déjà inscrits sur le site de l'association pour ouvrir leur jardin. Le 10 mai, le Jardin du Clozet à Floriac (33) ouvrira ses portes, le 24 mai La Canopée à Marsas (33), suivies du Château de Naujan (33) et d'Arpaillan à Naujan-et-Postiac (33) le 16 juin,

du château de Léoville-Barton à Saint-Julien Beychevelle (33) le 27 juin. Le 6 juillet, les jardins de Véniguié à Boisse (24) et le Jardin Pimpinelli Folia à Saint-Aubin de Cadelech (24) seront ouverts pour Jardins et Santé. Dans l'Yonne (89), en Côte-d'Or (21), en Saône-et-Loire (71), une vingtaine de sites seront à découvrir (liste sur le site www.jardins-sante.org). En Bretagne, le Jardin de Méridoul à Plouha (22) sera à visiter. Le 22 juillet, l'arboretum de Neuvic (19) ouvrira pour l'association... Et bien d'autres dates restent à fixer. Si cette démarche vous tente, n'hésitez pas à laisser un message sur le site de Jardins et Santé (www.jardins-sante.org).

D'autre part, le prochain symposium aura pour thème l'environnement et la biodiversité avec pluridisciplinarité des approches thérapeutiques et environnementales. Le Comité scientifique sera épaulé par un architecte urbaniste et des paysagistes, notamment Alain Richer.

UNE PRÉSIDENTE QUI MET LES MAINS DANS LA TERRE

Anne Chahine, c'est une tête bien faite et de l'action. Ses motivations, elle les trouve à Prêtreville (Calvados), au milieu de ses rosiers, de ses plates-bandes, de son potager, de son jardin de fruits rouges, de son verger, de ses plantes médicinales. Mais pourquoi s'être lancée dans une telle aventure? « J'ai vu des choses qui m'ont fait mal autour de moi, des amis qui se sont retrouvés dans des établissements. Je suis d'autant plus motivée pour que leur environnement s'humanise », dit-elle, en parcourant son jardin où le romarin fleurit déjà. Selon Anne, il est important d'accentuer les efforts sur le secteur psychiatrique, « pour lequel on ne fait pas grand-chose au niveau des aménagements. C'est pourquoi nous avons privilégié cette partie dans les appels à projets de cette année ». Elle est convaincue que le jardin peut être une source de réconfort et de développement, aussi pour « toutes les addictologies: alcool, drogue, tabac... Cela peut être un apport considérable. »

On ne peut qu'approuver cette approche!

Sylvie Béancourt

Photos sur gazettejardin.com

CALENDRIER DES TRAVAUX du jardin ornemental

Floradiane

À FAIRE EN AVRIL

- À partir de la mi-avril, commencez la plantation des glaïeuls, à planter un peu tous les 15 jours jusqu'à début juin pour avoir des fleurs tout l'été.
- Repiquez les fleurs semées en mars.
- Commencez à semer en pleine terre, si vous vivez en régions au climat doux, en place définitive : adonides, alysse odorante, balsamines, belles de jour, capucine, clarkias, coquelicots, centaurées, cléomes, cosmos, eschscholtzias, godétias, gypsophile annuelle, haricots d'Espagne, immortelles, lavatères, lins divers (bleu, rouge, saumon...), mufliers, nigelles, œillets d'Inde, pétunias, phlox, pois de senteur, pourpiers à grandes fleurs, rose d'Inde, salpiglossis, tournesols, soucis, verveines, zinnia. Si vous vivez en régions froides, ces semis seront faits en godets, puis mis en place après les dernières gelées, vers la mi-mai.
- Semez en pépinière : agératum, amarantes, célosies, cobées, coléus, coloquintes, choux décoratifs, héliotropes, kochias, lobélias, œillets d'Inde, péargoniums divers à feuillages odorants ou à fleurs, pétunias, reines-marguerites, sauge, statices, tabac d'ornement...
- Bouturez au chaud chrysanthèmes et fuchsias.
- Taillez les arbustes à floraison précoce, tels forsythias, groseilliers à fleurs, dès la floraison terminée.
- Traitez préventivement avec une décoction de prêle (que vous aurez récoltée entre la mi-juin et la mi-juillet l'année précédente).

À FAIRE EN MAI

- Coupez les dernières fleurs printanières maintenant fanées (tulipes, narcisses et autres) afin qu'elles ne s'épuisent pas à vouloir faire des graines. Retirez également les fleurs fanées des azalées et rhododendrons.
- Mettez éventuellement en jauge les bulbeuses ayant terminé leur floraison, dans un coin ombragé du jardin (préalablement soigneusement étiquetées). Une fois les feuillages complètement jaunes, vous rentrerez ces bulbes à l'ombre et au sec pour les replanter en septembre. On peut aussi, laisser en terre jacinthes, tulipes et autres. Mis à part les coups de fourches coupant un magnifique oignon de jacinthe en deux, les choses se passent fort bien et les bulbeuses se naturalisent: je fais ainsi, dans mon jardin-de-curé-artiste-un-peu-fouillis.
- Semez en pépinière, les vivaces qui fleuriront l'année prochaine : alysses, ancolies, arabis, asters, aubriettes, campanules, cinéraires maritimes, coréopsis, delphiniums, digitales, gaillardes, géums, lupins, œillets, pavots, roses trémières, rudbeckias, statices...
- Si vous devez semer du gazon, c'est la grande limite: bientôt, il fera chaud et ce genre de semis est gourmand en eau.
- Plantez en pleine terre les annuelles.
- Semez en pleine terre et en place définitive les « faciles à cultiver », résistantes aux dernières, possibles, gelées: balsamines, capucines, centaurées, clarkias, coquelicots, mufliers, nigelles, pavots, pieds-d'alouette, pois de senteur, soucis...
- Commencez la plantation de glaïeuls en en mettant quelques-uns tous les quinze jours en terre, vous aurez une floraison échelonnée.
- Taillez les arbustes de printemps ayant terminé leur floraison, tel le forsythia: aérez le centre et raccourcissez les branches en maintenant une forme équilibrée.
- Installez les pots de chrysanthèmes au soleil, en les enterrant à demi; ainsi, ils se dessèchent moins.
- C'est le moment de tailler votre haie: les déchets de tailles seront ensuite broyés pour pailler massifs et/ou allées. Idem avec les déchets de tonte qui, une fois fanés, seront mis en paillis.
- Surveillez les drageons des lilas, rosiers..., qui affaiblissent le pied mère et sont parfois très envahissants: dégarez-les de la terre et supprimez-les en les coupant le plus profondément possible.

À FAIRE EN JUIN

- Surveillez les plantations et arrachez, éventuellement, les adventices gênantes. Retirez fleurs et feuilles fanées ou malades.
- Paillez, mulchez, « BRFfez » Ne laissez pas la terre nue!
- Plantez les dahlias, en régions très froides.
- Continuez de planter des glaïeuls, par petits groupes.
- Plantez les annuelles semées les mois précédents.
- Semez, à partir de la fin juin, en pépinière : ancolies, campanules, digitales, myosotis, œillets divers, pensées... pour fleurir la prochaine année.
- Tuteurez les plantes qui vont grandir telles les dahlias, delphiniums, tourne-sols... avant qu'il ne soit trop tard et que leurs branches ne soient affaissées, ou pire cassées.
- Tondez les pelouses, taillez haies et arbustes défleuris : les déchets de tailles seront ensuite broyés pour pailler massifs et/ou allées. Idem avec les déchets de tonte qui une fois fanés seront mis en paillis.

Floradiane/Pierrette Nardo

Article paru dans les gazettes n° 84 et 85

Jardin gourmand

• Potager en pagaille ou au cordeau, Halte aux idées reçues.....	52
• Potager du benêt, le retour	55
• On fait ce qu'on pneu	58
• Ma tourapatates	59
• C'est la saison des pissenlits !	60
• Aventure en permaculture, les lianes comestibles	65
• Un jardin conservatoire des fleurs et légumes en pays d'Auge	72
• Calendrier des travaux du potager	78

POTAGER EN PAGAILLE OU AU CORDEAU

Halte aux idées reçues

Michèle Guingant

Il est de bon ton, quand on pratique le jardin naturel, de s'enorgueillir de jardiner tout mélangé, de se faire des carrés, rectangles, lasagnes, buttes, que sais-je encore, où les salades, radis, haricots, tomates, et autres courgettes font la fête ensemble dans un beau désordre, et de râler, et de montrer du doigt tel ou tel voisin qui sème, plante et repique bien droit, en ligne tracée au cordeau.

Parce que, bien sûr, le jardinier qui aime les belles rangées de salade bien alignées est forcément un méchant pollueur, un crétin qui n'a rien compris, un vilain qui bêche, travaille et retourne sa terre au mépris de la microfaune. Un imbécile qui emploie toute une pharmacopée de "cides" pour lutter contre les mauvaises herbes, les insectes ravageurs et autres empêcheurs de jardiner en ligne.

Lorsque l'on est innovant, moderne, curieux, ON SAIT! On sait que pour respecter la nature, il faut mé-lan-ger. Il paraît comme ça que le jardin naturel où l'on mélange, c'est bien, et que le jardin des adeptes du cordeau, c'est pas bien. Mais alors je m'interroge, car il faut que je vous dise une chose, je suis « bi ». Oui, oui, oui, je pratique les deux, et même j'ose le dire, les trois.

Mes pratiques

Mes rangées bien droites et civilisées de pommes de terre, de haricots, de petit pois, d'oignons ou de poireaux, me sont indispensables pour en gérer

comme il faut la quantité à semer et à planter. Avec eux, j'ai tenté le méli-mélo, et ce fut catastrophique pour la quantité des récoltes, sans parler du travail énorme que ça représente. Planter une rangée de six mètres de poireaux en ligne se fait en une demi-heure, alors que les disséminer deux là, trois autres plus loin, et une poignée encore ailleurs va vous prendre un temps fou.

Par contre, pour ce qui concerne les radis, les betteraves, les carottes, choux, salades et aromatiques par exemple, je m'accommode parfaitement bien des onze carrés (plus ou moins carrés, plus ou moins rectangulaires et plus ou moins grands d'ailleurs) que j'ai en bordure de mon potager. Quelques graines de betterave noire plate dans l'un, une autre variété un peu plus loin, une poignée de radis tous les quinze jours, un semis naturel de salade récupéré dans une allée à côté, tout ça s'ordonne impeccablement.

Et ma troisième pratique? C'est ma petite serre. Elle est essentielle pour compléter les deux autres méthodes. Parfaite pour les plantations et récoltes précoces des tomates ou aubergines qui ont besoin de chaleur, pour conserver les piments et poivrons qui, abrités, sont vivaces, efficace encore pour les récoltes tardives, souveraine enfin car là-dessous, nul besoin de traitement antimildiou.

Un jardin ordonné et naturel

Bien entendu, que ce soit en ligne, en réunion ou en n'importe quoi, il va de soi que mon jardin est naturel. Seulement, je suis comme ça, j'aime qu'il soit bien ordonné. Il n'est pas obligatoire d'utiliser de l'herbicide ou de passer des heures à arracher les indésirables pour qu'il soit net, il suffit de couvrir le sol pour éviter la levée d'aventices. Couverture de broyat, d'herbe compostée, de feuilles, les ressources ne manquent pas. En fait plus c'est bien rangé, moins il y a de travail.

On peut très bien traquer le pissenlit dans la pelouse... pour le manger, mais attention, pas comme ça à la sauvage, non, en extrayant délicatement la racine, en coupant les feuilles vertes coriaces, afin de le forcer ensuite dans le noir comme une endive, et ensuite se régaler des repousses tendres.

En résumé, « l'habit ne fait pas le moine », enfin je veux dire que pour être naturel, il n'est nul besoin que le jardin ressemble à une friche ou à un terrain vague. Ce ne sont pas les bâches, les bidons, les cartons, les cageots qui traînent négligemment qui attirent les hérissons, les crapauds, les oiseaux,

les insectes pollinisateurs ou dévoreurs de pucerons, c'est la qualité de l'habitat qu'on leur propose. Ils ne demandent qu'à être bien logés, bien nourris et tranquilles dans un environnement diversifié.

Des plantes d'ici et d'ailleurs

L'usage veut aussi, quand on se revendique naturel et en pagaille, de planter en ornemental de l'indigène, de la plante sauvage « du coin ». C'est très bien, c'est parfait, mais c'est un sacré paradoxe, parce que là, pour le potager, il ne reste plus qu'à se limiter aux plantes recommandées par le capitulaire de Charlemagne, et zou, tomates, aubergines et pommes de terre aux orties. Il y a tant de plantes, de fleurs, d'arbustes venus d'ailleurs, mais parfaitement adaptés au sol, au climat de chacun de nos jardins, pourquoi s'en priver?

Mon jardin, c'est une entité, c'est la pièce principale de ma maison, c'est ma pièce préférée, il me faut du nourricier avec des récoltes qui passent les contrôles antidopage, mais aussi de l'agréable, du joli à regarder, du chaleureux. Un éden où les animaux et la faune se plaisent, un paradis pour les jeux des enfants, un lieu de partage où il fait bon s'attarder avec les copains. Je veux que ce jardin, mon jardin, soit un théâtre vivant toujours en représentation, un beau tableau plein de couleurs. Et des plantes, des plantes, des plantes...

Michèle Guingant

POTAGER DU BENÊT LE RETOUR

Courbou

Si le benêt ne vous a pas donné des nouvelles depuis longtemps, c'est qu'il était benoîtement embourbé dans une tranchée. Tranchée motivée par une tendance certaine des rhizomes de Phyllostachys à envahir son potager, les canailloux.

Au mépris des particules fines

Vu les dimensions de l'ouvrage : vingt mètres de long, cinquante centimètres de large et soixante centimètres de profondeur, il a fallu brasser six mètres cubes de terre, soit sept mètres cubes en comptant un « foisonnement » de près de vingt pour cent, soit quatorze mètres cubes aller et retour, soit pas moins de vingt-deux tonnes. Si le benêt a mis quinze mois pour accomplir cette tâche, ce n'est pas parce qu'il est petit bras, c'est que les conditions climatiques s'en sont mêlées. D'octobre 2012 à juin 2013, la terre a été gorgée d'eau par les pluies incessantes et bingo cela a recommencé de l'automne 2013 jusqu'au mois de mars 2014. Ô miracle, les conditions anticycloniques se sont imposées alors pendant trois bonnes semaines, et le benêt, au mépris des particules fines et autres polluants en suspension, a terminé le job au grand dam de ses vertèbres lombaires ; que la terre est basse, même au fond d'une tranchée...

Le temps de la cicatrisation

Mais tout cela est du passé, l'heure est à la convalescence après la profonde cicatrice qui traverse le jardin de part en part. Malgré ses précautions, le

benêt, justifiant ainsi son surnom, a légèrement inversé les couches du sol, de la terre argileuse presque orangée (de la *terra rossa* pour les connaisseurs) a été mélangée avec la terre noirâtre et humifère de surface. L'argile en sous-sol présente beaucoup d'intérêt car elle retient l'eau à une profondeur idéale pour les végétaux, l'humus nourrit plutôt les racines proches de la surface car il regorge d'air, de vie microbienne et de champignons du sol qui vivent en symbiose avec les plantes.

La première étape du travail fut de régler et régaler la terre afin d'obtenir à nouveau des surfaces à peu près planes. Régaler la terre se fait à la pelle, après passage de la grelinette qui émiette le sol en profondeur. On prend la terre dans les bosses et on l'épand sur les trous, on ratisse délicatement, tantôt avec les dents, tantôt avec le dos du râteau.

La terre ainsi étalée est nue, fragile, et la microfaune du sol n'y trouve pas abri. Le benêt ayant mémorisé les articles sur « l'enfaytement du jardin » de Claudette Allongue* s'est empressé de couvrir d'un voile pudique cette terre en phase de cicatrisation.

Une première partie est en cours de recouvrement par les salades de printemps et les premiers semis de radis, cette zone située un peu à l'écart de la tranchée avait été amendée par du compost maison en automne et était restée couverte par la végétation tout l'hiver.

Du compost en déconfiture

Il faut vous avouer que le benêt chie dans des toilettes sèches plutôt que dans l'eau potable... mais il ne maîtrise pas au mieux le processus de compostage. Les copeaux utilisés pour recouvrir les fruits de nos entrailles sont très riches en carbone, trop pour l'azote apporté par les pissats et les exonérations matinales d'un seul benêt – qui a remplacé depuis les copeaux par du broyat, mais cela est une autre histoire. Pour les mêmes raisons de pluviométrie galopante, le benêt n'a pas retourné son tas une fois depuis l'été dernier, il n'a fait qu'empiler. Jean-Paul Collaert, maître composteur à ses heures, doit s'étrangler à la lecture de cet article: le compost du benêt avait plus à voir avec un magma qu'avec son terreau de compétition...

Le propre du benêt, c'est qu'il est condamné au bonheur, il a constaté qu'il disposait de deux mètres cubes de compost à demi-mûr. Pour des raisons évidentes d'hygiène, il n'était pas question d'utiliser cette matière dans le coin salade et radis, mais rien de tel que de la matière organique pour rendre vie microbienne à un sol sens dessus dessous. Mais cela ne

suffit pas, il faut rajouter l'élément végétal qui va attirer les insectes volants.

Le benêt a choisi deux engrais verts, la phacélie et la moutarde, qui fleurissent deux mois après le semis. Il a épandu les graines de moutarde, plus haute, au fond du jardin, et la phacélie au premier plan après avoir régale un bon mètre cube de ce compost imparfait. Le reste a été retourné, humidifié et bâché pour monter en température et obtenir dans deux mois (en mai), enfin, un compost digne de ce nom. C'est à cette période que sera installé le potager d'été.

Le benêt est heureux,
c'est à ça qu'on le reconnaît!

Le lendemain du semis, des trombes d'eau se sont déversées sur le jardin, le benêt a réussi à stocker près de huit cents litres en quelques heures. Le benêt est heureux, ses laitues ont doublé de volume en quelques jours et il aura des tas d'aventures à vous conter lors de notre numéro d'été.

Courbou

ON FAIT CE QU'ON PNEU !

Jean-Paul Collaert

Michael Guerra est le roi de la tour à pommes de terre en pneus. Pour l'imiter, vous aurez besoin de quatre pneus pour chaque tour. Les meilleurs pneus sont ceux à taille basse pour voiture de sport, à bande large, ce qui offre plus de volume utile. Il vaut mieux disposer des séries de quatre pneus identiques, plus faciles à superposer. Avec un cutter à moquette (attention aux doigts!), coupez les flancs des pneus sur les deux faces pour ne garder que la couronne et trois à cinq centimètres de rebord.

La première tour sera consacrée à des pommes de terre primeurs, mises en place dès le mois de février, à raison de trois plants par tour. On peut les mettre à démarrer à la maison, en pleine lumière, de façon à obtenir des germes trapus. On remplit un pneu de base avec du terreau ou du vieux compost. Les trois tubercules sont installés à bonne distance, à peine enterrés. Au fur et à mesure que les tiges des pommes de terre se développent, rajoutez du terreau ou du compost, puis un deuxième pneu, que l'on remplit et ainsi de suite. La tour est placée en plein soleil, au pied d'un mur exposé plein sud. Il s'écoule entre deux à trois semaines entre chaque ajout de pneu. La récolte se fait quand le feuillage jaunit. Une seule tour permet de récolter six à dix kilos de tubercules, selon la variété. (...)

Inconvénients de ce système: il faut disposer d'une source de compost abondante, celui-ci doit être bien mûr, noir et grumeleux ; le terreau de feuilles mortes est trop maigre pour assurer une bonne récolte, il faut lui ajouter le même volume de fumier bien décomposé.

Maintenance: il faut arroser régulièrement. À partir de juin, ajoutez de l'engrais liquide, purin d'ortie ou de consoude par exemple. On peut recouvrir le dernier pneu avec un paillage de journaux.

En fin de saison, le contenu des pneus est épargillé dans le jardin, formant un excellent paillage nutritif.

Article paru dans la Gazette n° 48

MA TOURAPATATES

Fleurdeschamps

C'était là, dans la Gazette, une sacrée bonne idée que je me voyais bien réaliser. C'était l'idée du siècle : la Tour à patates faite à l'aide de pneus, qui permettait de faire une belle récolte sur un emplacement limité, sans se casser le dos, et qui avait de plus l'avantage d'interpeller les voisins...

J'avais choisi quatre grands pneus qui devaient donner un bon volume aux quatre tubercules sélectionnés que j'installais sur un lit de terre douillet au fond du premier pneu. J'attendis un peu que les tubercules germent et se développent harmonieusement avant de remettre de la terre pour les inciter à aller toujours plus haut. Puis j'installais le second pneu au-dessus du premier et, couche de terre après couche de terre, je mettais le troisième pneu et je laissais le beau feuillage vert sortir et s'élever vers le ciel printanier. Et c'est là que tout s'est gâté... Un matin où j'allais joyeusement visiter ma tourapataxes, je vis que le feuillage n'avait pas sa teinte habituelle. Je pressais donc le pas et là, horreur, je restais clouée sur place : une colonie de fourmis fort actives s'affairait sur les feuilles et le long des tiges, parfaitement à l'aise dans ce qui semblait être devenu la plus belle fourmilière du département!

À l'époque j'étais rancunière et mal avisée, je saupoudrais donc abondamment la surface du pneu avec une poudre nauséabonde et onéreuse qui tua net les pommes de terre, sans incommoder le moins du monde les fourmis présentes et chaque jour plus nombreuses.

Écœurée, je finis par retirer les pneus, monument à une idée qui aurait pu être bonne, et par étaler la terre grouillante sur le sol en la saupoudrant de blanc de Meudon et de marc de café. Pour faire bonne mesure, j'allai faire une razzia dans un noyer afin de recouvrir le tout de feuilles...

Depuis j'ai fait des patates en sac, mais ce n'était plus le bel enthousiasme du début... On fait ce qu'on pneu! *Article publié sur gazettejardin.com*

C'EST LA SAISON DES PISSENLITS!

Cécile Viry

Dans notre grande série « Réhabilitons les mauvaises herbes », aujourd’hui en voici une que tout le monde identifie immédiatement à ses feuilles dentées caractéristiques et à ses grosses fleurs jaunes en pompon. Une de celles aussi qui a le plus de noms vernaculaires, témoins de son importante utilisation depuis toujours à des fins alimentaires et médicinales. Dans la tradition antique, elle serait née de la poussière dorée issue du char d’Apollon.

Taraxacum officinale ou *Taraxacum dens-leonis* pour les botanistes. Le nom commun français, pissenlit, renvoie directement à ses propriétés diurétiques. Régionalement on le trouve sous des sobriquets divers : dent-de-lion ou dandelion, florin ou florion d’or, chopine, salade de taupe, laitue de chien, cramaillot, baraban... !

En Bretagne, *louzouen-ai*, ou *c’houervizon*, fait partie des plantes divinatoires. Celui qui, en soufflant une seule fois sur le globe plumeux, arrive à faire envoler toutes les graines verra ses souhaits se réaliser.

Il est également présent dans nombre d’expressions populaires comme « *Manger les pissenlits par la racine* », ce que je vous souhaite de faire le plus tard possible.

Pour en terminer avec la symbolique, nous avons tous en mémoire, du moins passé un certain âge, la jolie dame en toge des éditions Larousse qui semait le savoir à tous vents en égrainant le pissenlit.

Le pissenlit se rencontre pratiquement sous toutes les latitudes.

Il aime les terres fraîches, argileuses, voire humides. C'est un bon indicateur des terrains riches en azote. Mais il n'est guère difficile. Parfaitement rustique,



Taraxacum officinale, Dr. Otto Wilhelm Thomé
Flora von Deutschland, Österreich und der Schweiz 1885

il pousse jusqu'à trois mille mètres d'altitude.

Très commun chez nous, il colonise prairies, pâturages, terrains en friche, bords de chemin ou de ruisseau, et même fissures de trottoirs en ville.

Cette vivace de la famille des Composées (Astéracées) possède une puissante et profonde racine pivotante. Comme elle ne se propage pas latéralement, elle est assez peu invasive, si ce n'est par ses graines. On peut donc sans danger l'accueillir au jardin, d'autant qu'elle est grandement appréciée des insectes butineurs.

C'est une plante polymorphe, très adaptable, de quelques centimètres à près de cinquante de hauteur et d'étalement. Et maligne aussi, qui sait réduire sa taille lorsqu'elle a été fauchée plusieurs fois. Elle arrive à épanouir ses fleurs au ras du sol dans une pelouse régulièrement tondue. Et continue curieusement de pousser pour ouvrir ses boutons après avoir été coupée, ce qui donne parfois quelques scrupules au moment de la croquer.

Les inflorescences sont en réalité composées de nombreuses fleurs sessiles, des fleurons ligulés regroupés sur un réceptacle. Ils sont mâles ou femelles et si l'autofécondation est l'œuvre des insectes, le pissenlit compte sur le vent pour disperser ses graines. Des akènes à aigrettes, dont chacune est attachée à une sorte de parachute qui lui permet de rester en suspension dans l'air et de parcourir de grandes distances.

DANS L'ASSIETTE!

Les feuilles coupées se renouvellent du printemps à l'automne. Mais il y a tout de même des moments où elles sont plus tendres, avant l'épanouissement des fleurs. Les amateurs acharnés les consomment de mars à novembre. Il faut alors apprécier une certaine amertume et les couper finement, ou étioler les feuilles en les privant de lumière afin d'atténuer leur côté pour le moins coriace.

C'est dans la simplicité que l'on apprécie le mieux le goût de noisette du cœur de la plante. La traditionnelle salade de pisserlits aux lardons et aux croûtons peut être complétée par des œufs durs, des quartiers de pommes, des pignons ou des noix, du fromage, et devenir ainsi la base d'un plat complet.

La cuisson (soupes, quiches, gratins) en accentue la saveur amère. Qui peut être utile pour donner un peu de caractère à des préparations faites avec d'autres légumes plus fades.

Cueillir les fleurs en plein soleil, entre 12 et 14 heures, c'est là qu'elles sont le plus chargées en pollen. On les mange crues en salade. On en fait aussi du vin, des miels parfumés, des gelées ou des confitures, comme la cramaillotte de Franche-Comté. Les boutons confits au vinaigre sont délicieux, c'est la même recette que pour les cornichons.

Les racines se prélèvent à des époques différentes selon l'usage qu'on leur destine. Au printemps elles sont riches en inuline, tandis qu'à l'automne les principes amers se renforcent. À l'instar de celles de sa cousine la chicorée, elles peuvent être broyées, torréfiées, et utilisées en guise de café.

De nos jours, le ramassage de plantes sauvages n'est envisageable que dans de rares endroits non contaminés par l'agriculture moderne. Évitez les pâturegues (douve), et lavez bien et longtemps ce que vous consommerez cru. Si l'on n'a pas toujours la possibilité d'avoir des prairies bio près de chez soi, on peut très facilement faire pousser le pisserlit au jardin, en n'oubliant pas de couper les fleurs avant qu'elles ne montent à graine pour éviter une prolifération excessive.

CULTIVER LE PISSENLIT

Bonne pâte, il accepte même de pousser en pot pour ceux qui n'ont qu'un balcon. Prévoyez un contenant assez profond et groupez-les par trois. Une bonne terre de jardin additionnée d'une poignée de compost suffira, il n'est guère gourmand.

- Au jardin, semez en place en fin d'hiver ou repiquez des plants prélevés dans la nature, en mettant le collet au ras du sol. Les feuilles coupées repousseront plusieurs fois dans la saison.
- Cueillez les jeunes pousses et faites blanchir les plus âgées à l'obscurité sous un pot retourné.
- Visitez les pots quotidiennement, limaces et escargots aiment bien s'y abriter en fin de nuit.
- Renouvelez les plantations tous les deux ou trois ans, et profitez-en pour récupérer les racines.

Il existe des cultivars, par exemple 'A cœur plein amélioré' qui produit une touffe très dense, et 'Vert de Montmagny' à larges feuilles.

ATOUTS ET VERTUS DU PISSENLIT

- C'est un aliment hautement nutritif, bourré de vitamines et de minéraux, contenant entre autres des oméga 3, 6 et 9, des protéines et des triterpènes (lipides).
- On y trouve une grande richesse en vitamines A, B2, B9, C et K, ainsi qu'à un taux moindre toutes celles du groupe B. Provitamine A dans les fleurs. Teneur record en Fer, Calcium, Cuivre, Phosphore, Potassium, Magnésium, avec un peu de Manganèse, de Sélénium et de Zinc.
- C'est de plus un aliment très alcalinisant qui aide à combattre l'excès d'acidité gastrique.
- Le pissenlit, tonique et revitalisant, est idéal en cure de printemps pour nettoyer l'organisme en association avec le radis noir (composés organiques soufrés).

Principes actifs

Le pissenlit contient: inuline (racine), mucilages, caroténoïdes, flavonoïdes (feuilles), principes amers (lactucopicrine).

Propriétés et indications

- Toutes les parties de la plante sont utilisées: feuilles, fleurs, racine.
- Régulateur de la fonction biliaire et stimulant des fonctions hépatiques et digestives. Très efficace draineur hépato-rénal, par ses effets cholérétique (stimulation de l'accroissement du flux biliaire) et cholagogue (facilite l'évacuation de la bile).

- Diurétique: augmentation des sécrétions urinaires.
- Dépuratif: aide à l'élimination des toxines.
- Purgatif et légèrement laxatif.
- Prévention des calculs biliaires et rénaux, soulagement des douleurs rhumatismales provoquées par un excès d'acide urique.
- Préconisé dans le traitement des hépatites virales et infections urinaires.

Décoction de pissenlit

À dose de vingt-cinq grammes de feuilles et vingt-cinq grammes de racines pour litre d'eau, porter doucement à ébullition, laisser bouillir une minute, puis infuser quinze minutes.

Filtrer, boire deux ou trois tasses par jour un peu avant les repas, ou matin et soir.

Associations de plantes

Désintoxication de l'organisme: pissenlit, radis noir, sureau.

Diurèse: pissenlit, queue de cerise, piloselle.

Calculs: pissenlit, Orthosiphon.

Problèmes hépatiques (crise de foie): pissenlit, artichaut, bardane (racine) à dose égale, en décoction.

Précautions

Le pissenlit ne présente aucune toxicité. Cependant, ne pas l'employer en automédication en présence de troubles hépatiques graves, d'ulcères ou d'insuffisance rénale, ainsi qu'en cas de grossesse ou d'allaitement.

Cécile Viry

Aventures en permaculture (30) LES LIANES par Ghislain Depinaud

Les lianes forment un des étages du jardin-forêt de Robert Hart⁽¹⁾ mais plusieurs permaculteurs ont fait remarquer qu'en climat tempéré il valait mieux faire grimper les lianes sur des tonnelles que sur les arbres de la canopée. Je me plaît à penser que dans mon cas, il n'y a pas vraiment de choix, la canopée ne sera pas établie de mon vivant.

Sur la façade sud-sud-ouest de la maison-siège des essais en permaculture, nous avons fait construire une terrasse en bois de trente-cinq mètres carrés avec une pergola en fer. Les cornières sont espacées d'un mètre cinquante pour pouvoir y étaler des canisses et faire ainsi de l'ombre l'été. Le démontage et remontage des rouleaux de canisses (au nombre de six au départ) sont assez fastidieux mais utiles pour laisser le soleil d'hiver réchauffer la maison et nécessaire si l'on veut éviter leur destruction l'hiver par la neige.

L'objectif ultime est bien entendu de remplacer les canisses par des lianes à feuilles caduques qui se chargeront du travail. Pour le moment, le but est atteint aux deux extrémités et nous n'avons plus besoin que de quatre canisses.

LES KIWIS *Actinidia chinensis*

Côté ouest de la terrasse, j'ai planté en 2009 un kiwi femelle et, à côté, un mâle pour la fécondation. Je sais qu'il existe des variétés autofertiles mais j'ai lu qu'elles n'avaient pas un très bon rendement. Je sais aussi que certaines jardineries proposent des plants greffés avec branches mâles et femelles mais il est difficile d'avoir une assurance sur la réelle survie des deux greffons. On m'a rapporté la déception d'acheteurs trop confiants.

Mon expérience du kiwi, dans le jardin de Nice, se limitait à deux variétés:

le classique 'Hayward', de grosse taille, le plus souvent proposé dans le commerce, et 'Bruno', aux fruits plus petits. Les petits fruits étaient supposés plus savoureux mais après plusieurs années de dégustation comparée, je n'ai jamais été capable de sentir une différence. Ma conclusion fut d'opter pour 'Hayward'. J'ai pris la précaution de ne pas mettre un compost trop calcaire mais d'utiliser du compost plutôt qu'un sac de terreau d'origine commerciale: nous avons eu l'agréable surprise de voir pousser à leur pied des melons, avec au total une production d'une douzaine de fruits, assez petits mais savoureux.

Le premier plant femelle, planté en mai, a conservé toutes ses feuilles après deux mois mais n'en a pas produit de nouvelles. Le plant mâle, bien que plus chétif au départ, pousse quelques bourgeons. Un peu inquiet, je rachète un autre plant femelle en juillet, pour le mettre à côté. Celui-là se comporte normalement, alors que le premier restera sans changement jusqu'à l'hiver. Peut-être avais-je mal rempli le trou de plantation? Quoi qu'il en soit, au printemps 2010, les trois plants avaient repris une belle croissance, malgré une averse de glace qui avait commencé par détruire les premiers bourgeons à peine sortis. Le plant femelle qui m'avait inquiété l'année précédente est devenu le plus vigoureux, trois ans plus tard c'est le premier à fleurir et à donner trois fruits en 2012. En 2013, au moment où j'écris ces lignes ce serait plus d'une vingtaine, et l'autre n'a toujours pas fleuri. Les fruits sont un peu plus gros que l'an dernier, mais de la taille d'une grosse noix: ce n'est pas un 'Hayward'.

Le plant mâle fleurit en abondance et, depuis deux ans, je peux donner des rameaux fleuris à mon voisin Diego qui a planté des kiwai femelle (*Acanthococcus arguta*) dont le mâle ne fleurit pas. Son choix était motivé par la rusticité, supposée meilleure, du kiwai mais mon pari que les kiwis tiendraient le coup était le bon, car ils ont bien traversé plusieurs hivers assez rudes et les fruits du kiwai sont vraiment petits. Depuis, j'ai d'ailleurs vu dans le village un cultivar 'Hayward' très développé qui semble se porter à merveille et produire de très gros fruits.

Mes premiers kiwis de Nice, dont le tronc dépassait les dix centimètres de diamètre, ont péri à la suite d'une réparation de la canalisation d'eau de Veolia qui les irriguait en souterrain depuis la rue (à l'insu du fournisseur comme du client). Je les avais remplacés par un achat en pépinière et trois ans après, quand ils ont commencé à fructifier, j'ai eu la désagréable surprise d'avoir de petits kiwis au lieu des 'Hayward' promis. Il se pourrait que, à La Penne (dans l'arrière-pays niçois, à environ huit cent mètres d'altitude)



Actinidia chinensis Planchon, 1847

comme à Nice, il y ait eu le même problème, résultant peut-être des ratés d'une production de masse. Le greffon aurait dépéri ou le porte-greffe aurait pris le dessus, c'est en tout cas plus agréable à supposer qu'une fraude délibérée. J'ai connaissance de deux autres expériences décevantes de ce genre, chez mon voisin le plus proche c'est pire, les fruits sont tellement petits que l'on ne peut les peler.

LA VIGNE *Vitis vinifera*

Côté est de la tonnelle, je plante une vigne ‘Muscat de Hambourg’, un classique proposé par tous les catalogues. C'est cette variété qu'avait aussi choisie mon voisin il y a dix ans et qui a bien poussé. Ce n'est que plus tard qu'il m'a confié avoir regretté parce que cette vigne a un feuillage peu dense et lui donne une ombre médiocre. C'est peut-être une question d'azote car, à ce jour toutefois, la mienne présente un feuillage fourni, qui n'empêche pas la présence de nombreuses grappes. Cependant, il est rare que tous les grains de la même grappe mûrissent en même temps, je n'ai pas d'explication pour cet inconvénient.

Il paraît que les Romains de l'antiquité laissaient courir la vigne tout en haut des arbres; cette technique a été remplacée par une domestication plus poussée. Mon objectif sera de faire pousser du raisin dit « de table » sur la tonnelle et contre la clôture. Cette clôture grillagée doit protéger la partie plate du terrain contre les sangliers, blaireaux et chevreuils. Je commence par planter une marcotte de ‘Danuta’, un raisin blanc sans pépins, qui passe le premier hiver sans problème; il ne fleurit pas mais j'ai l'habitude qu'il



Koehler's Medicinal-Plants, 1887

fructifie assez peu dans mon jardin de Nice. Au contraire, le 'Perllette', également sans pépins mais qui a des grains assez petits, est très productif. Je décide de faire une marcotte de 'Perllette', comptant que le Phylloxera ne viendra pas dans nos montagnes. Je pousse la spécialisation dans le blanc sans pépins avec une variété récente au goût muscat, 'Exalta'. Le plant, acheté en racines nues, a un peu souffert, il a néanmoins passé le premier hiver.

Au printemps 2013, en voulant désherber 'Exalta' j'en ai coupé la moitié mais pour compenser, agréable surprise, le 'Danuta' est couvert de grappes. Elles sont bien plus nombreuses que sur le plant qui est à l'origine de la marcotte à Nice mais, déception, les grains sont bien plus petits et peu sucrés, même après qu'ils aient doré au soleil d'automne. J'ai entrepris de les faire sécher mais je suis moins confiant qu'avec le 'Perllette' de Nice qui me fournissait habituellement en raisins secs pour l'année. Le manque de sucre est peut-être dû à la pluviosité exceptionnelle de 2013 car on le retrouve sur le 'Muscat de Hambourg' qui, les années précédentes, était bien doux.

LES LIANES ANNUELLES

Les lianes annuelles sont aussi l'objet de culture, pas très « perma » mais potentiellement intéressantes. Notre premier essai a consisté à vouloir garnir

la barrière de haricots verts grimpants: le sol de remblai étant pauvre, une Fabacée était tout indiquée. L'échec a été notable: quelques tiges rabougries, résultat qui, après un autre essai raté de pois gourmands, m'a dissuadé de recommencer les saisons suivantes. Cette année, un semis de Coco de Prague 'Langue de Feu' s'est révélé plus encourageant mais il faut dire que mon sol a été bien amélioré en trois ans. Toutefois, je n'ai toujours pas réussi les capucines, qui n'auraient dû présenter aucune difficulté mais qui restent un de mes échecs récurrents.

L'AKÉBIA *Akebia quinata*

Mon voisin permaculteur, Bertrand, ayant organisé fin 2010 une commande groupée de plantes insolites, je me joins à la commande en confiance et me trouve pourvu de deux petits plants d'une liane qui ne semble même pas avoir un nom français. *Akebia quinata* est originaire d'Extrême-Orient; très rustique, c'est une pérenne à feuilles caduques, dont le caractère comestible est noté 4/5 sur le site de *Plants for a Future*⁽²⁾. En 2013, le plant le mieux exposé et le plus développé a fleuri abondamment mais sans que les fleurs donnent des fruits. J'ignorais au moment de la floraison que les fleurs femelles étaient plus grandes que les fleurs mâles et je me souviens m'être dit que la taille des fleurs avait diminué brusquement vers la fin de la floraison. Ceci indiquerait que les mâles succèdent aux femelles au cours du temps ou que les fleurs mâles restent plus longtemps sur la tige. L'espèce est signalée non autofertile, il reste à espérer que l'autre plant fleurisse l'an prochain et qu'il se prête aux accordailles.

Cependant, une note de l'Agroforestry Research Trust nous avertit que les plants achetés sont le plus souvent propagés de manière végétative et que, dans ce cas, ils ne se pollinisent pas entre eux: il faut rechercher des cultivars différents ou partir de semis. J'ai donc commandé un nouvel *Akebia* à une autre pépinière et pour plus de certitude un cultivar dont les fleurs sont de couleur crème au lieu de la teinte chocolat botanique.

LE LIERRE *Hedera helix*

La plantation de lierre est pour le moment un échec répété. Mes essais infructueux étaient menés avec des marcottes recueillies à Nice et ma prochaine étape sera d'essayer un lierre local, pris à la même altitude. J'ai peut-être aussi commis l'erreur de choisir un endroit qui était parfois inondé en hiver.

Pourquoi, me direz-vous, cette obstination à introduire une plante dont

certains jardiniers veulent se débarrasser ? Mes souvenirs de jeunesse d'abord, lorsque mes parents étaient locataires d'un corps de ferme à St Cyr au Mont d'Or (près de Lyon) : le mur de pisé bordant la rue Louisa Sieffert était couvert d'une épaisse couverture de lierre qui fleurissait abondamment. Dès qu'il y avait un peu de soleil, les fleurs bruissaient d'insectes, en particulier d'Hyménoptères mais pas seulement. Ce lierre en fleur constituait ma principale source pour la collection que nous présentions à l'examen du certificat de Zoologie, ce qui ajoutait quelques points à la note de travaux pratiques. Mes lectures par la suite m'ont appris que les fruits bleus en grappe contribuaient aussi à la biodiversité en nourrissant les oiseaux pendant l'hiver.

Enfin tout récemment, un permaculteur varois, Eskander, nous a montré comment le lierre qui couvre le tronc des chênes limite naturellement son feuillage de sorte qu'il n'y a pas compétition avec celui de l'arbre-support⁽³⁾. C'est décidé, mon prochain essai sera au pied d'un chêne, à la lisière ensoleillée de la forêt, pour avoir des fleurs de lierre. Les boutures données par une amie aux pouces verts attendent déjà dans leurs pots que l'automne se décide à devenir pluvieux.

LE FAUX PHILO *Monstera deliciosa*

Je connaissais cette plante sous le nom de *Philodendron*, l'ami des arbres en grec, jusqu'à ce que j'apprenne que son nom exact est *Monstera* et que les vrais philodendrons, leurs cousins, ont des feuilles différentes, souvent cordiformes. J'avais introduit dans mon jardin de Nice une bouture de *Monstera* donc, prélevée dans la véranda vitrée d'une amie qui m'en avait fait goûter le fruit, méritant son nom d'espèce, délicieux. Délicieux mais épineux, pas facile à manger, plutôt adapté à faire des jus. Dans mon jardin de Nice, cette liane a proliféré et donnait chaque année de gros fruits assez nombreux mais qui tombaient avant d'avoir mûri. À La Penne, maintenant j'ai une serre qui devrait réunir les conditions favorables à la maturation des fruits du *Monstera*. C'est dans cette serre que j'ai planté les deux autres lianes qui vont suivre.

UNE PASSIFLORE COMESTIBLE *Passiflora incarnata*

J'avais rapporté de la foire aux plantes de Courson deux espèces différentes de passiflores comestibles. J'en ai perdu une, mais celle qui me reste, *Passiflora incarnata*, est la plus intéressante car bien que je l'aie installée dans la serre, elle pourrait être plantée dans le jardin et ses racines sont réputées supporter des gels de -20 °C. J'ai bien l'intention d'ailleurs d'en mettre une en pleine

terre à l'extérieur mais je voudrais d'abord voir si j'arrive à en tirer quelque chose en la gardant bien au chaud. Pour le moment, elle n'a fait qu'une fleur et pas de fruit.

LA CHAYOTE *Sechium edule*

Christophine aux Antilles ou chou-chou à La Réunion, cette Cucurbitacée est connue dans la plupart des pays tropicaux sous différents noms. On la trouve assez aisément dans les magasins qualifiés parfois de « grandes surfaces ». Nous en avons eu pendant une dizaine d'années dans notre jardin de Nice. Sans aucun soin de ma part, elle produisait des fruits en abondance et réapparaissait chaque printemps, elle a fini par migrer chez le voisin, peut-être après avoir épuisé un oligo-élément qu'elle ne trouvait plus chez nous. Dans la serre, elle n'a pour le moment qu'une fonction décorative car elle n'a produit qu'un fruit. Je comprends progressivement que cultiver en serre est un autre jardinage qui ne convient pas à tous les végétaux.

Ghislain Depinaud



Passiflora incarnata,
Sibylla Merian, 1675

(1) Forest gardening. Cultivating an edible landscape, par R. Hart, Chelsea Green Publ. Co, White River Junction, Vermont, 1996.

(2) PFAF: <http://www.pfaf.org/user/default.aspx>

(3) Eskander nous avait aussi expliqué qu'il conservait la clématite (*Clematis vitalba*) pour la vannerie mais pour moi la clématite est une mauvaise liane qu'en mauvais permanculteur je coupe et déracine sans état d'âme. Mon hostilité a été renforcée lorsque j'ai constaté que broyée en vert, elle émet des vapeurs irritantes pour les yeux.

Photos sur gazettejardin.com

UN JARDIN CONSERVATOIRE DES FLEURS ET LÉGUMES en Pays d'Auge

Sylvie Béancourt

À Saint-Pierre-sur-Dives, au cœur du Pays d'Auge, Christiane Dorleans et son équipe font un travail remarquable sur la recherche et la préservation des espèces de fleurs et légumes issus du terroir.

L'ondée a lavé les soucis des vignes (*Calendula arvensis*) dont la vigueur étonne en ce début de printemps. Des fragrances délicatement parfumées s'envolent dans l'air tiède, comme exaltées par les gouttes qui se sont posées sur les jeunes feuillages du fenouil (*Foeniculum vulgare*), de la tanaisie (*Tanacetum vulgare*), sur les feuilles coriacées des buis (*Buxus sempervirens*), du fragon petit-houx (*Ruscus aculeatus*) ou encore du laurier d'Arménie, « qui servait autrefois pour la cérémonie des Rameaux. Les gens venaient avec leurs rameaux de buis à faire bénir et le prêtre de la paroisse se servait de ce rameau de laurier d'Arménie pour la bénédiction du buis », explique Christiane Dorleans, responsable du Jardin Conservatoire des fleurs et légumes du Pays d'Auge.

Le jardin est né dans les années 1994-1995, à l'initiative de la ville pétruvienne, « pour relancer l'activité autour du patrimoine local. La ville souhaitait créer un jardin conservatoire des plantes du Pays d'Auge », rappelle Christiane. Patrimoine exceptionnel, avec une abbaye et des halles classées, le jardin constituant un lien entre le passé, le présent et le futur. Passé des plantes ayant émaillé l'histoire pour nourrir les hommes, utilisées pour leurs qualités tinctoriales, leurs usages médicinaux et vétérinaires. Présent à travers la recherche des variétés anciennes, la collecte des coutumes liées à ce patrimoine local et régional. Futur avec des actions concrètes : communication sur les

espèces disponibles et celles recherchées, visites à thème, participation à des événements autour des végétaux, bourses d'échanges, ateliers pédagogiques avec les jeunes générations...

Premier inventaire avec Montviette Nature

En 1995, Christiane Dorleans démarre donc ce jardin, sur un premier site pétruvien, en collaboration avec les bénévoles de l'association Montviette Nature, créée en 1990. Les membres de cette association ont démarré un jardin au Billot, non loin de Saint-Pierre-sur-Dives, organisé une première exposition orchestrée par Jacky Manoeuvrier « Il était une fois le jardin », recensé les espèces indigènes du Pays d'Auge. « Nous avons fait un inventaire de toutes les plantes qui poussent dans leur élément naturel : mares, haies, couvert des arbres, prairies..., tout ce qui constitue l'environnement naturel et la biodiversité », détaille Christiane.

Cet inventaire a également servi au Jardin Conservatoire qui a définitivement pris ses marques face à l'abbaye, sur près de 1 000 m², abritant de 450 à 500 espèces. Des plates-bandes entourées de plessis accueillent fleurs et légumes locaux, cultivés ou poussant spontanément, courants ou en voie de disparition. La majeure partie de ces végétaux provient de jardins de particuliers qui ont accepté de confier quelques plants, quelques graines à l'équipe du Jardin Conservatoire, afin d'assurer la pérennité des espèces et des variétés. « En visitant les jardins du Pays d'Auge, nous nous sommes rendu compte que les gens cultivaient certaines plantes pour des usages différents, autres qu'alimentaires », souligne Christiane. Ainsi, les plantes lessivielles : saponaire, racine d'iris, aunée, aurone, qui remplaçaient le savon. L'aspérule (*Galium odoratum*) odorante dont les fleurs exhalent un parfum de vanille dû à la coumarine, servait à parfumer les armoires, à préparer des entremets, tandis que les plantes tinctoriales, telle *Isatis tinctoria*, une brassicacée (ex-crucifère), servait à colorer le linge en indigo. La cardère à foulon était utilisée pour peigner le drap neuf produit dans les filatures, afin d'ôter la bourre superficielle. Le souci des vignes (*Calendula arvensis*) servait à concocter un confit vinaigré pour accompagner les viandes, à parfumer le court-bouillon pour cuire les poissons. « L'hiver, lorsque les vaches n'étaient plus à l'herbe, les fermières mettaient des pétales dans la baratte pour donner de la couleur au beurre qui était blanc, ce qui n'était pas vendable », énumère la responsable du Jardin Conservatoire.



Plantes à histoires

Le travail de collecte entrepris depuis dix ans a porté ses fruits, notamment auprès des personnes âgées, permettant de retrouver une multitude de végétaux, comme le rosier (*Rosa*) de la communion, dont les fleurs blanches étaient prisées pour les cérémonies, le rosier de l'Ascension qui servait lors des processions à la Vierge ou pour orner les oratoires. La pomme de terre (*Solanum tuberosum*) bleue de la Manche à chair blanche délicate et à la peau noire, « très fine pour faire des ragoûts », évoque Christiane, a refait son apparition au Jardin Conservatoire. Cette variété était autrefois cultivée également dans le Calvados et l'Orne, en Basse-Normandie. Et bien d'autres végétaux ont pris le même chemin : « Nous avons retrouvé le cassis (*Ribes nigrum*) à grains blancs à Grandmesnil près d'ici et à Nocé, dans l'Orne, la carotte de Luc-sur-Mer cultivée dans la région, la tanaisie crispée (*Tanacetum vulgare* 'Crispa') à Lisieux où l'on s'en servait comme vermifuge, l'espèce vulgaire utilisée comme litière antiparasites pour les animaux, l'hellebore fétide (*Helleborus foetidus*) que les gens cultivaient dans leur jardin pour soigner veaux et chevaux ».

Le Petit Carré de Caen

L'une des dernières stations de narcisse des poètes (*Narcissus poeticus*) à l'état sauvage, qui jadis poussait spontanément dans les pâturages augerons, a été retrouvée lors d'une conférence de Christiane. Un agriculteur de Saint-Germain-de-Livet présent lors de cette rencontre a confié que ses chevaux paissaient dans une pâture où ce narcisse se prélassait. Il a depuis été acclimaté au Jardin conservatoire. L'œillet (*Dianthus*) du Saint Sacrement, blanc, a été récupéré lors d'une bourse d'échanges, et une mamie de Jort présente ce jour-là a confirmé en cultiver des pieds de couleur rose.

Côté légumes, les haricots (*Phaseolus*) petit carré de Caen, de Pont-Audemer et de Mittois ont été remis au goût du jour. Des variétés typiquement locales, créées dans la région, d'où leur intérêt car elles sont adaptées au biotope local. Christiane n'a pas eu la même chance avec le melon sucrin de Honfleur et celui de Saint-Pierre-de-Mailloc, variétés cultivées à grande échelle qui ont disparu faute de transmission, via le partage et le don. Elle espère toujours qu'un vieux jardinier ou l'un des descendants retrouveront un jour quelques graines. Sait-on jamais, mais encore faudra-t-il que celles-ci consentent à germer après tant de décennies en sommeil... Aussi la pomme de terre à feuille de frêne et la pomme de terre des talus, « cultivée par les gens qui n'avaient pas de jardin, sur les talus, sous les feuillages et les débris d'élagage ».

Le poireau ail (*Allium ampeloprasum*), un légume perpétuel, est lui aussi conservé au Jardin Conservatoire. « On pense que c'était la forme d'ail cultivée autrefois à grande échelle dans la région, ail sur lequel on prélevait la dîme (sorte d'impôt). C'est une hypothèse car cette forme généreuse d'ail, qui se reproduit par les bulilles qui se développent autour d'un oignon souterrain, était certainement adaptée à la culture d'ici, alors que les autres sortes d'aulx, comme l'ail rose, poussent difficilement dans nos terres lourdes et argileuses ».

Un espace mare aménagé au fond du jardin permet de mettre en valeur le jonc (*Juncus*) utilisé autrefois pour fabriquer les claires qui servaient à égoutter les fromages, la laîche (*Typha latifolia*) servait à entourer le livarot, l'un des trois fleurons normands : camembert, pont-l'évêque et livarot.

Ce travail de collecte prend le pas sur les recherches botaniques et historiques, même si celles-ci ne sont pas oubliées. Car il y a urgence à retrouver ces espèces et variétés augeronnes et normandes, avant que les personnes âgées n'emportent leurs secrets dans la tombe.

Les trois salariés du jardin : Christiane Dorleans, Véronique Daniel et

Philippe Charlot sont aidés dans leur tâche par des bénévoles qui acceptent de cultiver des plants et de récupérer des graines dans leur propre jardin, en restituant une partie au Jardin Conservatoire qui, ensuite, lors des bourses d'échanges, les diffusent auprès des particuliers et pré servent ainsi ce patrimoine végétal exceptionnel.

Plantes de la guerre

Jardins alimentaires, jardins fleuris, jardins à histoires, jardins savoureux, c'est tout cela le Jardin Conservatoire de Saint-Pierre-sur-Dives. Un lieu de mémoire, un lieu de vie... Un nouvel espace va être consacré aux Plantes en période de guerres, celle de 1914, il y a tout juste un siècle, celle de 1939-1944, dont le 70e anniversaire de la Libération de la Normandie sera commémoré en grande pompe en juin prochain. « On y trouvera les plantes racines comme le topinambour (*Helianthus tuberosus*), le rutabaga (*Brassica napus rapifera*), la bardane (*Arctium lappa*) dont on mangeait les racines en période de disette, le haricot lingot, la pomme de terre qui servait à faire du pain, la carotte jaune dont on se servait pour remplacer le café, les plantes à tabac : feuilles de topinambour, de haricot, de molène (*Verbascum thapsus*) », énumère Christiane. Et la consoude dont on vendait les racines en les faisant passer pour des scorsonères.

Afin de faire découvrir ces végétaux augerons et normands et partager usages et savoir-faire collectés auprès des anciens, l'équipe du Jardin Conservatoire propose des visites libres et à thème, des conférences, organise des bourses d'échanges de graines et de plants, anime des ateliers pédagogiques. Chaque année, 1 500 à 2 000 visiteurs découvrent ce patrimoine exceptionnel, où les plantes sont choyées, sans pesticides.

Et avec l'aide des bénévoles de Montviette Nature, des livrets sont édités sur différentes thématiques. Ainsi, le deuxième tome de Jardins Savoureux en Pays d'Auge permet de faire un bond dans le passé, le plus souvent de manière humoristique. On y apprend par exemple qu'à Sainte-Marguerite-des-Loges, on appelait les fèves des « gourganies », qu'à Grandmesnil, on jouait aux dominos et on comptait les points avec des haricots, qu'à Saint-Pierre-de-Mailloc, on semait le haricot petit carré de Caen à rames et de pied, qu'à Pont-L'Evêque, lorsque l'on tuait le cochon, on nettoyait les pots avec des baies de genévrier (*Juniperus communis*) en infusion. Dans Plantes Remèdes en Pays d'Auge, on découvre qu'on donnait du raifort (*Cochlearia armoracia*) aux taureaux pour les exciter en période de repro-

duction, que les jeunes pousses d'églantier (*rosa canina*) servaient à repousser les dartres... Un voyage unique, dans le passé, le présent et le futur, un héritage de la biodiversité locale pour les générations futures.

Sylvie Béancourt

Le Jardin conservatoire de Saint-Pierre-sur-Dives (Calvados) est ouvert du 1er avril au 30 septembre, du lundi au samedi inclus, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures.

Renseignements à l'Office de tourisme de Saint-Pierre-sur-Dives.

Chaque premier dimanche du mois, une visite à thème est proposée à 15 heures.

Photos sur *gazettejardin.com*

CHOU BOUTURE

qui peut éclairer notre lanterne?

Parmi les nombreux légumes cultivés au Jardin conservatoire, le « chou bouture » (famille des Brassicacées).

« C'est un légume sur lequel nous avons très peu d'informations. Il ressemble au chou de Daubenton, mais celui-ci fleurit alors que le chou bouture ne fleurit pas et se reproduit uniquement par boutures. On le trouve dans les jardins du Calvados et de l'Orne, mais nulle part dans les écrits du XIXe siècle ni dans les catalogues anciens comme Vilmorin », regrette Christiane Dorleans, la responsable du Jardin Conservatoire des fleurs et légumes de Saint-Pierre-sur-Dives.

Amis jardiniers, si vous connaissez les origines botaniques de cette crucifère, n'hésitez pas à contacter Christiane Dorleans.

À noter que ce chou au goût subtil est délicieux! J'en ai dans mon jardin (il provient d'ailleurs de Saint-Pierre-sur-Dives) et il est prolifique. La seule contrainte consiste à le bouturer régulièrement pour ne pas le voir disparaître. Limaces et escargots l'adorent, mais ça, c'est une tout autre histoire!

Sylvie Béancourt

Calendrier des travaux DU POTAGER

Floradiane

À FAIRE EN AVRIL

- Semez en pleine terre, en place définitive: betteraves, carottes, cerfeuil (plat et frisée), chicorée, ciboulette et ciboule, cresson de jardin, endives, épinard, laitue d'été, navets, oignons, oseille, panais, Persils (plat et frisé), pissoir (si vous n'avez pas la chance d'avoir des sauvages...), plantain 'Corne de Cerf', poireaux (premiers semis fin mars), poirées diverses (bette à carder ou à couper, à côtes blanches ou de couleur), pourpier doré, petits pois et pois gourmands, radis, salsifis, scorsonères...
- Semez en pleine terre, en pépinière: céleris, choux-fleurs, choux pommés, choux-raves, poireaux... destinés à être repiqués.
- Semez en pépinière bien abritée d'un châssis, ou en serre: aubergines, basilics, chicorées frisées, concombres et cornichons, courges diverses, melons, potirons et pâtissons, physalis, piments, poivrons, tétragone, tomates... qui seront repiqués avant d'être mis en place définitive.
- Plantez en pleine terre : artichauts, asperges, capucines tubéreuses, crosnes du Japon, condimentaires semées en godets (en mars) tels cerfeuils, ciboules, coriandre, hélianthis (*Helianthus strumosus*), persils, pommes de terre, topinambours...
- Recouvrez la terre, si ce n'est pas déjà commencé, avec paille, BRF, broyat divers, feuilles mortes broyées... Ces manteaux empêchent la levée d'herbes non souhaitées et limitent les arrosages en enrichissant la terre.
- N'oubliez pas d'éclaircir les semis faits en place, des plantes trop serrées restent fragiles et chétives...

- Taillez les pêchers lorsqu'ils sont en pleine floraison, et suspendez des filets remplis de coquilles d'œufs, efficaces contre la cloque.
- Supprimez les stolons des fraisiers pour éviter qu'ils ne s'épuisent avant de donner des fruits! Il est généralement conseillé de supprimer leurs premières fleurs: cela retarde les premiers fruits mais donne une plus belle récolte à l'automne... si l'automne est beau... Vous en tiendrez compte en fonction de la région ou vous vivez: souvent, un bon « tiens vaut mieux que deux tu l'auras »...

À FAIRE EN MAI

- Semez en pleine terre, en place définitive: betteraves (blanches, jaunes ou rouges!), bettes à cardes (large choix de couleurs) ou à couper (sans cardes), cardons, carottes (mêmes couleurs que les betteraves, plus une blanche à collet vert), chicorée 'Witloff', ciboule, ciboulette, concombres (vert ou blanc), cornichons, courgettes (longues ou rondes, blanche, jaune ou, verte) et pâtiſſons, cresson alénois, épinards, haricots (verts, beurre ou pourpres), laitues diverses supportant la chaleur, melon, navets (jaune ou blancs, ronds ou longs), oseilles diverses, persils plat ou frisé, pois, potirons et courges de conservation hivernale, salsifis, scorsonères, tétragone, thym.
- Semez en pépinière abritée: céleris, chicorées frisées et scaroles, choux (brocoli, choux-fleurs, choux pommés: tous existent en vert, jaune fluo ou rouge pourpre), poireaux.
- Plantez en pleine terre les plants des semis des mois précédents (aubergines, basilic, piments, poivrons, tomates) ainsi que les pommes de terre et melons.
- Buttez les pommes de terre plantées les mois précédents, et paillez avec des feuilles de bardane pour lutter contre le mildiou.
- Luttez contre les limaces, loches et autres cagouilles, terreurs des semis et jeunes plants qui sortent affamés de leur, relative, hibernation: étalez coquilles d'œufs (ou d'huîtres) pilées, ou cendre ou sable à gros grains autour des jeunes plants, pour enrayer la progression de ces bestioles et installez-leur quelques "bars à limaces" çà et là dans le jardin, recouverts d'une tuile pour empêcher la pluie, la terre ou autre de tomber dans le breuvage.
- Éclaircissez les fruits, s'ils sont très nombreux sur une même branche, afin d'éviter que la branche ne casse, et de permettre aux fruits de correctement grossir. Par ailleurs, dans le cas de cloque du pêcher, ramassez les feuilles

malades, à porter à la déchetterie, car on n'a plus le droit de brûler quoi que ce soit dans un jardin.

- Vérifiez les attaches des arbres: en un été, elles peuvent étrangler une branche et compromettre laousse, voire la vie, d'un jeune arbre si étranglé au milieu du tronc.

À FAIRE EN JUIN

• Semez en pleine terre, en place définitive: basilic (qui sera tout pimpant fin août, quand les premiers seront en fleurs, que vous récolterez soigneusement pour séchage) et, si ça n'a pas été fait en mai : betteraves, bettes, carottes d'hiver, chicorée 'Witloff', cerfeuil plat ou frisé (à l'ombre), chicorée 'Witloff', concombres, cornichons, courgettes (idem basilic: elles seront toutes belles d'août jusqu'aux gelées), épinards (dans un coin frais), haricots (verts, beurre ou pourpres), laitues d'automne, navets, oseilles diverses, persils plat ou frisé, pois, pourpier (vert, doré), radis, thym.

• Semez en pépinière: céleris, chicorées, frisée et scaroles, choux (brocoli, choux-fleurs, choux pommés), laitues, poireaux, tomates vers le 15: mises en place en juillet, elles donneront gaillardement des fruits jusqu'aux gelées, alors que les premières seront fatiguées, sauf en régions très froides et pluvieuses...

• Couvrez la terre, attachez et tuteurez les plantes, surveillez les attaches et la venue des adventices: ces plantes non souhaitées, qualifiées de mauvaises herbes et qui sont bien souvent d'excellents légumes poussant tout seuls.

• Ramassez et détruisez les fruits malades et/ou véreux tombés au pied des arbres

• Ensachez les pommes, poires et grappes de raisin, qui seront ainsi protégées des attaques d'insectes.

Floradiane/Pierrette Nardo

Article paru dans les gazettes n° 84 et 85

Écologie

• Les chauves-souris	82
• Curiosité végétale : viens chez moi, j'habite chez une copine	87
• Biotechnologie de l'intox	90
- nouveau messie, l'ARN interférent	91
- les nanoplantes	92
• Bombes de graines	94

LES CHAUVES-SOURIS

Édith Mühlberger

La dernière chose dont Jack se rappelait, c'était d'être rentré dans une grotte derrière une jolie petite brune moulée dans un short en jean puis... plus rien. Ça devenait une habitude, vision de paradis puis le trou noir... Tu vieillis, Jack, tu vieillis...

Pour les lecteurs qui prendraient les aventures de Jack en route et qui ne verraient pas du tout à quoi il est fait allusion, Jack est un privé américain un peu sur le retour (mais surtout ne lui répétez pas) ayant une forte attirance pour toutes les filles dont la principale caractéristique, outre qu'elles sont plutôt jolies, est de vous mettre dans le pétrin pour ne pas dire autre chose... Donc, revenons à notre histoire.

Voici Jack en short, chemise hawaïenne, tongs et lunettes de soleil, chapeau mou vissé sur la tête, parti pour passer quelques jours à la campagne dans la cabane que Bob possède près de l'*Upper Sacramento River*, haut lieu de la pêche à la mouche. Jack conduit cool, cassette des *Beach boys* à fond la caisse, coude nonchalamment appuyé sur le bord de la vitre ouverte, roulant vers le calme et la sérénité. Arrivé à la cabane, il installe ses petites affaires, va ramasser un peu de bois et allume un bon feu dans la cheminée. Et c'est à ce moment-là que Jack aurait dû comprendre le message, faire le rapprochement. Au moment où quelqu'un frappait à sa porte, il entendit du bruit dans le conduit de la cheminée, des petits cris, un bruit d'ailes et de corps qui se cogne. Devant la porte, deux grands yeux verts, une bouche boudeuse lui demande si elle peut prendre un peu d'eau. Elle campe avec des amies près de la cabane, c'est la fin de l'année à la fac, elles sont venues passer quelques jours... La petite repart avec ses seaux remplis d'eau et Jack la regarde s'éloigner dans le noir. La fatigue aidant, il part se pieuter très vite, la tête remplie de jeunes étudiantes courant nues dans la rivière. Au petit matin, il part pour la pêche et salue les trois filles qui sont devant leur tente

en train de déjeuner. Il chausse ses bottes et s'avance dans l'eau prudemment en essayant de ne pas glisser sur une pierre. Il n'avait pas fait vingt pas, que forcément l'irréparable arrive. Après, c'est très flou, on le ramasse, on le cogne dans tous les sens, pierres, branches – pas très costaudes les étudiantes –, on le traîne jusqu'à la grotte et à nouveau trou noir. Il se réveille, il fait noir, il fait froid forcément il est à poil, attaché par les mains au plafond mais son chapeau toujours vissé sur sa tête. Et alors là, le cours commence...

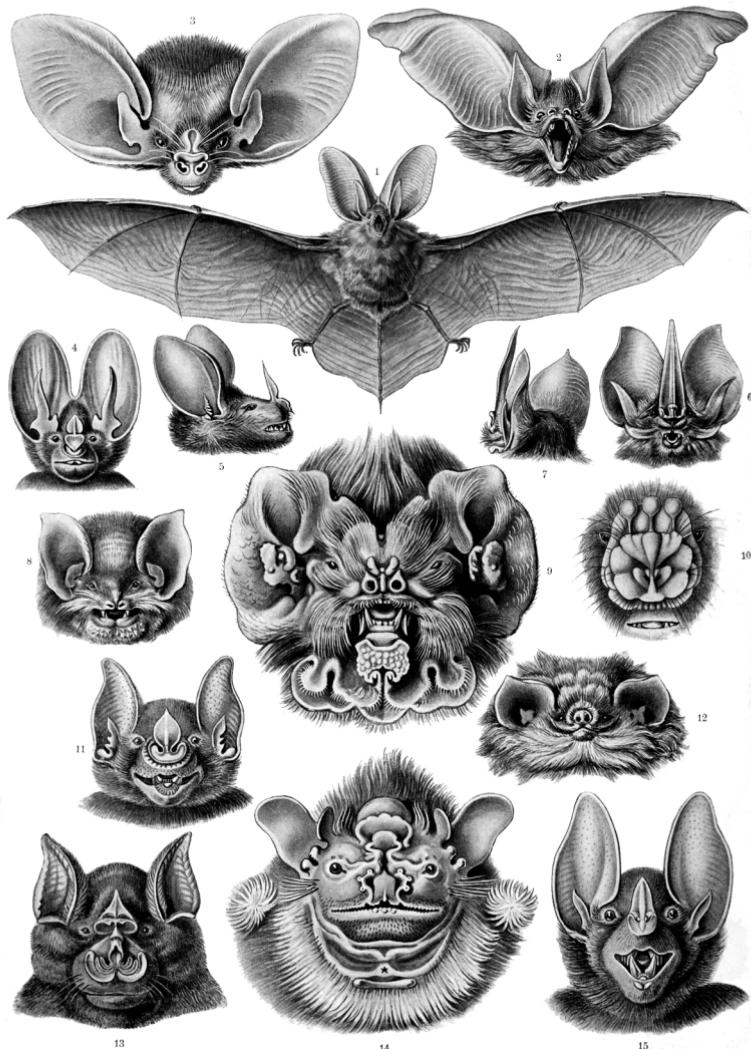
« Savez-vous ce qu'il y avait dans le conduit de la cheminée de votre cabane, Jack? Oui, j'ai su par vos papiers que vous vous appelez Jack, Jack. Nos sœurs, les souris-chouettes, *Kawa sorix* en gaulois, des chauves-souris. Elles ont dormi tout l'hiver, elles sont faibles, tout engourdis et vous les avez réveillées. Honte à vous Jack. »

S'habituant à la pénombre, il devine trois formes de taille moyenne portant une cape et un masque avec ce qui ressemble à des petites oreilles sur le haut du crâne.

« Nous sommes les Batwomen, celles qui défendent les chauves-souris. Comment avez-vous pu, Jack, déranger ces petites bêtes qui virevoltent tout l'été, à la recherche de nourriture, glanant quelques moustiques pour les pipistrelles, ou les petits rhinolophes, papillons de nuit, coléoptères, insectes divers et araignées pour d'autres espèces. Ce sont des chiroptères. En grec, *chiro* veut dire main et *ptera*, aile: « qui vole avec les mains ». On retrouve *Pteria* dans la plupart des noms d'insectes: coléoptère, lépidoptère, de dinosaures: *Archaeopterix*, ptérodactyles et d'engins bruyants: hélicoptères. Pour en revenir à la chauve-souris, son aile est formée par quatre doigts hypertrophiés et reliés par une membrane de peau. Le cinquième doigt, qui est en réalité le pouce, est très réduit et sa griffe permet à l'animal de s'accrocher ou de ramper. Elle éliminera les insectes qui s'attaqueront à vos arbres en été. Une pipistrelle commune peut capturer deux à trois mille moustiques pendant une nuit d'été.

En plus, Jack, comme vous, c'est un mammifère! Son cycle biologique est sans cesse perturbé par ses frères humains et toute perturbation peut lui être fatale. Écoutez plutôt, Jack.

En été, les femelles se regroupent en colonie de « parturition », véritable nurserie au sein de laquelle elles élèveront leur unique petit. À sa naissance, celui-ci est nu et aveugle. Certaines femelles partent chasser pendant que les autres s'en occupent et les nourrissent. Elles pourront alors occuper les combles d'églises, les granges mais aussi les greniers des maisons ou même l'arrière des volets. Elles n'ont besoin que de très peu de chose, un endroit



Chiroptera, Ernst Haeckel (1834, 1919)

chaud et tranquille. Les mères allaitent leur petit respectif pendant un mois, puis vient l'apprentissage de la chasse.

À cette période du cycle, les mâles sont mis à la porte mais retrouvent les femelles pour l'accouplement en automne. C'est aussi à cette période qu'elles se nourrissent en abondance pour accumuler des graisses. Les mères apprennent aux petits à chasser efficacement et à trouver des gîtes où passer l'hiver.

Au début de cette saison, elles cherchent un lieu frais pour hiberner. Il doit être plutôt humide pour éviter le dessèchement de la membrane de leurs ailes. La température doit être inférieure à 12 °C et stable afin qu'elles ne risquent pas d'être réveillées par les variations thermiques.

Le sommeil durera de décembre à mars, mais il ne sera pas continu et il peut arriver qu'elles se réveillent pour se déplacer dans le gîte qu'elles ont choisi. Il peut même arriver qu'elles en changent après avoir été dérangées. Un réveil trop brutal et c'est la catastrophe, une dépense d'énergie importante qui entamera leurs réserves. Il est donc vital pour elles de les laisser dormir.

Te rends-tu compte Jack de ce que tu as fait en allumant le feu dans la cheminée! Alors qu'il faut les protéger et surtout protéger leur lieu de nidation et de vie: des arbres creux (platanes, hêtres, chênes, frênes...), les cavités des arbres (arbres taillés en têtard, trous de pics...), dans les fissures ou derrière les décrochements d'écorces, comme les Noctules, le Murin de Bechstein, le Murin de Natterer, la Barbastelle ou l'Oreillard.

Plusieurs centaines d'individus peuvent ainsi se loger en hibernation. Vérifie bien, Jack, qu'il n'y a pas de va-et-vient la nuit autour des fentes ou des trous dans les troncs hors saison hivernale. Les colonies changent régulièrement de gîte, toute cavité peut être occupée à un moment de l'année. Et surtout, n'abats pas d'arbres portant des cavités pouvant potentiellement abriter des chauves-souris en hiver, en été et au printemps (périodes de forte sensibilité). Conserve le plus possible ces arbres, en limitant leur dangerosité, bien sûr. Et comme, ces petits êtres sont sensibles, ils occupent plutôt des cavités d'arbres vivants que mort. Oui, Jack, il est bien loin le mythe du vampire et de son escouade de chauve-souris.

Tu te demandes pourquoi nous t'avons porté jusqu'ici? Mais parce qu'elles sont là, tout autour de toi, en hiver; elles peuvent nicher dans un milieu souterrain type grotte, gouffre ou mine, dans un tunnel désaffecté, dans des fissures profondes de falaises mais aussi de bâtiments. Alors, plus un bruit, Jack. Plus de lumière. Écoute le silence de la petite chauve-souris assoupie qui attend le retour du printemps...

Bientôt, les femelles ovuleront et il y aura fécondation par le sperme qu'elles auront reçu l'automne précédent. Elles chercheront un gîte chaud pour mettre bas et élever leur petit. La boucle est bouclée et le cycle peut recommencer. Vous vous rendez compte, Jack, de ce que vous avez fait? De ces petits êtres sans défense que vous avez dérangés? »

Jack ne sait que répondre, effrayé par tant de véhémence et par sa position plutôt inconfortable, ses muscles sont téтанisés de froid, il se sent piteux face à ces petits yeux verts remplis de larmes qui le regardent fixement à travers le masque.

Deux heures plus tard, la nuit et les masques sont tombés et au bord de la rivière, on fait griller des saucisses et des marshmallows, Jack commence enfin ses vacances. « Tu sais, Jack? Surtout si tu croises une chauve-souris, n'essaies pas de la décrocher ou de la manipuler sans qu'elle le veuille » lui dit Laura, petite sœur aux yeux verts, en se blottissant contre lui. Et Jack, pour un instant, se demande s'il n'aurait pas dû aller à la fac et remonte la couverture sur ses épaules. *So long, Jack, so long.*

Quelques mots encore pour évoquer la technique de chasse des chauves-souris. Tout d'abord, contrairement à ce qu'on dit ou ce qu'on pense, elles ne sont pas aveugles et voient de jour, mais aussi elles émettent des ultrasons pour se déplacer, repérer leurs proies et les capturer la nuit. Ce système est d'une super précision et elles sont capables de détecter un obstacle au millimètre près dans le noir complet. Les rythmes et les fréquences de ces sons varient en fonction des espèces et de l'environnement.

Si vous voulez en apprendre plus, n'hésitez pas à consulter le site du Groupe Chiroptères de Midi-Pyrénées au sein du Conservatoire d'Espaces Naturels de Midi-Pyrénées: www.cren-mp.org

Édith Mühlberger

CURIOSITÉS VÉGÉTALES

Baptiste Pierre

VIENS CHEZ MOI, J'HABITE CHEZ UNE COPINE!

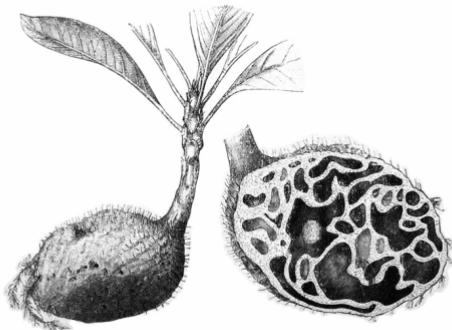
Telle est la phrase que pourrait dire la fourmi ayant trouvé refuge dans ces extraordinaires plantes que l'on nomme myrmécophiles !

Eh oui, il existe dans le monde, des plantes qui ont appris à vivre dans une dynamique étroite avec d'autres êtres vivants. Ce phénomène s'appelle la coévolution. La myrmécophilie (la vie avec les fourmis) est une de ces prouesses d'évolution que l'on appelle mutualisme (donnant donnant).

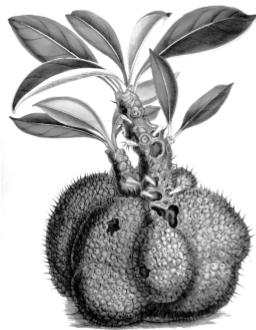
Comment tout ceci est-il organisé ?

En contrepartie d'un gîte (un organe renflé faisant office d'appartement préfabriqué, de cachettes protectrices...) et du couvert (nectar sucré, petits fruits...), les fourmis défendent leur «habitation-restaurant» providentielle (la plante entière), contre les attaques de phytophages (*phyte*: plante, *phage*: manger, donc des mangeurs de plantes, chenilles, pucerons... et même mammifères!). Souvent les assaillants sont expulsés à coup de mandibules ou d'acide formique, allant parfois jusqu'à être tués pour nourrir leur colonie. Il en va de même avec une liane qui tenterait d'envahir la plante hôte. Les exemples les plus étonnantes se trouvent sous les tropiques. Les serres du Jardin des Plantes de Nantes sont un des endroits privilégiés où observer ces plantes en France.

En France aussi, il est possible d'observer le phénomène, dans votre jardin même ! Le gîte chez nous, n'est à ma connaissance pas assuré, mais le couvert



*Hydbiphytum formicatum,
Die Gartenlaude, 1897*



*Myrmecodia beccarii,
Curtis's Botanica
Magazine, 1886*



*Dischidia major,
Nathaniel Wallich
(1786-1854)*

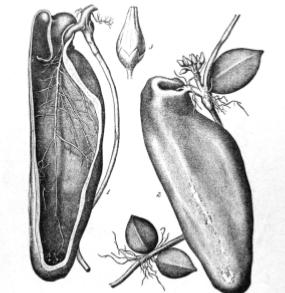


Abb. 374. Asclepiadaceae. *Dischidia Raffinesca*. — Fig. 2. Sprout mit 1 Schleierblatt, 3 Flachblättern und Internode. — Fig. 3. Blatt, licht, hirschartiges, die Autokarne des Nährung dieses Adventivwurzel zeigen. — Fig. 4. Blütenknospe. — Fig. 1 u. 2 nat. Gr., 3 vergr. — Original.

suffit à nos fourmis pour qu'en contrepartie elles assurent la défense de ces plantes nectarifères. Certains pêchers, cerisiers, lauriers-cerises, impatiens... ont des glandes nectarifères à la base des feuilles qui permettent ces incroyables échanges.

Étonnant n'est-ce pas?! Eh oui... ces fourbes fourmis qui indisposent vos plantes, sont aussi capables de vivre en harmonie avec certaines pour le plus grand bonheur de vos plantes, de votre jardin, de vous: jardinier.

Baptiste Pierre

Photos sur gazettejardin.com

La Plante et les Fourmis

*La Plante, ayant poussé
Toute l'année,
Se trouva fort déconvenue
Quand un phytopophage fut venu.
Pas un seul petit morceau
De ses organes végétaux
n'échappe à leur famine.
Chez les Fourmis ses voisines,
Elle trouva l'aide espérée
En contrepartie d'un peu de nectar pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
Je vous remercie, leur dit-elle,
Je vous nourris et vous logerai, foi de végétal,
Contre intérêt ce serait normal.
Les Fourmis s'en voient radieuses;
C'est là le plan qu'il leur faut.
Que ferez-vous contre un assaut?
Dit la plante à ces ambitieuses.
Nuit et jour contre les assaillants
Nous vous défendrons, en les mordant ne leur déplaisent.
Vous les mordrez? J'en suis fort aise:
Eh bien! Unissons-nous maintenant.*

Baptiste Pierre

BIOTECHNOLOGIE DE L'INTOX

Michel Courboulex

Lors du débat sur les organismes génétiquement modifiés, en 1998, la Gazette avait très clairement exposé les risques de contamination des cultures classiques et des espèces naturelles par le pollen transgénique, elle avait annoncé les phénomènes de résistance des ravageurs et des adventices, ainsi que dénoncé l'intoxication médiatique de vendeurs de rêve et d'actions en bourse qui reverdiraient le désert en quelques décennies. Il est temps de faire le point sur les nouveaux avatars promis par les biotechnologies.

Malgré plus de vingt ans de recherche, la société Suntory, premier fabricant et distributeur japonais... d'alcool, vins et boissons gazeuses, n'a pas réussi à obtenir une rose bleue, mais des roses plutôt mauves ou violettes. L'entreprise avait pourtant lancé un cocorico (japonais) en prétendant dès 2004 avoir réussi à réaliser le rêve de Rudyard Kipling, *The blue rose*, en promettant 30 milliards de yens de chiffre d'affaires pour la sortie mondiale. Mais cette rose était juste bordeaux foncé. Alors les actionnaires ont remis la main à la poche pour utiliser une nouvelle biotechnologie dont nous reparlerons plus loin, l'Arn interférent. Dix ans plus tard, je vous invite à visiter le site suntorybluerose.com qui présente la rose OGM 'Applause' qu'il n'y a pas de raison d'applaudir puisqu'elle est... rose tirant vers le mauve; rien à voir avec le bleu des céanothes et des *Felizia*.

Avez-vous vu, depuis 25 ans qu'on nous les promet, des plantes génétiquement modifiées ayant fleuri le désert et ayant définitivement

réglé la famine et la sous-alimentation dans le monde? On ne voit que des champs aspergés par avion de *Round-Up* et envahis par des plantes devenues résistantes au glyphosate, comme l'amarante aux États-Unis, l'ivraie raide en France et l'érigeron de Buenos-Aires en Espagne.

On sait que des souches naturelles de maïs au Mexique ont été contaminées par du pollen transgénique et on attend les premiers ravageurs résistant au *Bacillus thuringiensis* (le principal insecticide agréé en agriculture bio) qui est produit en abondance par le maïs *Bt* vendu aux quatre coins du monde par quelques firmes ayant pour unique objectif de breveter le vivant après l'avoir génétiquement briqué, et annoncé comme le Messie.

LE NOUVEAU MESSIE: l'ARN interférent

Je répète avant tout notre conclusion de 1998, si les OGM n'ont rien à faire dans les champs et dans l'atmosphère, ils ont leur place en laboratoire. Les biotechnologies prouvent chaque jour leur efficacité en médecine, et décrypter l'alphabet du vivant ouvre des portes inouïes à la science. Les chercheurs ont raison de chercher et de s'émerveiller sur les développements futurs, mais leurs financiers veulent des retours sur investissements rapides, ils vont donc très vite en besogne. Ils se comportent comme des enfants devant leurs premières briques de Lego qui annoncent qu'ils vont reproduire l'Empire State Building à taille réelle.

Le décryptage du génome humain ne date que de 2003, mais l'ADN est déjà démodé, vive l'ARN interférent. L'acide ribonucléique est le « messager » de l'information génétique contenue dans l'ADN du noyau de la cellule, il la copie et la transmet à l'extérieur de la cellule, dans le cytoplasme où sont fabriquées les protéines. En 2006, Mello et Fire, deux prix Nobel de médecine ont mis en évidence que l'on pouvait intercepter et détruire ce messager en lui collant de l'ARN interférent. Les perspectives en terme de médecine sont immenses, mais, comme de bien entendu, ce sont les végétaux qui offrent les meilleures perspectives de profit à court terme... Les fabricants de semences OGM ont immédiatement eu l'idée de faire fabriquer par les plantes des micro-ARN interférents qui bloquent l'assimilation d'une protéine vitale pour les insectes ravageurs. Les plantes OGM ne produiront plus d'insecticide, elles seront l'insecticide. Bien entendu, on nous jure que

seules les espèces nuisibles seront détruites, que le puceron du pois, la chrysomèle du maïs et le sphinx du tabac seront bientôt vaincus, et que cet ARN interférent n'est en aucun cas dangereux pour les mammifères.

Or, une étude chinoise de 2011 affirme avoir retrouvé des micro-ARN interférents provenant de riz transgénique dans le sang d'humains. Ces minuscules protéines seraient donc capables de résister au processus de digestion, un de ces ARN interférents était même actif dans le processus d'élimination du cholestérol.

Les pourfendeurs du principe de précaution vont encore nous comparer avec les opposants au chemin de fer du XIXe siècle, mais ceux-ci n'avaient pas foncièrement tort en dénonçant les particules fines générées par le charbon, responsables du smog londonien et de nombre de décès prématurés dus aux cancers du poumon. La Gazette est incontestablement progressiste, mais pas inconsciente, cultiver en plein champ des organismes dont nous ignorons presque tout, c'est jouer à l'apprenti sorcier. Mais les biotechnologies ne sont que broutilles, la pollution de demain, c'est les nanos.

LES NANOPLANTES: *tout rikiki, maousse costaud*

Le nanomètre, c'est un millionième de millimètre, un milliardième de mètre. Les nanotechnologies fabriquent des structures à cette échelle infime. Contrairement aux OGM, les nanos n'ont jamais fait l'objet d'un véritable débat public, les nanoparticules sont déjà présentes dans les cosmétiques, les vêtements, les produits électroniques les bâtiments et pénètrent tous les secteurs de production.

Bien entendu, on n'a pas attendu les résultats des études de toxicité pour mettre en vente ces produits. Or, de nombreux nanomatériaux sont d'ores et déjà reconnus comme toxiques pour les tissus humains et les cellules en culture. Ils induisent un stress oxydant, des inflammations et la nécrose cellulaire, car, contrairement aux particules plus larges, les nanomatériaux peuvent être absorbés par les mitochondries et par le noyau de la cellule. Des études ont démontré, la possibilité pour les nanomatériaux de causer des mutations de l'ADN et d'induire des changements majeurs à la structure mitochondriale, pouvant conduire à la mort de la cellule. Des nanoparticules peuvent être mortelles sur le cerveau des truites...

A-t-on oublié l'histoire, le mercure qui rendait fou les chapeliers, le plomb dans l'essence, l'amianté ? Mais si le « génie humain » ne nuisait qu'à l'humain, il n'y aurait guère d'injustice, mais voici ce que les docteur Folamour réservent à nos plantes.

Comme vous le savez, les végétaux profitent d'une partie du spectre lumineux pour activer le processus de photosynthèse qui leur permet de transformer la sève brute et le dioxyde de carbone en sucres qui activent leur croissance. Pour augmenter l'efficacité du processus, des chercheurs ont badigeonné une arabette (*Arabidopsis thaliana*) de nanoparticules de carbone qui ont migré dans les lipides enrobant le chloroplaste, la structure où se produit la photosynthèse. Le carbone réagissant de l'infrarouge à l'ultraviolet, les auteurs de l'expérience affirment avoir multiplié par trois l'activité de photosynthèse. Ce taux fait fantasmer les investisseurs exigeant des rendements à deux chiffres, d'autant plus que les chercheurs affirment que ce « greffage » de nanoparticules de carbone permet aux plantes de détecter les pollutions en tout genre.

Les nanoparticules de carbone sont parmi les plus suspectes car leurs effets sont potentiellement similaires à ceux de l'amianté, qu'elles soient choisies pour mesurer les dégâts dus à l'activité humaine relève, au mieux, de l'humour noir.

La créativité et l'avidité humaine n'ont pas de limite, lorsque les chercheurs montrent la lune, les financiers achètent le doigt... avant de nous le vendre recopié, et dûment copyrighté.

Michel Courboulex

LES BOMBES DE GRAINES

Atelier de fabrication de *seed balls* (bombes de graines)

Mathieu Foudral

Un terrain vague miteux et triste qui vous désole? Une subite envie de fleurs dans ces enfers verts que sont les espaces «verts» des villes? Pourquoi pas des salades sur ce rond-point? Le jardin de votre voisin est moche à mourir, il lui manque de la couleur? Une solution facile, pas chère, et tellement fun: Les bombes à graines!

De Fukuoka à la guérilla jardinière

C'est une version moderne d'une technique d'enrobage de graine par de l'argile. Son créateur est le japonais Masanobu Fukuoka, né en 1913 et pionnier de la permaculture, de l'agriculture naturelle ainsi que de la stratégie agricole du «non-faire». Il a compris avant tout le monde que l'observation et la patience pouvait résoudre bien des problèmes. Même sans apport extérieur, sa méthode d'agriculture a pour principal effet d'enrichir le sol plutôt que de l'épuiser. Sa ferme est ainsi devenue très connue et visitée par des personnes du monde entier, lui a écrit moult ouvrages passionnants et a été conférencier jusqu'à la fin de ses jours.

Fukuoka-san avait un problème avec ses semences de riz qui pourrissaient parfois après le semis ou qui étaient systématiquement dévorées par les oiseaux. Il a alors imaginé la technique suivante: «la semence est étalée sur un plateau ou une panière que l'on secoue dans un mouvement de va-et-vient circulaire. On la saupoudre d'argile finement pulvérisée et on ajoute de temps en temps une fine buée d'eau. Cela forme de petites boulettes d'environ un centimètre de diamètre».

Cette technique a été remise au goût du jour pour une autre raison, bien éloignée de son origine zen: la guérilla jardinière!

La guérilla jardinière (ou Green Guerilla) est une forme d'action directe, politique utilisant le jardinage comme moyen d'action écologiste. Il défend le droit à la terre, la réforme agraire, et la permaculture. En bref, c'est une sorte de réappropriation de l'espace public urbain (friches, zones industrielles, espaces verts) par des citoyens désireux de remettre la nature en ville, avec en filigrane des questions brûlantes sur l'autonomie alimentaire des villes, la place du beau dans la cité et sur la propriété privée mal gérée.

Mais c'est avant tout très amusant et délicieusement subversif! Quel plaisir de balancer joyeusement des billes, boulettes (voire boules pour les plus extrêmes) riches en fleurs, légumes et autres céréales qui vont germer à l'abri de l'argile, grandir et refleurir la cité pour le plus grand plaisir de tous et certainement au plus grand étonnement de la plupart!

En effet, l'argile protège les graines lors de la retombée sur le sol, elle conserve une certaine humidité à l'intérieur de la boulette et protège des rayons du soleil. Lors des premières pluies, la boulette se dissout lentement et la graine peut alors germer, bien entourée qu'elle est dans son cocon nutritif. Dès que la radicule (petite racine primitive de la plantule) touche le sol, c'est gagné!

La fabrication des bombes

La méthode moderne de fabrication des billes est bien plus sympathique car très salissante, ingrédients :

- 2/3 d'argile (ou de terre très argileuse)
- 1/3 de terre du jardin, avec éventuellement un peu de terreau ou compost
- un mélange de graine adéquat

On mélange le tout et on humidifie le trésor jusqu'à avoir une consistance épaisse. On roule ensuite avec délice les boulettes d'argiles gluantes dans ses paumes. Si la structure est trop sèche (difficile à rouler, ne se tenant pas) on rajoute un peu d'eau, si elle est trop humide, on rajoute un peu de terre. Les proportions dépendent évidemment du type de terre et d'argile. « L'expérience vaut toutes les recettes », disait ma grand-mère.

La dimension des boulettes dépendra des variétés de plantes semées : petites graines, petites boulettes, et vice et versa. Mais d'ailleurs, la question vous brûle les lèvres : que semer ? Réponse : à peu près tout (les pommes de terre feront toutefois des boules hasardeuses). On fera attention à balancer des variétés correspondant à l'époque : un vigoureux jet de tournesols au mois de septembre n'aura pas plus d'effet qu'un jet de tomates au mois de février.

Le facteur limitant reste toutefois l'imagination du guérillero potager : suivant le contexte on peut faire le choix d'une salve potagère (salades, choux, carottes, betteraves...) ou d'un tir floral (œillet, marguerites, cosmos). Un visiteur m'a d'ailleurs soumis l'idée perverse de faire des bombes désagréables et envahissantes à base de ronces, orties et autres piquantes... j'ai trouvé l'idée merveilleuse.

Astuce 1 : le rayon « graines germées » de votre magasin bio le plus proche propose un choix extrêmement varié ainsi que de grandes quantités pour chaque emballage pour un prix parfois ridicule. Et la qualité germinative des graines est maximale vu que c'est leur boulot.

Astuce 2 : sur les rayons des jardineries fleurissent depuis quelques années des mélanges de graine déjà préparés avec des thématiques bien spécifiques : prairie fleurie, fleurs mellifères, annuelles, vivaces, engrains verts... voilà de quoi couvrir quelques centaines de mètres carrés à peu de frais!

Astuce 3 : pour optimiser l'espace dans le cas de semis sauvages de légumes, on peut choisir un mélange agronomiquement efficace :

- une légumineuse : enrichit naturellement le sol en azote et donc « nourrit » en quelque sorte les plantes à proximité (haricot nain, trèfle, ...)
- un légume-feuille : friand en azote – ça tombe bien – avec un enracinement superficiel et une durée de vie assez courte (salade, poirée, ...)
- un légume-racine : enracinement en profondeur (donc pas le même territoire de prospection que la salade ni les mêmes besoins en éléments), durée de culture plus longue (carottes, betteraves, panais, ...)

Avec une même bombe, on étale donc ses cultures dans le temps et dans l'espace.

Les bombes de graines investissent la planète entière depuis quelques années. Elles prennent des formes les plus diverses et peuvent même être larguées par avions dans des capsules high-tech pour reverdir un pays de manière « industrielle » (conceptuel, hein?), et on en fait même de délicieuses recettes gastronomiques !

*Mathieu Foudral
Association Prise de Terre
prise2terre.wordpress.com*

Paysage

• Traces	
- des Kinder Surprise au dépouillement de la terre	98
- des traces de pas au tracé de jardin	100
- du jardin en mouvement au jardin émouvant	101
• Ces hommes qui ont reverdi le désert	102
- Le reboisement du mont Ventoux	104
- L'homme qui considérait le monde comme son jardin	105
- La grande muraille verte d'Afrique	107
- L'échec de la Chine	109

TRACES

Michel Courboulex

Les photos aériennes signalent des sentiers abandonnés depuis plusieurs dizaines d'années. Comment ces traces ont-elles perduré malgré l'érosion et la croissance de la végétation ?

Un être humain de 75 kg tout habillé et chaussant du 41 repose sur 170 cm² soit 0,017 m². La pression ramenée au mètre carré est donc de quatre tonnes, lorsqu'il repose son poids sur un seul pied. Je ne ferai pas le calcul pour les sabots d'une vache ou d'un cheval de course au galop, mais vous saisissez mieux qu'un petit pas pour l'homme est un grand pas pour la stérilité. Lorsque ces quatre tonnes reposent sur un sol caillouteux et sec, l'air reste présent dans le sol, les graines peuvent germer et les racines se faufiler entre les pierres; mais si la terre est humide et riche en argile, la pression va chasser l'air et stériliser le sol. Il en est ainsi des ornières créées par les voitures sur les chemins, tout comme de la trace d'un faux pas dans un semis de radis.

Homo sapiens est un bipède qui ne peut s'affranchir de la pesanteur comme une libellule ou un colibri, il est condamné à marcher... et à modifier le paysage. À l'échelle collective, on sait bien que les forêts primaires sont devenues très rares, que l'atmosphère et le climat se modifient en fonction des activités humaines, mais quelles sont les traces que nous inscrivons sur notre propre jardin?

Des Kinder Surprise au dépouillement des terres

Lorsque l'on ouvre une tranchée de 25 m de long et de 60 cm de profondeur (voir *Le potager du benêt*), on agit comme un archéologue. Et que trouve-

t-on? Des métaux mis à rouiller par les ancêtres, des résidus de la construction de la maison, de vieux murs destinés à retenir la terre alluvionnaire et... des Kinder Surprise oubliés par les enfants depuis trente ans lors de la chasse aux œufs de Pâques. Le pseudo-chocolat (15 % de cacao et beaucoup d'huile de palme) a fondu et a régalé la faune du sol, mais les capsules et les figurines sont comme neuves, elles seront dans le même état dans des milliers d'années. Les Kinder sont les plus jolis des objets en plastique que l'on découvre en fouillant le sol: étiquettes de végétaux, liens divers et variés, ruban adhésif qui recouvriraient les cartons mis au compost, tuyaux d'arrosage automatique, etc. Avec un peu de patience, on parvient à éliminer ces vilaines traces en les mettant au recyclage.

Parlons-en du recyclage, les matières plastiques en polyéthylène (PET), comme les bouteilles d'eau, ne sont recyclables qu'une fois, en fibres pour l'habillement ou en emballage; ensuite, tout part à l'incinérateur ou en décharge publique. Le recyclage des déchets verts est tout aussi abscons: la nature n'est pas un déchet et je vous laisse le soin de calculer l'impact carbone que provoquent le transport en déchetterie, le transport sur l'aire de recyclage, la mise en sac, le transport vers le point de vente et le retour au jardin du sac de compost... alors que le « déchet » initial broyé sur place eût accru la matière organique présente dans le sol.

Les professionnels du jardin savent bien que, pendant des lustres, des technico-commerciaux issus de l'industrie phytosanitaire ont posé les règles d'un calcul biaisé. Ils raisonnaient en exportation et en importation; exportation d'azote, de phosphore et de potasse (NPK) contenue dans les « déchets verts » et importation d'engrais pour compenser le déficit. Or, la fertilité d'un sol ne dépend pas uniquement de sa teneur en NPK, sa fertilité durable est apportée par la teneur en matière organique.

Les agronomes sont (quasiment) tous d'accord, la plupart des terres agricoles ne sont plus que des supports de culture sous perfusion chimique, on stopperait les apports et elles seraient stériles, voire stérilisées. De nombreux jardins subissent le même sort, à force de tondre, de tailler et d'évacuer, le taux de matière organique et la capacité de rétention en eau deviennent ridicules. Sur la Côte d'Azur où la majeure partie des jardins sont traités de cette manière, on voit des cèdres séculaires mourir de soif et de faim sans que personne ne soupçonne que le simple déficit en matière organique engendre ces désastres.

Quoi que nous y fassions, nous laisserons des traces sur notre jardin, traces positives ou négatives...

Des traces de pas au tracé de jardin

La distance la plus courte d'un point à un autre est la ligne droite, mais l'homme n'est pas un oiseau, il chemine en s'adaptant à la topographie du lieu, et selon son humeur.

Ladite humeur dépend du temps, on choisit de s'abriter les jours de pluie, on longe les haies par grand vent; de la période de l'année, on recherche la fraîcheur estivale ou le rayon du soleil au solstice d'hiver; et des points d'attrait du jardin, la table, les massifs dont la floraison se succède, le coin compost, etc.

Contrairement aux végétaux, le jardinier est mobile et il est vain de lui indiquer le chemin à suivre. Chaque fois où on lui impose son pas, le jardinier marche ailleurs, voir les « pas japonais » qu'on hésite toujours à emprunter du pied droit ou du pied gauche, et dont on finit toujours par rater des dalles. Ces allées et venues incessantes, surtout lorsque le jardin est visité, créent des sentiers où la terre devient « battue », compactée et stérile, qui deviennent des chemins.

Durant les derniers siècles, deux écoles se sont opposées, le jardin à la française et le jardin anglais. En caricaturant un peu, le premier est typiquement cartésien, on aplani le sol en créant des étages, on trace les allées matérialisées par des haies taillées au cordeau, on ponctue par un labyrinthe propice aux étreintes (ah, ces Français) et on remplit les vides de gazon, de rosiers ou de légumes. Cette école est intimement liée à la fertilité des terres françaises, qu'on le veuille ou non, Versailles est tracé comme un potager, la ligne droite y règne et les opérations d'entretien sont incessantes.

Le climat et les terres anglaises sont plus favorables à l'élevage, en choisissant de faire paître ici ou là, le paysage paraît plus naturel, alors qu'il est tout aussi anthropisé. Les jardins à l'anglaise sont donc tracés comme des sentiers, on y chemine en sinuant, et même en s'insinuant dans le jardin. Le jardinier et le visiteur doivent se pencher sous une branche, ou rebrousser chemin lorsqu'un végétal remarquable a pris ses aises. Les opérations d'entretien sont limitées, on laisse faire les plantes soigneusement choisies et on taille, sévèrement parfois, lorsque l'aspect de la plante l'exige.

Il s'agit d'un jardinage moins laborieux, les gazons sont avant tout des aires de jeu ou des accessoires de mise en valeur des végétaux. De toute manière, en climat océanique l'herbe pousse toute seule, il suffit de la couper avec une tondeuse hélicoïdale et on obtient un gazon anglais...

Du jardin en mouvement au jardin émouvant

Gilles Clément passera pour un paysagiste majeur de la fin du XXe siècle et du début du second millénaire, pourtant il n'a jamais cessé de se proclamer jardinier. Les entreprises paysagistes, les cabinets de paysage avaient trop vite enterré le terme, ainsi que le respect que cette profession suscitait antan; le concept de « jardin en mouvement », échafaudé dans la fin des années quatre-vingt par Gilles Clément, a remis les choses à leur place.

Inspiré par la friche, espace de vie laissé au libre développement des espèces, le jardin en mouvement incite le jardinier à « faire le plus avec, le moins possible contre » et à « observer plus et jardiner moins ». Tout jardin est temporel et temporaire, c'est son charme, on ne sait même pas si les jardins suspendus de Babylone ont réellement existé. Dans une friche, tout va beaucoup plus vite, les annuelles et les bisannuelles se déplacent par semis et forment des scènes inédites et non reproductibles à l'identique. Ces espèces ne sont pas, comme nous, cheminantes, mais elles se meuvent selon les accidents de terrain, les vents, les conditions climatiques... et avec les fientes des oiseaux.

Le jardinier dessine son jardin en fonction des saisons et de l'emplacement qu'ont choisi les plantes, mais aussi en fonction de son pas. Il trace ses allées aléatoires en fauchant ou en tondant au gré de son humeur et de ses déambulations. Le jardin, tout comme le jardinier, est mouvant, et émouvant.

Pas à pas

On n'apprend pas le jardinage en étant conduit pas à pas comme un malvoyant, mais en progressant pas après pas, voire pas après faux pas. La Gazette des jardins ne prétend pas vous guider vers une vérité révélée, simplement vous éviter quelques faux pas. S'il est en est un à retenir de cet article: évitez de marcher dans votre jardin quand le sol est trempé, vous n'obtiendrez que de la terre battue, c'est parfait pour Roland Garros, moins pour la vie de votre petit coin de paradis.

Michel Courboulex

CES HOMMES QUI ONT REVERDI LES DÉSERTS

Cyrille Albert

Le monde est gouverné par des fous égoïstes, ambitieux et irresponsables, qui détruisent notre héritage commun. Et pourtant, dans la balance, sur l'autre plateau, apparaissent des êtres bienveillants. Quelle solution plus efficace, pour faire reculer les déserts, que de semer de la végétation, tâche dure, herculéenne, folle et invraisemblable. Mais la passion et la raison repoussent les limites de l'impensable.

Tout à l'heure, je relisais la nouvelle de Jean Giono, *L'homme qui plantait des arbres**. C'est mon livre de chevet depuis des années. Une nouvelle qui eut un succès mondial, car elle touchait à l'âme du beau, du meilleur de l'homme.

Il était une fois, Elzéar Bouffier, paysan, né sous le troisième Empire. Ayant tout perdu, femme et enfants, il ne trouva de salut que dans la contemplation de la nature. Il s'enfonça dans le désert, les landes stériles entre le mont Ventoux, le Vaucluse et les Basses-Alpes avec pour seul désir de faire renaître la vie sur ces coteaux morts en ressémant des glands, faînes de hêtres et ailettes d'érables glanés dans la journée. Les trois premières années, il avait semé cent mille chênes. Sur ces cent mille, vingt mille avaient germé. Au moins la moitié fut perdue du fait de divers éléments. Il en resta quand même dix mille pour prendre possession des lieux. En quelques années, le paysage changea, la forêt avait atteint les onze kilomètres dans sa portion la plus large...

L'histoire est très belle, si vivante, et authentique que, du monde entier, on chercha à en savoir plus sur Elzéar Bouffier, bienfaiteur de la nature. Mais voilà, il s'agissait d'un personnage fictif, né dans l'esprit de Giono, afin de faire aimer l'arbre. Mais, il a quand même un fond de vérité car il faut souligner les efforts intenses de l'administration sur les reboisements régionaux, depuis la fin du XIXe siècle.

Quand on pense que, dans l'Antiquité, les montagnes du Liban, couvertes des fameux cèdres, exhalaient un doux parfum résineux. Un bois odorant, incorruptible, dont on fit des temples, des bateaux, des meubles, des lambris, des planchers, des cercueils et même des remèdes. Le bois était si apprécié qu'on le fit exporter partout dans le monde Méditerranéen. Salomon fit venir quatre fois vingt mille bûcherons pour bâtir le temple de Jérusalem. On tondit les montagnes, et on laissa des monts pelés ; ne survécurent que de rares poches, dont la fameuse forêt relique de B'charré, où vivent les plus extraordinaires sujets.

Chez nous, il en fut de même. Sous le règne du grand Louis, la France se devait d'être unique et au-dessus de tous. Colbert n'avait-il pas dit que la France disparaîtrait, faute d'arbres, d'où la création des Eaux, bois et forêts ? On abattit pourtant les forêts pour construire des milliers de vaisseaux, mais la France ne sut jamais régner sur les mers. On rasa les forêts de basse montagne : charbonnages, forges et verreries, dans leur gueule d'enfer, consommaient toute la matière première disponible. Il fallait aussi de la pâture pour les bêtes, la démographie explosant, les besoins de bois à consommer en vinrent à déplumer monts et vallées. Avec l'abolition des priviléges, tout et un chacun pouvait revendiquer le droit naturel de prélever le bien commun. Ainsi, les chasseurs en voulurent pour leur argent, et tuèrent tout ce qui pouvait se manger. Et les bûcherons prélevèrent toute la toison verdoyante des vallées aux sommets. Les forêts ayant disparu, s'ensuivirent les inévitables érosions, glissements de terrains, torrents destructeurs...

Il faudra attendre le milieu du XIXe siècle, pour que l'administration réagisse de façon spectaculaire et passionnelle, en décidant de reboiser toutes les montagnes pelées, un vrai travail de Romain. Hormis le fait de rendre vie à des sols stériles, cela redonnait du travail à une population locale peu favorisée, et tous s'y employèrent, des plus

petits aux adultes. On créa des routes, sortant de leur isolement des familles repliées sur elles-mêmes, favorisant l'évolution économique et sociale.

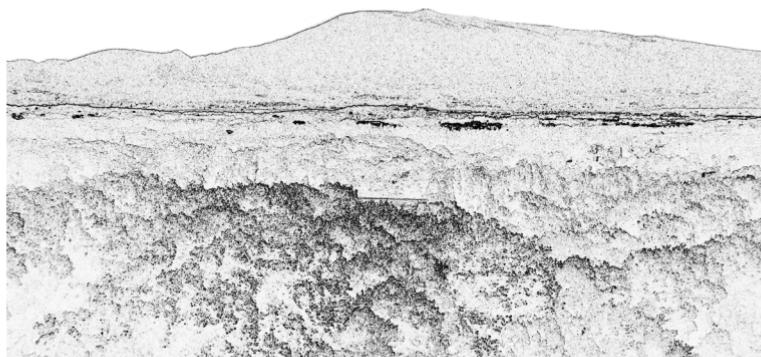
Le reboisement du mont Ventoux, Forêt bleue de Bédoin, Vaucluse

Le mont Ventoux est très connu des cyclistes, son ascension difficile étant récompensée d'un brevet. À prendre du côté le moins bien exposé, la pente est raide et sinuueuse, et rafraîchie par les dômes verdoyants des pins et des hêtres. Il n'en fut pas toujours ainsi. La forêt que l'on apprécie aujourd'hui, n'est pas la même que celle décrite naguère... Et entre-temps, toujours pour les mêmes causes que ci-dessus, le mont n'était plus qu'un tas de cailloux mort, que les pâtrages avaient fini d'achever.

En 1860, on procéda donc au reboisement, par « séries », c'est-à-dire par larges planches, sur plusieurs zones du mont, en espérant par la suite, que ces zones fixées viendraient à se répandre naturellement aux alentours. On choisit pour ce faire, les meilleures terres, où la charrue et les bœufs pouvaient labourer le terrain, en vue d'un meilleur ensemencement.

Passé le cap de la bonne terre, arrivés à des amas de rochers, on procéda à des semis par poquets, dans les angles où la terre avait pu se déposer. On avait remarqué que les levées en bosquets rapprochés supportaient mieux l'aridité du premier été. Mais, il fallait aussi compter sur les gelées tardives, les rongeurs et j'en passe. On fit donc des semis larges, en respectant les conditions de cultures de chaque espèce. Ainsi, pour la face nord, du bas vers le haut : des pins noirs d'Autriche, implantés en France, en fin du XIXe siècle, où l'espèce prospéra fort bien.

On y trouve aussi, mêlés, des pins sylvestres, reconnaissables à leur écorce orangée et leurs aiguilles bleutées. Dans la partie la plus fraîche, des hêtres, montagnards par excellence. Et sur l'un des sommets se trouvaient quelques pins à crochets, parfaitement adaptés aux conditions de vie sibériennes. Si ceux-ci étaient déjà présents lors du repeuplement, le semis artificiel ne donna que peu de bons ré-



sultats. Il faut dire que la vie là-haut est intenable, et pour survivre, les arbres doivent ramper sur le sol, comme des serpents.

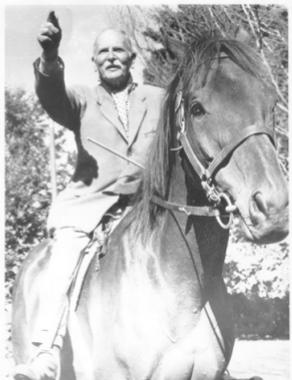
Sur le versant le mieux exposé, on sema, du bas vers le haut: des chênesverts, des chênes blancs, dont on favorisa la culture des truffes, ainsi rien ne se perdait, et fournissait une source de revenus non négligeables. Et puis, les cèdres de l'Atlas, donnant cette merveilleuse forêt bleue. Les premiers semis datent de 1861, et viennent de cônes récoltés dans l'Atlas Algérien. On procéda d'une curieuse façon, en enfouissant les cônes dans la couche de neige; après quinze jours, les graines purent être extraites. Celles qui furent oubliées, en germant, servirent de plants de pépinière.

Après avoir labouré la parcelle choisie, de quinze hectares, on ensemença. Actuellement, les arbres mères sont toujours sur pied, et sont un sujet de visite. Le cèdre trouva des conditions de croissance si adaptées que, rapidement, il se mit à coloniser des centaines d'hectares et fut vite un sujet d'émerveillement, ce qui ne s'est jamais démenti. Un siècle et demi plus tard, le mont Ventoux s'est paré d'une abondante chevelure pleine de vies.

L'homme qui considérait le monde comme son jardin

Richard « St Barbe » Baker, militant écologiste anglais, né à la fin du XIXe siècle, véritable humaniste, a beaucoup œuvré au reboisement dans le monde et au respect des populations indigènes. C'était

un visionnaire, au temps de l'ère coloniale, où le respect des individus et de leur environnement n'était en aucun cas important.



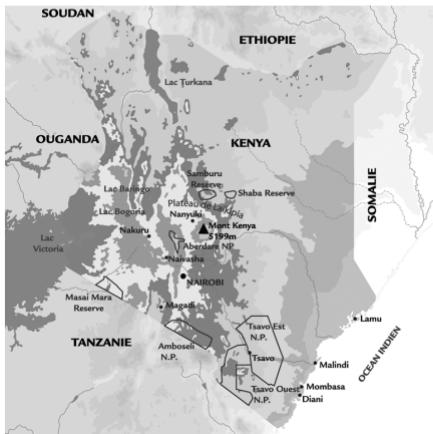
Richard St Barbe Baker

Un homme, une destinée: issu d'une famille de pasteurs évangéliques, il fut poussé dans cette vocation. C'est lors de l'une de ses missions, à cheval, dans les régions sauvages de l'ouest canadien, qu'il aura la vision de sa vie, en analysant les conséquences destructrices des colons. Et si la dégradation des sols provenait de la destruction des arbres? Après la première guerre mondiale, il reprendra des études d'arboriculture forestière. En 1920, il fut nommé conservateur des forêts du Kenya, alors colonie britannique. De là, il sera témoin du saccage de l'environnement,

par les méthodes des brûlis, afin d'obtenir de nouvelles terres cultivées et le pâturage des animaux. Homme de cœur, il apprendra la langue, le folklore et les coutumes locales. Il concevra même une danse de cérémonie de plantation des arbres, encourageant ainsi à la naissance de milliers d'arbres. Il était convaincu que le reboisement apporterait plus qu'une simple ressource, mais un équilibre vital.

Ceuvrant aussi à réduire l'avancée du Sahara, il utilisera des techniques anciennes, pour stabiliser les sols. Comme, par exemple, répandre de l'huile sur le sable pour former une couche stable permettant d'implanter des carex. Ces plantes sont les mêmes que celles dont nous nous servons pour fixer nos dunes, il envisageait ainsi une plantation d'arbres, à l'abri de ces herbes.

Au-delà des conflits politico-religieux, son expérience en Afrique lui servira pour monter des pépinières en Palestine, afin d'aider à limiter l'avancée du désert. Il intervendra un peu partout dans le monde, même aux USA, afin de sauver les populations des séquoias géants. Par son intervention, plusieurs milliards d'arbres seront plantés dans plusieurs états. En 1952-53, on lui doit l'idée de la « muraille verte », le long de la partie sud du Sahara.



Cet homme de terrain, infatigable voyageur, planteur et semeur d'optimisme, laissera une charte forestière internationale, qui reste encore d'actualité, même si bon nombre de pays, bien sûr, ne l'ont jamais reconnue! Son travail mondial a été appuyé par ses nombreux ouvrages restés en références. Richard « St Barbe » Baker mourra presque centenaire... fort comme un chêne, vous dis-je.

La grande muraille verte d'Afrique

Il était temps, à force de vouloir donner des leçons aux autres, on n'arrive à rien! Finalement, autant laisser l'initiative aux concernés, après tout, c'est chez eux. Il y a eu les longues sécheresses des années soixante-dix et quatre-vingt, qui ont éprouvé les sols et populations sahariennes. Démographie galopante, besoin de terres pour les cultures et pâturages, de bois pour les constructions et la chauffe. À force de grappillage, l'activité humaine avait fini par épuiser ses richesses.

Il n'aura pas fallu attendre longtemps avant qu'une solution ne tombe d'elle-même. Ainsi, au Niger, fut-on surpris de trouver des champs couverts d'arbres alors que, de mémoire d'hommes, les zones étaient sinistrées. En fait, comme le bon sens le veut, la simple observation de la nature avait suffi. C'est en constatant que les cultures mises à l'abri des arbres donnaient de meilleurs rendements que l'idée



prit son chemin. On planta des arbres, et encore des arbres, élaguant juste ce qu'il fallait pour le bois de chauffe, et éviter une ombre trop dense, défavorable aux cultures. Ainsi à l'abri des rayons brûlant et des vents, et sous la fraîcheur des arbres, les récoltes furent plus conséquentes ; le mouvement était né.

Non loin de là, la « grande muraille verte ». Une forêt qui va traverser l'Afrique, d'ouest en est, sur plus de 7 000 km de long et de 15 km de large. L'idée avait déjà été suggérée par M. Richard St Barbe Baker en 1952. Son but est bien évidemment d'arrêter l'avancée du désert, mais aussi de donner aux populations les moyens de vivre et de s'assurer une sécurité alimentaire, en inversant la tendance actuelle de destruction des sols. Le projet est colossal, et a été beaucoup décrié, comme étant irréalisable.

Et pourtant, même si, pour l'instant, on est loin d'atteindre les objectifs (surtout à cause des problèmes politiques), l'espoir vient des populations locales. On le sait bien, là où les arbres poussent, la pluie revient, et avec l'eau, la flore, la faune, les grands fauves... enfin, tout ce qui vivait avant la destruction des milieux. L'idée de la grande muraille est née en 2002, lors d'un sommet, pour trouver une solution

afin de combattre la désertification. Et en 2005, suite à la réussite d'autres projets similaires, l'union des états sahélo-sahariens, créa l'agence Panafricaine de la Grande muraille Verte. De là, des organisations du monde entier vinrent apporter leur soutien financier.

Le Sénégal est le pionnier dans le grand programme de plantations en officialisant le projet. Des millions d'arbres sont produits tous les ans, dans des pépinières locales, où tout le monde s'applique à la tâche. Avec des fibres végétales, on crée des espaces clos, bien fermés et surveillés car les troupeaux de chèvres ruinaient en un clin d'œil tous les espoirs. Les femmes récoltent les graines, les préparent, font les pots (des gaines étroites et profondes) afin de favoriser un enracinement fort. Les hommes surveillent les parcelles mises en terre, toujours clôturées, au moins durant quelques années, à cause des animaux. À l'intérieur de ces parcelles, l'espace est organisé de façon à ce que l'arrosage des arbres serve aussi à la culture des légumes. Ailleurs, ce sont des foins que l'on ramasse, en récompense des efforts fournis. Ainsi, tout le monde trouve son compte, pouvant se nourrir, récolter et vendre les excédents. Avec 1,7 million de plants par an, et 70 % de réussite, le Sénégal vise au reboisement de 15 millions d'hectares, avec déjà plus de 11 millions d'arbres en terre. Pour l'instant, ces arbres sont trop petits pour faire impression, mais soyons patients, l'enjeu est immense, et sur plusieurs générations.

L'échec de la Chine

La Chine a eu sa grande ceinture verte, la plus grande forêt artificielle du monde. Mais ce fut un énorme échec.

Voulant stopper les tempêtes de sable et l'avancée du désert de Gobi, on mit en place une politique non logique. Après avoir préparé les sols, on en vint aux plantations : les surfaces étant immenses, on ensemençait par avion ! Mais, en choisissant des espèces à croissance très rapides et gourmandes en eau, le ratage fut presque total. On avait favorisé la quantité plutôt que la qualité. Les nappes de surfaces furent pompées, sans résultats optimaux. Et avec les grandes tempêtes de vent, une quantité inimaginable d'arbres a séché sur place.

Au Sénégal, très concerné par le climat très sec, et de courtes périodes de pluie, on a su choisir les espèces les plus parfaitement adap-

tées au manque d'humidité. Sept plantes en particulier furent retenues, non seulement pour être increvables, mais aussi pour les besoins des hommes et des animaux. Parmi elles: l'*Acacia* du Sénégal et l'*Acacia* Seyal; petits arbres d'environ six mètres, de la famille des Fabacées, donc fixant l'azote de l'air dans le sol, et préparant le terrain aux autres plantes. Le premier fournit la gomme arabique, dont le commerce est attesté depuis des milliers d'années. Le second est reconnaissable à la couleur de son écorce, ou toute orange, ou blanchâtre. Le jujubier, espèce forestière et fruitière aussi très employée en pharmacopée. Le dattier du désert, *Balanites aegyptiaca*, petit arbre d'environ dix mètres, ne ressemblant en rien à un palmier, mais plutôt à un gros arbuste ébouriffé et très épineux est le champion de la résistance à la sécheresse grâce à son système racinaire très complexe.

Sachant que les sols sont très dégradés, il faudra attendre des années avant de retrouver un sol fertile et vivant. Mais, il y a plus de dix mille ans, le désert n'était-il pas un immense jardin?

Cyrille Albert



Balanites aegyptiaca (dattier du desert) Delile, 1813

Histoires

- Je suis vieux, mémoires d'un très vieux tilleul 112
- L'espace vert 118
- La fantastique et authentique histoire
de la Gazette des jardins 122

JE SUIS VIEUX...

Franck Berthoux

*Ah! que j'aime à le voir, cet antique tilleul,
Balancer dans les airs son front avec orgueil!
Ah! que j'aime à le voir, ce vieillard vénérable,
Lui que la faulx du Temps, ce juge inexorable,
N'a pas encore atteint; lui que l'adversité
Semble avoir respecté!*

Alphonse Chastelain, de Poix

Je suis vieux. On peut le dire! Bien sûr, certains de mes congénères sont plus âgés que moi, mais mon âge est tout de même remarquable, voire vénérable. Dans mes jeunes années, je me nommais Tille de Bracon. Parce que je vivais sur la commune de Bracon dans le Jura. Aujourd'hui, je vis sur la commune d'Ivory, alors certains disent le tilleul d'Ivory. Personnellement je n'ai pas bougé de place, ce sont les communes qui ont changé. J'appartiens à la famille (d'aucuns diront à l'espèce) *Tilia cordata*. D'autres m'appellent le tilleul du Granges-Sauvaget, et d'autres encore le tilleul de Grange-Sauvaget. Certes, ce ne sont que des détails, mais c'est agaçant tous ces savants messieurs incapables de se mettre d'accord sur mon nom.

Ce qui m'irrite le plus, c'est la méchante erreur inscrite sur le panneau planté à mes pieds où il est écrit que j'appartiens à l'espèce *Tilia platyphyllos* ou *tilia grandifolia*: tilleul à grandes feuilles... N'importe quoi, vraiment! Et c'est signé Conseil de l'Europe, Direction régionale de l'environnement, Conseil général du Jura, Communauté de Communes du Pays de Salins.

Ils pourraient se relire tout de même, ou bien se faire aider par des connaisseurs. Enfin, il faut tout faire soi-même de nos jours, alors je rectifie encore une fois : je suis un tilleul à petites feuilles ! Je suis vieux, ai-je dis, mais pas encore sénile.

On m'a planté, en haut d'un môle nu, sans arbre, sans bâtisse, le 19 août 1477, pour célébrer le mariage de Marie de Bourgogne avec Maximilien Ier de Habsbourg, le futur empereur du Saint-Empire Romain Germanique. J'atteindrai donc cette année le bel âge de 537 ans. A vrai dire, il serait plus juste de dire que j'ai 539 ans, car les deux premières années de ma vie je les ai passées dans les serres de l'abbaye Notre Dame de Goaille.

Cette abbaye fut édifiée à quelques kilomètres à l'est de Salins-les-Bains, au fond d'un cirque constitué par de hautes falaises de quarante mètres. Le Goaille, un ruisseau né sur le plateau de Clucy, y tombe en cascade. Au Moyen-Âge, c'était un lieu très isolé, au milieu de la forêt proche du village de Bracon où les sires de Salins avaient leur château. À l'époque, le village d'Ivory n'existant pas encore. C'est pour cela que l'on m'appelle encore parfois le tilleul de Bracon, car le lieu où je vis faisait partie de cette commune.

Pour en revenir à ma naissance, je me souviens très bien de celui qui me fit naître, le moine Grégoire, et qui, en grande cérémonie, me porta sur le lieu de ma « plantation », lieu choisi par les maîtres de Salins. Il faut dire que depuis la mort de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, survenu à Nancy le 5 janvier 1477, les bourgeois de la région avaient peur d'être annexés par Louis XI, roi de France, et s'étaient constitués en associations pour défendre leur ville contre les Français. C'est aussi la raison pour laquelle, Marie de Bourgogne épousa Maximilien par procuration dès le 21 avril.

Ce fut une belle et joyeuse cérémonie, très pieuse au début, mais qui se termina en musique, danse et, je dois l'avouer, beuverie. Tout le monde était heureux de cette alliance qui faisait disparaître – du moins le pensaient-ils – la menace d'une annexion par la France voisine. Hélas, les années d'insouciance furent de courte durée et je fus bientôt le témoin d'une terrible guerre entre les troupes de Louis XI et celles de Maximilien 1er. Je dois dire que les habitants de Salins et des environs contribuèrent beaucoup à la victoire qui fut remportée près de Dornon, en 1492, sur les armées françaises de Jean de Baudricourt par celles de Maximilien. De ma place, je pus assister à la reddition de la forteresse de Bracon. C'est depuis ce temps que les deux Bourg de Salins, qui formaient depuis plus de cinq siècles deux villes différentes, furent réunis en une seule ville, en 1497.

*Ah! qu'il est enivrant ce magique tableau,
 Que réfléchit au ciel le pur cristal de l'eau!
 Quand sous le grand tilleul où se presse la foule,
 La valse étourdissante en orbes se déroule,
 Quand la danse bondit au son du tambourin,
 Et du joyeux crin-crin.*

Ah, j'en ai vu passer du monde sous ma ramure! J'en ai entendu des flonflons, des crins-crins! Il fut un temps où mon terre-plein était un lieu de rendez-vous pour les fêtes, les mariages, les baptêmes... Ô combien d'amoureux, de marcheurs, de poètes sont venus sous mes bois goûter la solitude? J'ai vécu tant d'hivers, subi tant de tempêtes... et des hommes, parfois, senti l'ingratitude.

Tenez, à propos d'ingratitude, laissez-moi vous conter une petite histoire. C'était en 1818. Nous étions à la fin du mois de juillet. Il faisait chaud, très chaud même – aujourd'hui on parlerait de canicule – et pas le moindre joran pour rafraîchir l'air. Sur les coups de onze heures, un voyageur arrive de Bracon par le chemin des grands vergers. Il est bien fatigué, en sueur, hors d'haleine. Et quand il m'aperçoit, tout joyeux, il déclame ces vers: « On n'a jamais plus d'agrément / Que quand, dans les chaleurs, brisé de lassitude, / On trouve pour se reposer / Une sombre et fraîche solitude. »

Sans attendre, il se couche à mes pieds sur l'herbe tendre. Il ferme ses paupières et, dans les bras de Morphée, s'en va vivre une vie sans pareille. Il se rêve riche et heureux, puissant parmi les puissants. Il a la paix dans ses états et son peuple est dans l'abondance. Et, comble de jouissance, il se voit entouré d'une belle famille, considéré par ses voisins, respecté par les rois alentours. Au réveil: adieu bonheur inoui! Tout s'évanouit. Il se lève mécontent, mais, par cet heureux repos, le voilà plus frais et plus dispos. En partant, au lieu de me marquer sa reconnaissance, il m'insulte et me dit d'un ton plein d'insolence: « Un arbre tel que toi devrait porter des fruits. Ton feuillage ne sert à rien! »

Sans doute n'a-t-il pas entendu (les hommes n'entendent jamais rien de ce que nous leur disons), mais mes feuilles lui ont crié: « Au moins, si tu veux être juste, tu dois te rappeler mon l'ombre. Ton attitude n'est qu'ingratitude. »

Rendez service à des manants, ils récompenseront votre sollicitude par des propos impertinents.

Quelques poètes, sous mon ombre, trouvèrent l'inspiration, comme

Charles François Aimable Havransart, curé d'Orville qui, dans sa fable Le chêne et le tilleul, me dépeint paisible et raisonnable (c'est tout moi) :

*Deux arbres de diverse essence
Élevaient jusqu'au ciel leur cime avec orgueil:
C'étaient le chêne et le tilleul.
Plantés à fort peu de distance,
Sous les yeux de leur maître, ils croissaient à souhait,
Sans bruit, sans mésintelligence.
Mais, par la suite, leur sommet
D'une sève trop vagabonde,
S'étendant partout à la ronde,
L'un sur l'autre bientôt il fallut empiéter,
Et là-dessus de disputer!*

« *Quoi donc, disait le chêne, il faudra que je laisse
Voir le tilleul s'élargir à son aise,
Tandis que moi qui suis des arbres le plus beau,
Si je veux me laisser faire,
Je n'aurai pas le droit d'étendre un seul rameau?
Cela ne sera pas : l'affaire
Sera plaidé.*

- *Oh! non, répondait doucement
Le tilleul plus raisonnable,
Agissons plus prudemment.
Arrangeons-nous à l'amiable :
Qu'on nous ôte à chacun nos rameaux superflus ;
Alors ne nous gênant plus
Puisque le hasard nous rassemble,
Nous pourrons encor vivre ensemble.
Dans une douce paix, objet de tous mes vœux.*

- *Non, non, répond le chêne furieux ;
Point d'arrangement, point de grâce :
Il faut que l'un de nous cède à l'autre la place. »*

*Le maître fatigué de tout cet altercas,
Pour rabattre son insolence,
Du chêne fit couper les bras.
Et le tilleul paisible, eut par là toute aisance.
Rarement deux puissants sont ensemble d'accord :*

*Un rival est toujours un mauvais voisinage.
Le plus faible est forcé de céder au plus fort,
Ou c'est toujours noise et tapage,
On n'a jamais rien à gagner:
Le meilleur est de s'éloigner.*

Je me souviens aussi de la visite que me fit Madame Marie-Anne Petitan, marquise de La Férandière, un matin du mois de juin 1804. L'air était doux, le ciel sans nuage, tout était vert autour de moi. Mille fleurs diverses s'éparpillaient dans l'herbe fraîche. La marquise me regarda longtemps, me dessina sous toutes mes coutures et puis demanda à son valet de lui porter de quoi écrire. « Ce tilleul, ces fleurs, cet azur... tout m'inspire. » Cueillant une violette qui poussait à ses pieds, elle dit: « Il me vient l'idée d'une fable... la fable de la violette et du tilleul. » Et la voilà qui se met à écrire, à raturer un mot, à écrire, à biffer un vers, à écrire encore... Au bout d'une bonne heure, elle range ses affaires et s'en va. Je me dis: « Je ne connaîtrai jamais la fable que je lui ai inspirée, dommage! »

Quelques années plus tard, ce devait être à l'été 1821 si mes souvenirs sont exacts, un petit groupe de personnes, hommes et femmes, s'approche de moi et celui que les autres appellent Monsieur le maire prend la parole et, me désignant, dit ceci: « Mesdames et messieurs, vous avez devant vous le tilleul qui a inspiré madame de La Férandière. Dans le livre que voici (qu'il agitait nerveusement devant le nez de ces concitoyens) et qui a pour titre Œuvres de Madame de La Fer..., il y a la fable intitulée Le lis, la rose et le tilleul, et le tilleul dont il est question est celui-ci. Je vous la lis. N'ayez pas peur, elle est très courte. Alors voilà, Le lis, la rose et le tilleul:

*Deux fleurs, l'autre matin, disputaient de beauté.
Le lis de sa blancheur faisait grand étalage,
Et la rose, avec vanité,
Disait qu'à son éclat tout devait rendre hommage.
À l'entendre, elle était le chef-d'œuvre des dieux.
Pour le lis, se croyant l'ornement de la terre,
Il ne trouvait rien sous les cieux
Plus que lui capable de plaire.
Pendant ce débat important,
Près de ces fleurs, la violette
Emaillait du jardin le tapis verdoyant,*

*Ne disait mot, et parfumait l'herbette.
De leur éloge et de leur différend
Un vieux tilleul impatient
N'attendit pas le reste.
Je préfère, dit-il, la violette à vous;
Elle exhale en tous lieux, des parfums aussi doux,
Et, qui plus est, elle est modeste.*

L'assistance applaudit de toutes ses mains. Emu par ce triomphe, modeste certes mais bien réel à mes yeux, je courbais quelques branches en signe de salut. Personne ne le remarqua. Tous n'avaient d'yeux que pour leur édile. Ils se moquaient bien de moi. Cela me fut égal car j'avais eu le fin mot de l'histoire et la marquise avait su percer à jour ma vraie nature.

Je vais m'arrêter là pour cette fois, mais je ne vous ai pas tout dit, j'en garde un peu – beaucoup – pour une prochaine fois. Et si d'aventure, vous passez dans le Jura, non loin de Salins-les-Bains, pensez à faire un petit détour pour venir me dire bonjour.

Franck Berthoux

L'ESPACE VERT

Claudette Allongue

Sylvain manœuvra délicatement entre deux troènes géants pour aller enfouir son petit camion au creux d'un garage croulant sous les chèvrefeuilles. Il sortit lentement du véhicule et regarda autour de lui, éberlué. L'annonce parlait « d'entretenir un espace vert », pas d'exhumier un jardin enfoui sous une jungle débridée... Il remonta une allée étroite, où des rosiers retournés à l'état sauvage tentèrent de lui arracher la veste, et frappa à la porte d'une petite maison de conte de fées. Il s'attendait presque à ce que celle-ci fût de nougat, mais non, il s'agissait de bois, peint d'un vert tilleul qui tournait au parme dans le bas. Sylvain se pencha pour observer de près cette anomalie... et tomba sur une paire de pieds poilus. « Ah! » fit-il, saisi, avant de réaliser qu'il s'agissait de deux pantoufles en forme de souris en fourrure acrylique bleue. Presque décidé à laisser tomber ce job, Sylvain salua néanmoins poliment et se présenta. Pour ce faire il faillit s'accroupir comme il l'eût fait avec un enfant, tant était petite la mémé qui l'accueillait. Elle réussit tout de même à le toiser du haut de ses trois pommes, le transperçant de ses yeux bleu vif. « C'est vous l'espace vert, lança-t-elle, et en ce moment même vous regrettez d'être venu et vous cherchez une échappatoire? Vous en faites pas, je veux juste que vous entreteniez mon jardin tel qu'il est là, pas que vous en fassiez un jardin à la française, seulement donner à boire et à manger à ceux qui en ont besoin, et tailler un peu pour le passage. Entrez donc prendre le thé, ça vous engage à rien ». Elle lui servit d'autorité une sorte de tisane vert clair légèrement mousseuse, au parfum frais et acidulé, qu'à sa propre surprise Sylvain trouva à son goût. Il se promit toutefois de lui en demander la composition, car les heures qui suivirent se déroulèrent dans une glauconie absolue émaillée de périodes d'endormissement, chose rare chez ce garçon sobre et travailleur, et il ne put s'empêcher de faire le rapprochement.

Ils avaient convenu ensemble qu'il commencerait le lundi suivant et avaient établi une sorte de contrat bizarre qu'elle lui avait, par plaisanterie, fait signer du sang prélevé sur une de ses égratignures de rosiers. Tout cela paraissait bien folâtre mais Sylvain, qui côtoyait jurement maintes personnes rassises et ennuyeuses, était naturellement attiré par les individus immatures et atypiques. Le lundi matin il commença par arroser les nouvelles acquisitions de sa nouvelle patronne, des Kadsura japonica, des acanthes panachées et des Scheffleras, qu'elle avait réussi à caser allez savoir comment dans tout son fouillis. Il sortit de cet exercice ébouriffé et écorché, le simple fait d'accéder à ces végétaux impliquant un tortillement incessant dans d'agressives broussailles. En compensation lui fut offert un en-cas plus que roboratif, arrosé d'une sorte de bière dorée et parfumée peut-être au thym, qui le laissa sur le carreau tout l'après-midi. Il eut à peine le temps de gagner l'abri d'un if qu'il était censé élaguer dans le bas, et s'endormit comme une masse. Il fut réveillé par une sensation de fraîcheur. Le soleil avait baissé sur l'horizon, il faisait presque nuit, et le jardin baignait dans le silence. Il se sentait courbatu et légèrement nauséeux. Il eut du mal à ranger son matériel et à accomplir les manœuvres compliquées nécessaires pour quitter la jungle.

Après quelques lundis de cette sorte, Sylvain ne put s'empêcher de constater que le travail, pourtant léger, qu'il accomplissait dans ce "parc" l'épuisait véritablement, sans qu'il en comprît la cause puisque, bien qu'il menât scrupuleusement à bien la tâche demandée, ses après-midi étaient en général totalement improductifs. Par honnêteté, il s'en ouvrit à sa patronne, mais celle-ci lui dit de ne pas s'en faire, de profiter du jardin en toute quiétude l'après-midi puisque son travail était fait de toute façon. Il adopta donc cette bizarre habitude des « siestes rémunérées », comme il les qualifiait in petto. Il y prit goût d'ailleurs, ce qui aurait dû l'inquiéter – mais il avait dépassé ce stade. Il lui arrivait même tout en travaillant avec ardeur, qu'il construisît un bain d'oiseau, aidât une vigne ou un rosier-liane à escalader un arbre monstrueux, arrosât ou plantât, de réfléchir à l'avance au lieu où il reposerait le reste du jour, jouissant par anticipation du sol moussu et souple qui accueillerait son corps, de la suave odeur des feuilles humides et du bourdonnement des insectes qui accompagnerait son sommeil. Il faisait maintenant partie intégrante du jardin; il lui semblait que celui-ci l'avait accepté et le berçait de ses doux bras verts lorsqu'il s'endormait.

Vint un matin où il se réveilla de sa « sieste » qui avait duré toute la nuit! Il était dans une de ses « chambres » préférées, sous un énorme sureau au

feuillage bronze dont les basses branches formaient un dôme autour de lui. Son corps s'était enfoncé dans la mousse incroyablement épaisse qui tapissait le sol à cet endroit, au point qu'elle s'était presque refermée sur lui, le protégeant de la fraîcheur nocturne et lui donnant l'illusion qu'il dormait dans son lit, sous ses couvertures. Il se rendit compte qu'il mâchait quelque chose, et recracha un petit paquet de mousse. « Voilà que je me transforme en lapin », se dit-il, plus amusé qu'inquiet.

Tout en grignotant un morceau de pain de la veille, il quitta la propriété directement pour celle du client du mardi, mais celui-ci le regarda d'un air soucieux et lui demanda s'il ne voulait pas remettre le boulot à plus tard. « Non, bien sûr que non », l'assura Sylvain, qui tailla, désherba, passa la tondeuse, arrosa, jusqu'à quatre heures de l'après-midi et, son travail achevé, rentra chez lui se doucher. Ce fut là, en refermant la porte-miroir de l'armoire à pharmacie, qu'il eut un choc : un visage hâve aux joues creuses le fixait d'un regard halluciné. Il se tripota bêtement la face, comme s'il eût douté de ce qu'il voyait, et prit la décision de faire un vrai bon repas et d'aller se coucher tout de suite et non, comme à son ordinaire, de manger un sandwich en surfant sur le net le plus tard possible. Il s'y tint toute la semaine, et le lundi suivant il démarrait son travail de jungle-gardener dans une forme olympique.

Il était en train de désherber un spot de fraisiers rares qui peinaient à s'installer – « et tu parles, grommelait-il, avec toutes ces orties » -- lorsqu'il entendit crier sa patronne. « Arthur, Arthur, viens ici, petit saligaud! Ar-thuuuur!!! » Arthur était un vieux chat traité pour toutes sortes de douleurs, et il venait sûrement de s'échapper au moment pile du cachet. Sylvain se releva et regarda à l'entour. Arthur était là, assis à l'orée d'un maquis de ronces chinoises. Sylvain l'appela et s'approcha sournoisement. Arthur lui fit un sourire félin et fila par un étroit boyau entre les broussailles. « Si tu crois que je vais te suivre là-dedans! » protesta le jeune homme. Mais, serviable comme il l'était, il y alla. Bien entendu, le chat le perdit aisément, et nul ne le revit de la journée. Mais Sylvain fit à cette occasion une incroyable découverte. Il était à ce moment dans un endroit où il n'avait jamais travaillé. Ce parc était à ce point étendu et labyrinthique que cela ne l'étonna pas outre mesure. Il se trouvait à l'entrée d'une petite clairière qui semblait avoir été creusée dans la végétation. Une herbe d'un vert étincelant aux feuilles fines comme des cheveux couvrait le sol d'un tapis qui montait jusqu'aux genoux. Vers le centre, un étonnant mûrier pleureur plein de longs fruits d'un noir brillant l'attira irrésistiblement. Il goûta ces mûres

qui, comme il s'y attendait, étaient délicieusement juteuses et framboisées, et se glissa sous les frondaisons, jouissant du plaisir enfantin d'entrer dans cette cabane de verdure. L'endroit était frais et ombreux et, le temps que ses yeux s'accoutument, il trébucha sur quelque chose qui craqua sous ses pas. Ce fut presque à tâtons qu'il découvrit ce qui gisait là. C'était tellement incroyable qu'il écarta les branches pour y voir plus clair, et là, le doute ne fut plus permis. Moelleusement allongé dans l'herbe souple qui le bordait comme une couette, un homme au visage souriant était étendu. Tout d'abord Sylvain le crut endormi, puis il vit la cage thoracique, lisse et blanche, des restes de vertèbres, et il eut un haut-le-coeur. Cependant, le visage était presque intact, et ce sourire! Sylvain ne voyait pas grand-chose des bras et des jambes, tout était couvert de plantes bien vivaces et de feuilles charnues, et la végétation autour du corps était d'un vert hallucinant. « Un espace vert » murmura le jeune homme, avec une grimace d'autodérision, et là-dessus il plia bagages et jamais ne revint.

Alain s'extirpa comme il put de son véhicule, et crapahuta péniblement jusqu'à une petite maisonnette verte, sur le seuil de laquelle l'attendait une minuscule mémé aux pantoufles improbables.

« C'est vous l'espace vert? » demanda-t-elle au jardinier atterré...

Claudette Allongue

LA FANTASTIQUE ET AUTHENTIQUE HISTOIRE de la Gazette des jardins

contée par Courbou

CHAPITRE I: LE BOITEUX

En 1994, le bar du Cèdre à Mouans-Sartoux était plutôt glauque, il flottait une odeur de tabac brun, de bière et de pastis. Dehors, novembre était pisseux, l'air ouaté par les cheminées des usines du Plan-de-Grasse, toutes proches, sentait le chewing-gum. Les poivrots qui beuglaient au comptoir carburaient au jaune, nous étions à la bière. Normal, nous étions entre gens sérieux, entre chefs d'entreprises de jardin. Oh, pas des entreprises à la parisienne genre 300 salariés, des TPE comme on dit désormais, entre l'artisan mécanisé et la Scop de 10 employés.

Nous nous étions rencontrés autour d'un papillon, un papillon d'artifices, occupant 600 m² au sol et censé représenter le savoir-faire des architectes-paysagistes et des membres de l'Unep, l'Union nationale des entrepreneurs paysagistes. À l'époque, ce syndicat patronal partait du postulat que les entrepreneurs étaient de très bons jardiniers, mais de piètres gestionnaires... alors que la réalité était inverse.

Nous savions administrer des entreprises et le travail ne manquait pas, mais en matière de botanique et de savoir-faire jardinier, nous étions tous

demandeurs, et tous partageurs d'informations. Le chantier du papillon nous avait rapprochés, quelques années plus tard, nous avions érigé, et défendu, le plus grand bouquet du monde, mais c'est une autre histoire, retour au bar du Cèdre.

L'ordre du jour, plutôt du soir en l'espèce, était de créer un journal gratuit, bien avant la création de la presse quotidienne gratuite, consacré aux jardins méditerranéens. Le titre, inspiré par une revue professionnelle, Irrigazette, était la Gazette des jardins méditerranéens, le format était celui du Monde (avec seulement 8 pages), la distribution était confiée à la Poste qui avait ciblé les quartiers à jardins des Alpes-Maritimes, le financement était assuré par nos entreprises et leurs fournisseurs.

Les demis de bière défilaient, nous étions tous conscients qu'il se passait quelque chose de pas banal. Pour la première fois, nous allions nous adresser par écrit aux jardiniers et à nos clients potentiels. Pour le prix de quelques centaines de cartes de visites, chacun pouvait diffuser son savoir et faire valoir son entreprise, les petits jardiniers entraient dans l'ère de la communication alors que le syndicat national ne diffusait que des informations comptables et salariales, que nous avions auparavant par d'autres biais.

Le boiteux, qui n'est autre que moi-même, exultait. Épicure l'explique bien, toute douleur, quelle que soit son intensité ou sa durée, n'égale pas, en durée et en intensité, le plaisir provoqué par le simple arrêt de cette douleur. Rajoutons que l'homme vivant d'espoir, cette arrière-salle baignait dans le bonheur de l'œuvre collective et l'esprit d'aventure.

Le boiteux boitait de plus en plus bas. Malgré la cortisone, sa cheville avait doublé de taille et la douleur lui rappelait à chaque pas le diagnostic délivré après des années de tâtonnements de la science: « Vous avez une spondylarthrite ankylosante, il faut vous recycler ».

Se recycler, un comble pour un jardinier amoureux de la nature... La Gazette des jardins méditerranéens était le recyclage idéal. Et il faut dire qu'il s'ennuyait un peu depuis qu'il ne pouvait plus grimper aux arbres, que les chantiers ne lui donnaient plus l'euphorie des premières fois, et que certains clients lui couraient carrément sur le ciboulot. Au pire, tout ce travail aurait été accompli pour rien, au mieux... la Gazette des jardins deviendrait la référence en matière de partage des savoirs jardiniers.

La première Gazette des jardins méditerranéens fut réalisée sur un Mac-Intosh LCIII, un Apple bas de gamme avec un écran ridicule. Le rêve était de voir tourner sa prose sur une rotative, la réalité fut un cauchemar. À

l'époque, il fallait faire scanner ses images par un pro, les rassembler avec le document informatique, les graver sur des cartouches Syquest de 20 Mo, les amener chez un flasheur qui imprimait le tout en haute résolution sur films, couleur par couleur, avant d'apporter lesdits films à l'imprimerie. Les cartouches Syquest ne contenaient que l'équivalent de deux pages, calculez le nombre d'aller et retour avant de se retrouver à l'imprimerie. Celle-ci se chargeait alors de développer les plaques et de les installer sur la rotative. Le moins que l'on puisse dire, c'est que celle-ci avait vécu. Elle imprimait le Patriote, organe du PC local et le journal de la chambre d'agriculture des Alpes-Maritimes, qui était alors rouge comme un poivron.

Construite après-guerre, déménagée ensuite, la roto pissait l'encre comme une vieille motocyclette anglaise et émettait des grincements sur tous les tons avant de s'emballer dans les graves, comme dans une rave-party ou dans un shaker. Le papier avalé blanc était vomi en un magma de couleurs glauques, vision d'horreur!

La gâche est la part du papier consommée avant que le premier exemplaire propre ne soit imprimé. Avec un matériel antique comme cette vénérable rotative, il a fallu plus d'une heure pour « caler » le premier exemplaire de la toute première Gazette des jardins titrée : les plus beaux mimosas.

Ensuite, tout se passa très vite, dépôt à la Poste, partage des exemplaires restant et retour aux activités jardinières.

Le premier retour d'impression fut comme un retour de manivelle. Le boiteux avait osé déposer quelques dizaines de gazettes dans la prestigieuse autant qu'éphémère École méditerranéenne du jardin et du paysage sise à Grasse, dirigée alors de main d'esthète par Arnaud Maurières. Le vernissage d'une exposition rassemblait l'élite azuréenne des jardins, c'est alors que le boiteux se sentit congelé sur place en entendant une voix d'ours dire « Ah, la Gazette, ce journal qui confond les mimosas ». Meeeerde, dans l'affolement du bouclage nous avions interverti deux légendes de photos, la catastrophe absolue, d'autant plus que la grosse voix appartenait à Dino Pellizaro, pépiniériste botaniste, pape de la plante méditerranéenne et subtropicale.

Le cœur en déroute et la Gazette sous le bras, le boiteux s'en revint chez lui, c'est là que l'attendaient les premiers courriers des lecteurs.

(à suivre : "Un printemps euphorique")

Courbou

La Gazette émoi et moi

L
A
G
A
Z
E
T
T
E

É
M
O
I

E
T

M
O
I

- Prêts pour le regain? 126
 - Qu'est-ce qu'une Scic ? 127
 - Comment participer à l'aventure? 128
 - Le plan d'action 128
 - Les ressources humaines 129

PRÊTS POUR LE REGAIN?

Michel Courboulex

La situation de la Gazette en début d'année 2014 était pour le moins précaire. Nous avions consacré l'essentiel de 2013 à investir et à peaufiner la formule que vous tenez en main, ainsi que la version numérique de la Gazette, gazettejardins.com. Et patatras, tumeur maligne, cyberscan, chimiothérapies pour notre rédactrice en chef... Ces trois derniers mois ont été longs et pénibles, mais fort heureusement, ils ont été rythmés par vos lettres de soutien, dons et préabonnements à la revue. Soyez-en remerciés, si la Gazette est toujours debout, c'est grâce à vous!

Ne croyez pas que le combat soit gagné. En quittant les rayons des marchands de journaux pour se replier sur son noyau dur d'abonnés, la Gazette a rendu orphelins plusieurs milliers de jardiniers. Il va falloir retrouver ce lectorat et séduire ceux qui fréquentent les librairies.

Notre site Internet *gazettejardins.com* pâtit beaucoup de l'absence de Joëlle Bouana, mais elle en reprendra les rênes rapidement pour en faire une merveille incontournable sur la toile.

La boutique de l'Authentique évolue tranquillement ; l'intégralité des précédentes gazettes est désormais disponible, en papier ou en PDF ; de nouveaux titres seront ajoutés sous peu à notre librairie en ligne ; vous trouverez également des offres de végétaux adaptés à vos conditions de culture. Cette petite vitrine deviendra grande...

Le chantier est immense, mais la Gazette des jardins repose aujourd'hui sur les épaules (certes, vigoureuses) d'un seul salarié valide. Cette situation ne durera pas car nous avons fermement décidé de transformer cette aventure quasi-artisanale en société coopérative. L'économie sociale et solidaire permet de concilier le monde de l'entreprise et les principes de solidarité et d'utilité

sociale. Jusqu'à ce jour, la Gazette des jardins est éditée par une SA, Alpha comedia, dont le capital est entièrement détenu par des jardiniers. Cette structure, lourde à gérer et lente à faire évoluer, va être remplacée par la Scic à capital variable: la Gazette des jardins.

Qu'est-ce qu'une Scic?

Il s'agit avant tout d'une coopérative qui associe les salariés (comme dans une Scop) ; toute personne physique désirant participer bénévolement à son activité (comme dans une association) ; les usagers habituels et les personnes qui bénéficient des activités de la coopérative, en l'occurrence, les lecteurs de la Gazette (comme dans une coopérative de consommateurs) ; toute personne physique ou morale de droit privé qui entend contribuer directement, par son travail ou par un apport en nature, en espèce, en industrie ou par tout autre moyen, au développement de la société coopérative (comme dans les sociétés commerciales).

La répartition du pouvoir repose sur la base du principe une personne égale une voix et sur l'implication de tous les associés dans la vie de l'entreprise et dans les principales décisions de gestion et maintien des résultats dans l'entreprise sous forme de réserves impartageables qui en garantissent l'autonomie et la pérennité.

Les sociétaires sont classés en trois catégories, les salariés, les bénéficiaires (les lecteurs) et les contributeurs (bénévoles, entreprises partenaires, collectivités publiques).

Tous les cinq ans, la Scic doit procéder à l'audit spécifique qu'est la révision coopérative. L'entreprise doit affecter au minimum 57,50 % de ses résultats à des réserves comptables disponibles pour les besoins de la coopérative: ce mécanisme accroît l'autonomie financière et la richesse collective de la Scic.

La variabilité du capital facilite l'entrée et la sortie des associés, par remboursement du capital par la coopérative elle-même et sans obligation de cession. En conséquence, comme la Scop et les autres formes de coopératives, la Scic ne peut faire l'objet d'aucune opération spéculative.

L'édition de la Gazette des jardins présente, depuis 20 ans, un intérêt collectif et un caractère d'utilité sociale. Nous avons accompagné nos lecteurs vers un jardinage responsable et respectueux des équilibres écologiques, nous continuerons évidemment dans cette voie qui passe par la communication, l'information, et la formation des jardiniers professionnels et amateurs.

Comment participer à l'aventure ?

Le but est simple et particulièrement ambitieux, il faut que la Gazette des jardins survive à ses fondateurs et à ses premiers lecteurs et qu'elle soit toujours présente dans un siècle, voire même dans plusieurs... Joëlle Bouana et moi-même avons mis nos tripes et le moindre de nos centimes dans la création de ce titre; nous allons mettre toutes nos forces pour qu'il se perpétue à long terme. Pour cela, nous avons besoin de vous!

Tout lecteur de la Gazette peut en devenir sociétaire en intégrant le collège « bénéficiaires » et en investissant un capital minimal de 500 €. Cet investissement permet de bénéficier d'une réduction d'impôt de 18 % de son montant. Tout sociétaire, quel que soit le montant de son apport, dispose d'une voix lors des prises de décision collectives.

Toute entreprise, association, collectivité locale ou pouvoir public peut devenir sociétaire du collège « partenaires » en investissant un minimum de 1 000 €.

Tout bénévole, s'investissant activement pour promouvoir le titre ou pour alimenter les colonnes de la revue et du site, peut également être partenaire de la Scic, le montant minimal est dans ce cas de 250 € d'investissement.

Le plan d'action

La mue de la Gazette des jardins a déjà eu lieu, la revue que vous tenez en main est pérenne, vous pourrez facilement la classer dans votre bibliothèque et les héritiers de vos héritiers la liront sans doute, car le jardinage est intemporel. À l'inverse *gazettejardins.com* fait dans l'immédiat et dans les médias, vous y retrouverez les photos, vidéos et documents sonores liés aux articles publiés dans la revue, mais également des articles exclusifs et, bientôt, le calendrier des fêtes des plantes ainsi que des petites annonces.

Le premier objectif commercial est de retrouver les lecteurs qui nous achetaient chez leur marchand de journaux. À cette fin, nous serons présents lors des grandes fêtes des plantes du printemps et de l'automne et nous comptons bien être représentés par des bénévoles sur les manifestations locales (nous contacter par courrier ou mail à postmaster@gazettejardins.com). Il faut parallèlement développer notre réseau de vente (librairies, coopératives, associations) ainsi que développer les abonnements.

Le second chantier concerne la boutique de l'Authentique, les pérégrinations de la vie ne nous ont pas encore donné le temps de nous consacrer à ce magasin où nous voulons proposer les meilleurs produits en matière de jar-

dinage, de littérature horticole, et de tout ce qui contribue au mieux-être et au mieux-jardiner.

Nous ne renonçons pas à nos projets d'internationalisation de la Gazette car celle-ci n'a pas d'équivalent, ni en anglais, ni en arabe, ni en chinois, pourtant tous les jardiniers du monde utilisent une langue commune, le latin-grec botanique. Mais l'essentiel de nos efforts à court terme va être consacré au peaufinage du site *gazettejardin.com*.

Rajoutons à cette liste, la transformation juridique de la société en Scic.

Les ressources humaines

La Gazette des jardins compte deux salariés, Joëlle Bouana et le soussigné. Cette équipe, on ne peut plus compacte, ne peut suffire pour réaliser les objectifs énoncés ci-dessus.

Vu que les investissements en matériel et en recherche-développement ont été réalisés par la SA actuelle, l'essentiel des apports des sociétaires à la future entité concerne l'emploi et le développement commercial. Certes, une Scic peut faire appel aux bénévoles (si vous avez du temps et des compétences en matière de gestion, d'administration, de montage de dossiers de subvention ou d'informatique orientée Web, merci de nous contacter), mais nous recherchons la pérennité en créant un emploi supplémentaire, qui pourra bénéficier du statut de sociétaire-salarié.

Autres moyens d'action

Le site *gazettejardins.com* est financé par vos dons, vous pouvez les effectuer par le biais du site, ou par courrier et par chèque. Vous pouvez également vous abonner pour deux ans (abonnement confiance) ou trois ans (sérénité), cette avance de trésorerie facilitera notre « regain ».

EN BREF :

Devenez sociétaire de la Scic Gazette des jardins :

- Si vous souhaitez faire partie du collège « bénéficiaires » qui rassemble les lecteurs de la Gazette, le montant minimal de l'investissement est de 500 €. Veuillez envoyer vos coordonnées précises (adresse mail bienvenue) et votre chèque à la Gazette des jardins, 23 avenue du parc Robiony - 06200 Nice. Son montant sera versé sur un compte bancaire en réserve pour l'opération de transformation de la société éditrice. Cet investissement permet de bénéficier d'une réduction de l'impôt sur le revenu égale à 18 % de son montant.
- Si vous souhaitez faire partie du collège « partenaires », le montant minimal de l'investissement est de 500 € pour les entreprises, associations, pouvoirs publics et collectivités territoriales, ce minima est de 250 € pour les bénévoles contribuant à l'activité de la Gazette. Veuillez envoyer vos coordonnées précises (adresse mail bienvenue) votre chèque à la Gazette des jardins, 23 avenue du parc Robiony - 06200 Nice. Son montant sera versé sur un compte bancaire en réserve pour l'opération de transformation de la société éditrice. Cet investissement permet de bénéficier d'une réduction de l'impôt sur le revenu égale à 18 % de son montant.

Participez au futur de la Gazette

- Abonnez-vous pour deux ans à la revue pour 62 €
- abonnement de deux ans an à la revue + version en PDF pour 73 €
- Abonnez-vous pour trois ans à la revue pour 90 €
- abonnement de deux ans an à la revue + version en PDF pour 100 €
- Abonnez vos amis ou vos clients (remise 20 % à compter de 5 abonnés)
- Faites un don à la Gazette, il sera versé au fonds pour la lecture de la Gazette (FLG) qui permet d'abonner des bibliothèques et des lecteurs en difficultés financières.
Veuillez envoyer vos coordonnées précises et votre chèque à

la Gazette des jardins, 23 avenue du parc Robiony - 06200 Nice

Boutique

- Grande braderie des précédents numéros de la Gazette encore disponibles, format journal 133
- Grande braderie des hors-série de la Gazette encore disponibles, format journal 144
- Nos livres de jardin préférés 145
- Abonnement 149



Dahlia imperialis,
Curtis's botanical magazine 1870

Grande braderie

Sur les précédents numéros
de la Gazette des jardins

prix spécial abonné : 15 € pour 10 numéros

Consultez les sommaires de chaque Gazette-papier ci-après, et notez sur papier libre les numéros souhaités. À ce prix-là, n'hésitez pas à faire des stocks de lecture jardinière.

Tout doit disparaître avant liquidation du stock !
(Il n'y en aura pas pour tout le monde)

Gazette n° 16 nov-déc 1997

La taille (premier tronçon) - Les mythes ont la vie dure - Taillez-vous - Dis Tonton, pourquoi tu tailles ? - Les 8 commandements du tailleur - Les vertus de l'affûtage

Cultiver les carnivores

Présentation des espèces et conseils de culture

Couleurs de la forêt guyanaise

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Jardiner sans s'empoisonner

Les cochenilles

Et également

Les dessous de la Villette - Claudine à la plage

Novembre par Franck Berthoux - Libres paroles : les végétaux ont-ils une âme ? Lettre ouverte. L'herbe à nigaud

Gazette n° 17 janv-fev 1998

Les épices

Une bonne cuite au Rosât - Le cumin de ma sœur - Des Spice Girls universelles - Pierre Poivre, ravisseur d'épices - Parfums d'épices - Les Poivres vous en font voir de toutes les couleurs

To bio or not to bio

Être ou ne pas être... bio - Haro sur les limaces - Un jardin bio - La roténone n'a pas dit son dernier mot - Un amour de coccinelle ? Libres paroles - To xique or not toxique ?

Sur les chemins de Rodrigues

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

L'ouest américain

et également

Inventeur, mode d'emploi - Le potager au fil des saisons - Un rêve d'escalier

Gazette n° 20 janv-fev 1998

Le Pastis, un bouquet anisé

- Le pastis et le jardinier - Culture et arômes des plantes à pastis - Ces graines qui nous amusent

Les jardins la nuit

Parfums du soir - La nuit, tous les jardins ne sont pas gris - Les Reines de la nuit

Paulownia et Catalpa

Botaniques niouzes

Rêveries aux îles Borromées

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

Paulownia et Catalpa - Le jardin des délices - Les tribulations des mains de jardin. Un jardin à boire Myrte, pervenche de Madagascar.

Gazette n° 29 janv-fev 2000

Les fées de serre et les fées du logis

Chauffage et lumière sur mesure - Par quelles plantes d'intérieur faut-il commencer ? - Le retour des Sansevierias - Solutions contre les parasites des plantes d'intérieur - Comment faire refluer les orchidées

Le jardin botanique Hanbury

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

Qui a dit que l'hiver était la morte saison ? - Bécher est-il pécher ? - Le bug des délices, un système d'exploitation agricole différent

Gazette n° 31 mai-juin 2000

La Planète des Sauges

Quelques Salvia trop peu utilisées

Des lavandes pour tous

Chasse aux idées reçues, conseils, histoire et recette sur cette fleur aromatique

La villa Éphrussi de Rothschild

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

Outils de saison : râteaux, bêches, fourches-bêches - Maladies et parasites des plantes en pot - Collectionneurs : Tillandsia usneoides - Les palettes du jardin, jardiner hors sol

Gazette n° 32 juil-août 2000

À fleur d'eau

Construire son bassin - La vie de la mare

La taille en vert

Comment avoir des fruitiers chargés de fruits sans les regarder pourrir en haut de l'arbre ?

Madinina, l'île aux fleurs

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

L'incroyable histoire du figuier - Metcalfa, aleurodes et autres vilaines bêtises - Le jardin gourmand - Les motoculteurs, l'essence pour les machines - Les Broméliacées.

Gazette n° 34 nov-Déc 2000

Vignes et raisins

Les meilleurs raisins de table - Vignes de ville : Paris, Lyon, Toulon... - Les mystères de la taille

Les raisons de la colère

Fléau fiscal sur la Gazette

Lanzarote, l'île aux volcans

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

Les outils du jardin : Brouettes et sécateurs - Les ravageurs en hiver : attention aux serres froides

- Tout sur l'affaire de la Gazette

Gazette n° 45 sept-oct 2002

L'ombre en lumière

Vivaces : un choix de spécialistes - Dans le midi : une chance - L'épimedium en vedette - Gazon, oui ou non ?

Au feu les piments

Découvrez ceux qui brûlent un peu, beaucoup, à la folie, pas du tout... et même ceux qui guérissent

Le jardin de Boboli

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

Faut-il avoir peur des vagabondes ? - Rencontre avec un petit prince - Au potager : la conservation des graines - Arbres remarquables : l'if d'Offranville - Les bêtises de jardin - À la recherche du Martynia perdu - Massacre à l'écharogneuse dans l'arboretum du Chêne Vert.

Gazette n° 56 juil-août 2004

L'exotisme au jardin

Les géantes Gunnéra et Rodgersia, celles en fleur - Albizia et Lagerstroemia, Coleus et Torenia, et sa majesté Beaucarnea - C'est quoi un jardin propre ? - La nature n'est pas un déchet !

Charte du jardinier écoresponsable

Compte rendu et témoignages

Karukera, la grande terre

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

Le Jardin de Charlemagne : épices, plantes médicinales, aromatiques et alimentaires - Catastrophes et réussites au jardin : le potager en carré - La saga de l'enfaytement du jardin : comment concilier plates-bandes et vie sauvage

Gazette n° 57 sept-oct 2004

Fruits d'ici et d'ailleurs

Grenades, goumi, coing, figue de barbarie, arbouse... - La folie des persistants : arbres, arbustes, plantes, envers et contre tout !

Orchidées passion

Remy Souche : Parcours d'un orchidophile

La villa Majorelle à Marrakech

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

La saga de l'enfaytement du jardin : grimpantes et coins abandonnés - Drôles de bêtises - Les suspensions, quel cirque !

Gazette n° 58 nov-déc 2004

Du neuf chez les tulipes

et chez leurs voisines les bulbeuses

Du neuf chez les cyclamens

Conseils pratiques pour bien les cultiver

Témoignages

Comment en faire moins en récoltant autant - Eloge de la récup' - Composts - Châssis et tunnels pour vos semis de légumes

L'île de Marajo

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

Cimetières paysagers - Découvertes en images lors des foires aux plantes - Curiosités botaniques - Coups de gueule : les haies synthétiques, les jardins en kit, - Putain d'automne ! (Vous verrez c'est très poétique !) - La saga de l'enfaytement du jardin : ces petits bêtes tellement mal-aimées

Gazette n° 59 jan-fev 2005

Jardinage écoresponsable

Vers un jardin durable, quelques principes

Pommes de terre

Quatre étapes de la culture patatesque sur pré.

Misez sur les genets

Et sur les cytises, les desmodiums, les baguenaudiers...

La Turquie

Paysages et botanique, mieux connaître ce pays

Et également

Danse avec les Sioux sous l'oranger des Osages

Drainage et chirurgie arboricole : les mastics -

La saga de l'enfaytement du jardin : de la vie dans les arbres

Gazette n° 60 mars-avril 2005

Dahlias

Des fleurs curieuses, aimées ou détestées

Passer au bio

Comment retourner sa veste ?

Compost

Vos essais, vos expériences, vos témoignages

Jardin botanique de Caracas

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

La fièvre hélénorébine, les dernières obtentions -

Avant goût de fraise : étymologie, histoire, mythologie, culture - La saga de l'enfaytement du jardin : ode aux mal aimés - Vers un jardin durable : les fausses bonnes idées - Confiture de cynorrhodon, gelée d'aloë

Gazette n° 61 mai-juin 2005

Clématites

Exubérantes et libres : découvrez les Clématites

Voisin, voisine

Parlons-en !

Cultures associées

Témoignage de 2002 à 2005

Protection des plantes

Ce qu'il faut savoir -Opération coup de poing au mondial des Orchidées à Dijon

Jungle guyanaise, une vie de fourmi

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

Histoire de Tilleuls -Ode à l'Homme et à la Terre -Copropriété écoresponsable, les écho(lo)s de la mode - Les conséquences de l'hiver : bonnes nouvelles - Débroussaillage : les normes - La cabane du Jardinier

Gazette n° 62 juil-août 2005

Coquelicots et pavots

Des fleurs en soie sauvage

Récupération d'eau

Une ardente nécessité !

Le Yucca

Plante d'avenir au jardin, conseils de culture

1001 vertus du millepertuis

Médicinales et ornementales

Jardins inflorescents des Antilles

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

Les coccinelles n'ont-elles que des avantages au jardin ? - Râteau frappeur, tuyau cracheur, arrosoir baladeur... - Compost urbain -Potager écologique - Destruction d'un jardin naturel à Marseille

Gazette n° 63 sept-oct 2005

Pivoines

Arbustives et herbacées

Plantes succulentes

Une infinité de formes et de couleurs

Au pays des sauges

Visite et conseils d'un collectionneur

Mes tomates émoi

Comment Évelyne et Jean ont attrapé le virus de la tomate - La tomate-cerise

Le triangle de l'arganier

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

L'affaire Monsanto, le Round-up sur la sellette

- Restriction d'eau, oui mais pour qui ? Y a comme un goût bizarre dans la framboise ! Allées et circulations, divers styles et matériaux - Premier compost, petits conseils entre amis

Gazette n° 66 mars-avril 2006

Narcisses

De vraies pépites d'or, parfois même odorantes

Fraises

À travers la France, chacun sa fraise, chacun sa méthode - Fraisiers santé, fraisiers d'amour, fraisiers gourmands

Avocats

Au jardin ou en appartement, ou à la Cour

Jardins sur compost

Évolution vers un nouveau jardinage

Un jardin privé aux Antilles

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

Poireaux et fèves à gogo, La culture des topinambours - Le compost au quotidien - Jardinière, mode d'emploi - Procès Baumaux/Kokopelli

Gazette n° 68 juil-août 2006

Hydrangéas

pour toutes les régions, et de toutes les formes

Le paillage

Redécouverte d'une pratique ancestrale

Tomate et basilic

Un mariage d'amour: santé, beauté et gourmandise

Pergolas

Pergola d'intérieur les plantes qui s'y adaptent

Un autre jardin privé aux Antilles

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

Impressions de voyage, autour de Los Angeles

- Le jardin d'une fée en Bretagne - Clôtures et

barrières - Haricots à rames pour fainéants - Ar-

bres fossiles, les Taxodiacées - Les bienfaits de

la figue

Gazette n° 70 nov-déc 2006

Érables

Les variétés, bien les choisir, les cultiver

Haines

Vive les haies libres

Le BRF, késako ?

Une technique de reconstitution des sols

Pergolas

Pergola d'intérieur, les plantes qui s'y adaptent

Le long de l'Amazone (2)

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

La noix : santé, beauté et gourmandise - Escar-

gots, sus aux envahisseurs - Le tulipier de Virginie

- Méli-mélo de rose - Le moustique-tigre arrive

en France, que faire ?

Gazette n° 71 jan-fev 2007

Jasmins

Choix d'espèces et conseils de culture

Graines de citoyenneté

Procès Kokopelli, guerre de l'ortie, des attentats

à la liberté de nos jardins - Visite d'un jardin ci-
toyen

Essais d'extraits de plantes

Parcelles de culture comparatives avec ou sans
purin d'ortie et de consoude

Pergolas

Pergola d'intérieur, les plantes qui s'y adaptent

Le long de l'Amazone (3)

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

Vive les outils à main - Gardénias et Stephanotis,
conseils de culture - Chênes vénérables de France

Gazette n° 72 mars-avril 2007

Prairies fleuries

Pour que fleurs et prés rient...

Géraniums vivaces

Des beautés faciles à vivre

BRF, mode d'emploi

Par Jacky Dupetit

Le long de l'Amazone (dernière partie)

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

Les plantes médicinales au banc des accusés -

Un fastueux Fatsia - Les jardins de Ker-Louis -

La ronde des fleurs : santé, beauté et gourman-
dise

Gazette n° 74 juil-août 2007

Petits fruits

Rouge et or sera la gourmandise

Magnolias, du rêve à la réalisation

par Pierre Cuche

Terreau bio

Déboires et interrogations

Pergolas, tonnelles et compagnie

Pour ombrager l'été...

Et également

Voyage en Araucanie (1) - Les *Adenium* du Dr

Haas - Visite du jardin d'une piquée de la rose

- Réussir ses tomates - Le temps du melon

Gazette n° 75 sept-oct 2007

Fleurs d'automne

Bruyères, aster, sédums, anémones

Fumiers et engrais naturels

Nourrir le sol, c'est plus facile

Croquez la nature

par François Couplan

Culture des rosiers dans les jardins du Midi

par Pierre Cuche

Gran Canaria

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

Voyage en Araucanie (dernière partie) - Les men-

sanges de la filière agricole - Le jardin de l'Al-

barède - Le Marais 100 % écolo - Thalictrums,
des merveilles à découvrir

Gazette n° 76 nov-déc 2007

Orchidéaire

Tour d'horizon des espèces et variétés

Un jardin à croquer

Programme de plantation

Les essais BRF de Bernard Bertrand

Arbres

Vous les aimez ? Apprenez ce qu'ils aiment

Broyage et compostage

façon Joseph, par Jean-Paul Collaert

Au fil du Nil

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

Le Gunnera, un tendre dur à cuire - Jardiner sans terre - Propos sur l'eau et choix de plantes issues de climats dits méditerranéens - La restauration des jardins historiques - Le palais du facteur cheval - Histoire d'un chêne tricentenaire

Gazette n° 77 jan-fev 2008

Spécial parano

Les pestes et angoisses au jardin

Tout sur le vermicompost

Vos déchets de cuisine recyclés en un engrais

100 % écologique...

Les plantes d'intérieur du père Philippe

Hybrides F1 ou semences paysannes

Quelques explications pour mieux s'y retrouver

De Ténérife à Gomera

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

Les adventices, de sains délices à portée de main - Heurs et malheurs d'une jardinière en Alsace - Semez vos arbres - Comment monter sa serre tunnel et la transformer en jungle - Nourriture et santé, prends-toi en main, c'est ton destin

Gazette n° 78 mars-avril 2008

Les fleurs qui se ressèment

Toutes seules (spécial fainéant)

Lumineuses légumineuses

D'éblouissantes floraisons tropicales

Essais de purins sur radis

Création d'un potager

Autour de la serre tunnel de Claudette

Et également

Choisir un bon terreau - Découverte d'un palmier géant à Madagascar - Sécateur et thermomètre, observations sur la taille hivernale - BRF, suite du feuilleton - Le charançon du palmier, un nou-

veau serial killer

Gazette n° 79 mai-juin 2008

Jardiner sans se casser

Bonnes postures, le jardin pour tous

Abeilles, on vous aime

Fleurs et miel, que du bonheur

Maladies des arbres

Observation et réflexion sont le meilleur remède

Désherber sans désherbant

C'est possible

L'archipel Los Roques

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

Gazon en plastique, une catastrophe écologique, le Dasylirion, hérisson du désert - Affûtage, aiguisage, effilage

Gazette n° 80 juil-août 2008

Jardiner sans pétrole

Conseils pour oublier les vilaines habitudes

AMAP

Huit ans d'utopie réaliste

Les maladies de l'été

Limaces, punaises, mildiou, fusariose... parades

La plantation en lasagnes

Une technique écologique innovante

Au cœur de l'Anatolie

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

De merveilleuses petites plantes pour salades, tisanes, sirops, bains et oreillers garnis - Conifères nains : épicéas, faux-cyprès... - Techniques de conservation des légumes et des fruits - De nouvelles bêches à massif

Gazette n° 81 sept-oct 2008

Tomates

Variétés testées et approuvées

La butte inca

Une méthode à redécouvrir

Les maladies de l'été

Limaces, punaises, mildiou, fusariose... parades

Potager nourricier

Expériences, questions, réponses et résultats

Le jardin botanique de Montpellier

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

Bulbeuses d'Afrique du sud acclimatées - Les

manuscrits d'Ibn al Awwam - Techniques de conservation des légumes et des fruits (2) - Conifères nains : cyprès, cèdres, ifs, thuyas et thujopsis - La zeuzière, autre prédateur des fruitiers

Gazette n° 82 nov-déc 2008

Piscine bio

Faites comme Bernard

Euphorbes

Une sidérante diversité

Qu'est-ce qu'un paysage ?

C'est l'histoire de la Terre

Le savon

Au secours des plantes

Le jardin botanique de Saint-Domingue

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

BRF à la québécoise - Copropriété écoresponsable - Visite au jardin biodynamique du Belon - Navet ou rutabaga ?

Gazette n° 83 jan-fev 2009

Les légumes secs

Choix et conseils de culture

Aventure en permaculture (1)

L'importance des arbres

Qu'est-ce qu'un paysage ?

C'est l'histoire de la Terre

Grelinette, biofourches

et autres bêches écologiques

Le parc des Buttes-Chaumont

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

Le verger conservatoire d'Arborepom dans le Finistère - Amap, l'exemple suisse - Courges et courge miel - Les choux Daubenton - Mini-taille, mais maxi-fleurs chez les vivaces

Gazette n° 85 mai-juin 2009

Palmiers

Lutte écologique contre le charançon

Mangez des palmiers !

Les joubarbes

Culture, floraison, multiplication

Camélias et glycines

Conseils pour les cultiver au mieux

Écologie active

Eau de pluie, volume optimal des citernes en

fonction du climat

Fruits hérissons

Corossol, Durian, Ramboustant, Rocou

Et également

Suite et fin des enseignements d'Ibn Al Awwam, du légume asservi au genre humain - La fraise de Plougastel, mythes et réalité - Aventures en permaculture, la plantation

Gazette n° 86 juil-août 2009

La révolution du potager

Un potager sans travail du sol

Vignes

Les cépages « interdits »

Le Lippia

Un couvre-sol idéal, ou terrible ?

Écologie active

Tout ce que vous devez savoir sur la chaux

Et également

Sa majesté Agave - Choix des fraisiers, culture, récolte et multiplication - Parlez-moi d'Adour - Les Tagetes, plantes compagnes - Parcours d'un agriculteur à l'écoute de la vie

Gazette n° 87 sept-oct 2009

Immersion dans les roses

Avec Dominique Croix

Bien tailler

Un écogeste simple et non-violent

Pois chiche

Un légume roi pour les gueux

Les couleurs de Fès

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Rencontre au Togo - Badigeon à la chaux - Petite leçon de greffe des légumes - Permaculture, observation des framboisiers - Si le navet m'était conté

Gazette n° 88 nov-déc 2009

Plantes acidophiles

Azalées, hortensias

Escalier de jardin

Emmarchement, giron, contremarche, rive... ne ratez pas la marche !

Olivier de Serres

Agronomie de paix dans une France en guerre

Les jardins de Grenade

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

Petite histoire du pastel - Courges à tous les repas : crackers apéritifs, galettes de pain, soupe, salade, poêlée ou en crêpes - Haies libres... et piquantes

Gazette n° 89 jan-fev 2010

Plantes de terre de bruyère (2)

Hellébores, fougères

Plantes d'intérieur

Que la lumière soit

Écologie active

Toilettes sèches, essayées et approuvées

Les terres De Cappadoce

Et également

Tomate, aubergine, poivron, trio gagnant ! - Pour protéger vos fragiles, voilette ou niqab ?

La culture des salades en Alsace - Permaculture, la myrtille - Parasites, désinfester les sols

Gazette n° 92 juil-août 2010

Récolter ses graines

Pourquoi et comment

Rhododendrons

Une impressionnante diversité - Le jardin de Clairbois - Comment les reproduire

La Lune

Ses influences sur les marées, les arbres, fleurs et légumes

Et également

De l'art de déguster les fruits - La culture des pois - Paillage, purin d'ortie, cueillettes des haricots nains, semis de petites graines, multiplication des fraisiers - Le lierre, quel panache !

Gazette n° 93 sept-oct 2010

Soins de beauté et de santé

Aux petits légumes

Jardiner autrement

Mélanges fleuris sur compost vert par Dominique Soltner

Escapade au Brésil (1)

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

- Les bienfaits de la tanaisie - Des étiquettes pleines d'astuces - Le jardin du Crouzet - Le bois de Moutiers - Le muret en pratique - Fleurs de pin - Les passeroises

Gazette n° 94 nov-dec 2010

Des légumes toute l'année

Dans le potager de Jean-Marie Lespinasse

Jardiner autrement

Les tuteurs à tomates ingénieux de Dominique

Soltner

Escapade au Brésil, de Bélem à São-Luis

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

L'art topiaire, la taille comme une caresse - Les tisanes, c'est pas ringard - Endives, de la fleur au chicon - Apologie du fresquiste - Histoire de Woof

Gazette n° 95 jan-fev 2011

Les bambous non-trâçants

Les espèces qui restent à leur place

Légumes et aromatiques

Culture en balcon

Cannabis sativa

Le chanvre et ses recettes

Vivre avec les oiseaux

Comportements, amours, nichées

Escapade au Brésil, (3e partie)

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

Histoires de poire - La biodiversité, pourquoi ? comment ? à quel coût ? - Mangez des pommes Manger bio c'est plus sain ? - 5 fruits et légumes par jour - Sauve qui peut les plantes

Gazette n° 96 mars-avril 2011

Dynamiser sans dynamiter

Halte à l'érosion, comprendre ses causes pour y remédier - Art de la fente et ode aux cailloux

- Connaitre sa terre - Les feuilles mortes, source d'humus - Préparer sa terre pour les plantations de printemps, les conseils de Dominique Soltner

Météorologie

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la complexe et espiègle météo

Ruchers et abeilles

Les arbres mellifères, choix et conseils - Des plantes bonnes pour les abeilles comme pour les humains

Escapade au Brésil, de Natal à Salvador de Bahia

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

Les bulbeuses, rencontre avec un producteur - Petit calendrier des semis de saison - Plein feu sur les semis de céleri-rave et carottes - Semis sous châssis, une méthode de pro

Gazette n° 97 mai-juin 2011

La haie libre, vivante et magique

Gourmande, mellifère, de rosiers botaniques, sur talus...

Pour un potager dans chaque école

Parce qu'il est primordial que le jardinage s'aprenne dès l'enfance

Aronia, feijoa et kiwai

Des fruitiers peu frileux, ornementaux et gourmands

Escapade au Brésil, (5e partie)

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

Coup de gueule « Détachez les arbres, libérez les troncs, coupez les liens » par Jipé - Betterave, semis et repiquage - Salades : des variétés pour toutes les saisons - Radis d'hiver pour l'été. - Le temps des endives

Gazette n° 99 sept-oct 2011

Des graminées sans souci

Présentation des espèces

Paillis

Laine de mouton, BRF, jachère apicole, plastique, feutre, dalles de bois et copeaux : résultats, courbes à l'appui.

Des fleurs plein mon potager

Pourquoi se priver du beau dans le jardin gourmand ?

Aroman et Cachibou

Texte et photos d'Hilaire de Lorrain

Et également

Bouturage des rosiers - Division des iris - Marchottage du figuier - Visite chez Stéphane Marie - Faire sa rocaille miniature

Gazette n° 100 nov-dec 2011

100 malices pour jardinier

Par Jean-Paul Collaert

Fruitiers de nos régions

Reinettes d'Armorique - Grise de Saintonge - Clocharde - Croison de Boussy

Ornementales

Abelia - Edgeworthia - Cestrum

Et également

Ma serre me sert - La phytoépuration - Aventures en permaculture - Liste de tous les auteurs de la Gazette des jardins

Gazette n° 101 jan-fev 2012

Les tailles en détail

Rosiers, kiwis, vignes

Sous les arbres

Rhizomes, racines et tubercules comestibles poussant en sous-bois

Technique

Le rempotage des hibiscus - Les bêbêtes qui embêtent - Taille trigemme

Et également

Le Farfugia, arbruste-banane - La chayotte - Recettes à base de betterave - Le jardin ou l'art de faire des vers

Gazette n° 102 mars-avril 2012

Jardiner en pente

Comment retenir la terre et avec quels matériaux, astuces de gazouilleurs

Fruitiers

Arbustes comestibles testés en sous-bois - Le citronnier 'Meyer' - Les pommiers du Kazakhstan, un espoir pour l'arboriculture sans pesticides

Technique

Faire tenir les voiles de protection par grand vent - Le sécateur électronique, test - Centres de vie pour Eisenias

Et également

Festival de salades spontanées - Des blés à la Roche-Guyon - Le melon à cornes...

Gazette n° 103 mai-juin 2012

Choisir

Viorne, Rosiers, Bambous, Arbres originaux

Conduire

Pommiers - Tomates, - Asperges - Fenouil...

Curiosités végétales

Le pin dans le rocher - Le dragon dormant - Le javelot d'Achille - Le pin serpent... - Le Lagersstroemia aux fleurs de mousseline

Et également

La prairie, un écosystème indispensable - Mon

oranger rustique et productif - Fenouil, artichauts, vignes - Asperges dans la paille - Tomates, égourmander ou pas ? - Le Cocos, palmier de tous les palmiers

Gazette n° 104 juil-août 2012

Processionnaire du pin

Piégeages et traitements bio

Jardiner avec les enfants

Ateliers d'enfants - Semis, repiquages et travaux manuels pour artistes en herbe

Technique

La conduite des fruitiers avant deux ans - Faire ses buttes au potager - Pucerons et oïdium : traitements bio - Taille en vert

Et également

Vieux rosiers de cimetière - Anorak à tomates - Un as de la récup... - Grevillea, Fortunella et nigelles, végétaux voyageurs

Gazette n° 105 sept-oct 2012

La permaculture

Ou l'art du pertinent

Taille des haies

Retour au sécateur et à la cisaille

Technique

Construire son bassin, sa mare, son étang - Kiwis et kiwais - Récupération d'eau

Et également

Fougères - Osmanthes - Pittosporum - Coleus - Grimantes sous le couvert arbustif de l'Argens - Un monument de bois sur une île russe microscopique

Gazette n° 106 nov-dec 2012

À chaque région, son légume

Laitues d'Orléans - Cardon de Plainpalais - Crochet et autres haricots de Savoie - Dolique mongette de Provence - Coco de Paimpol - Oignon rosé de Roscoff - Marmande d'Aquitaine...

Aster

Étoiles de l'automne : explosion de couleurs

Conception du jardin

Le jardin concentré

Et également

Vous prendrez bien un café ? - Les râtelieuses - La conduite du pommier

Gazette n° 107 jan-fev 2013

Un jardin sur le toit

Toitures végétalisées, quelques types de toitures végétales - Le jardin dans les airs d'Isabelle

Dictons de jardiniers

À prendre ou à laisser...

Technique

Raiponce - Cardons - Réussir les semis de petits pois - De l'hydroponie à la bioponie - Lutte contre les adventices : astuce de feignasse - La taille fruitière des pommeiers (savoir distinguer bourgeons à fruit et bourgeons à bois) - Compostage in situ - Couverture des sols

Et également

Les lichens - Corylopsis, une profusion de fleurs - Une cabane-bambou orientée plein large

Gazette n° 108 mars-avril 2013

Savoir acheter

Distinguer godets, pots et container pour pouvoir comparer les prix en pépinière, en jardinerie, et surtout sur Internet

Jardiner grandeur nature

Trucs et astuces pour se simplifier la vie jardinière.

Permaculture

Goji, Goumi, Argousier, Rosier du Japon, Caraganier

Et également

Les oies, tondeuses bio - Glechoma hederacea - Glycine, Fotherilla - Comment faire votre mescalun en jardinière

Gazette n° 109 mai-juin 2013

Jardiner sans biocides

Trucs de grand-père et techniques de pointe

Éloge de la diversité

Les mésembryanthemums : faciles et spectaculaires - Plantes insolites en permaculture : chèvrefeuilles, amélanchiers, cornouillers, aubépines, jujubier, ajonc

Technique

Mycorrhisation des poireaux - Taille des pommeiers en production - Produire son propre pop-corn - Cultiver des carottes au balcon

Et également

Homéopathie et huiles essentielles - Recette des galettes essentielles - Secrets de compostage...

Gazette n° 110 juil-août 2013

Fleurir l'été

Pterostyrax hispida, Albizia julibrissin, Lagers-
troemia indica, Lirodendron tulipifera...

Trois jardins, trois enseignements

Victoria cruziana: comment Le Potager Extra-
ordinaire cultive, à partir de semis, ce néonuphar
géant à la sexualité insolite - Le Vasterival: un
jardin né de l'intuition où se prodigue l'art de
la taille - Un jardin de copropriété écoresponsable
Depuis dix ans, ce jardin est cultivé au naturel.
Nouveauté : la non-tonte.

Technique

Pourquoi voir trop grand ? Et si l'on ne cultivait
que ce qu'il nous faut - Un potager sur le balcon,
cultivons les tomates - Procréation assistée,
pourquoi et comment créer de nouvelles variétés
de pommes - La culture des fèves.

Et également

Construction d'une serre tunnel de 10 m détaillée
et en images - Le poivrier de Sichuan

Gazette n° 111 oct-nov-déc 2013

Des figuiers pour le Nord

La figue et l'homme - variétés résistantes et
conseils de culture - recettes gourmandes.

Gourmandises de jardiniers

Tomates, aubergines, artichaut breton, algues,
framboises... - Confiture d'automne, potirons
à l'aigre-doux, salade de chayottes crues

Technique

Déshydratez les tomates - De la culture des na-
vets dans le sud-est - Préparation du sol pour
les plantations d'arbres. Protections hivernales
- Cucurbitacées, la pollinisation manuelle.

Et également

De la lumière des plantes, chronique d'Alain
Hervé - Un jardin sur le balcon, effeuillez les sa-
lades - Permaculture, écologie de la mare - Cu-
riosités végétales : des fleurs en chaleur - Orne-
mentales chinoises - Naissance d'un jardin en
Normandie - Le coup du colibri - Un, deux, trois,
Soleil, projet de jardins à très long terme

Notez les numéros qui vous intéressent sur papier libre, joignez votre
règlement par chèque de 15 € et envoyez à La Gazette des jardins
23 avenue du Parc-Robiony 06200 Nice

Grande braderie

Sur les hors-série de
la Gazette des jardins

prix spécial abonné : 18 € pour les 6 numéros
au lieu de 35 €

Les 5 hors-série magazine

- N° 1 : 20 jardiniers fous de légumes vous donnent leurs tours de main.
- N° 2 : 27 jardiniers bio dévoilent leurs meilleurs trucs...
- N° 3 : un jardin parfumé toute l'année : fleurs, feuillages, fruits, épices...
- N° 4 : 45 fruits venus de tous les horizons, conseils, recettes.
- N° 5 : Semis, boutures, division. Multipliez vivaces, annuelles, arbustes...



Le hors-série n° 6 format livre

La cuisine du jardin au fil des saisons

Nos livres de jardin préférés

Le BRF vous connaissez ?

de Jacky Dupety - Éditions de Terran

128 pages - 16 x 24 cm

Découvrez comment recycler au mieux vos déchets de taille d'arbustes et d'arbres en stimulant la fertilité de votre terre.

Le premier livre sur le Bois Raméal Fragmenté (BRF) écrit par un spécialiste français ! À l'heure où l'agriculture conventionnelle est dans une impasse, la recherche de techniques alternatives durables est devenue prioritaire... Après 3 années d'expérimentation sur le causse du Lot, Jacky Dupéty est devenu un ambassadeur enthousiaste du BRF. Il fait ici le point de ses expériences, et partage sans retenue ses acquis, mais aussi ses doutes. Un premier pas vers ce qui paraît être aujourd'hui une vraie révolution verte...

Un témoignage précieux pour tous ceux, nombreux, qui savent que le sol est vivant, et veulent contribuer à redonner aux métiers de la Terre ses vraies raisons d'être...

Prix, port compris : 17,50 €

Céréales

de Jean-Paul Collaert - Éditions rue de l'Échiquier

640 pages dont 60 de dessins et tableaux

15,5 x 23,5 cm

Sans céréales, il n'est pas de civilisation qui s'installe et marque son époque. Cet adage est valable sur tous les continents, et depuis dix millénaires. Ces plantes impulsent notre quotidien dès le petit-déjeuner. Elles peuplent nos paysages et constituent un pan entier de notre économie. Et pourtant, les céréales sont bien mal connues. Pire, elles traînent souvent une mauvaise réputation. Ce livre, fruit de trois ans de travail, se fait leur avocat. Il remonte le temps, à la recherche des blés sauvages ou des premiers riz, et va à la rencontre de peuples oubliés, pourtant si proches de nous quand on se met à table avec eux.

Cette saga aux multiples épisodes offre l'occasion

de découvrir une foule de personnages, chercheurs passionnés ou capitaines d'industrie parfois déjantés. C'est surtout un hommage rendu aux paysans

qui ont nourri la planète et le feront encore, pour notre plus grand bien. Il permet aussi de réfléchir ensemble aux enjeux de demain. Car pas de doute là-dessus : les neuf milliards et demi d'humains de l'an 2050 devront forcément une fière chandelle aux céréales. La céréalemania ne fait que commencer !

Prix, port compris : 29 €

Collaborer avec les bactéries du sol et autres micro-organismes

de Jeff Lowenfels et Wayne Lewis Éditions du Rouergue - 205 pages - 15,5 x 23 cm

Le guide du réseau du sol

Pour saisir dans ses détails combien la vie du sol est riche et en quoi elle influe sur la santé des plantes. Vous ne regarderez plus votre terre de la même façon... et ne le maltrairez plus ! Scientifique juste ce qu'il faut, traduit dans un style fluide et agréable.

Prix, port compris : 25 €

Stratégies végétales

Benoît Garrone, Philippe Martin, Bertrand Schatz Éditions les Écologistes de l'Euzière

224 pages abondamment illustrées, des macro-photos époustouflantes - 29 x 23 cm

Le mérite de Stratégies végétales, petits arrangements et grandes manœuvres, est de nous montrer que sous nos tropiques aussi, les plantes sont époustouflantes.

Le pissenlit est un petit malin qui dissimule ses parties comestibles. Le genêt d'Espagne a un comportement explosif pour se reproduire à distance. Tandis que le crêpis des champs a modifié en une décennie le poids de ses graines pour s'adapter à la ville. Ce livre est Coup de cœur de l'année !

Prix, port compris : 39 €

Le jardin naturel

de Jean-Marie Espinasse, Éditions du Rouergue
175 pages - 20 x 24 cm

Indispensable !

En matière de jardin, il n'y pas de vérité révélée, mais il y a des démarches à suivre et des livres fondamentaux. Le jardin naturel de Jean-Marie Espinasse fait incontestablement partie de cette catégorie. Car la démarche de ce chercheur à l'INRA est jubilatoire, il conte l'histoire quarantenaire de son potager et de sa révolution tranquille. Ou comment passer du potager bien cartésien au semis direct sur butte et sol non travaillé. Édition augmentée, notamment sur le vermicompostage in situ. Indispensable pour jeunes et vieux potagistes.

Prix, port compris : 35 €

Le sol, la terre et les champs

Lydia et Claude Bourguignon

Éditions Sang de la Terre

224 pages - 15,5 x 22,5 cm

Lecture éthique et énergétique, outre ses qualités scientifiques remarquables, ce livre de référence a mis en évidence les ravages engendrés par les labours qui détruisent la matière organique et érodent les sols. Lydia et Claude Bourguignon ont convaincu des milliers d'exploitants à passer au semis direct et au non-labour, ils vous persuaderont de laisser rouiller votre motobineuse et votre bêche. Vos lombaires et votre terre les remercieront...

Prix, port compris : 30 €

Graines & fruits

Emmanuelle Grundmann, Éditions de Terran

252 pages - 18,5 x 265 cm

Un Beau livre se doit d'être splendidelement illustré, doté d'une mise en pages élégante, novatrice, et être imprimé avec le plus grand soin. En matière végétale, il en sort des dizaines chaque année.

Un Bon livre doit "scotcher" son lecteur à chaque page, il doit lui apprendre des foules de choses, le cultiver comme on cultive une passion.

Un Grand livre est à la fois Beau livre et Bon livre, mais cela ne suffit pas, il doit bousculer les genres. GRAINES & FRUITS mêle la poésie, l'his-

toire, l'ethnobotanique, les sciences naturelles et, tel un album d'Astérix, se termine par un festin de recettes.

Prix, port compris : 35 €

Les fruits retrouvés, patrimoine de demain

Évelyne Leterme, Jean-Marie Espinasse

Éditions du Rouergue - 622 pages - 1 600 photos et 318 dessins - 25,5 x 28 cm

Une somme, le travail d'une vie consacrée à dénicher les variétés locales du grand quart Sud-Ouest et Midi de la France, les sauvegarder, et même leur redonner une nouvelle vie en développant des micro-marchés. Les aquarelles de Jean-Marie Espinasse et de très nombreuses photos agrémentent cet ouvrage devenu une référence.

Prix, port compris : 62 €

La forêt fruitière

de Maurice Chaudière, Éditions de Terran

95 pages - 15 x 21 cm

Le greffage effraie un peu le jardinier contemporain qui voit dans cette pratique un acte presque surnaturel, hors de portée du commun des mortels. Or cette technique date de plusieurs millénaires et on lui doit la quasi-totalité des fruits que nous mangeons.

Maurice Chaudière n'a pas peur de greffer et n'a pas peur de rêver. Son objectif est aussi ambitieux que poétique, utiliser la végétation des garrigues pour transformer ces terres dites stériles en vergers. Le plus beau, c'est que ça marche et que l'élan humaniste qui enchanterait ces pages donne irrésistiblement envie de faire de même.

Prix, port compris : 19 €

Le pari de l'arbre

et de la haie

de Bernard Farinelli, Éditions de Terran

237 pages - 25,5 x 28 cm

Philosophie arbustive

Une haie bocagère, c'est une caisse d'épargne bois, un brise-vent efficace, une barrière contre l'érosion, un garde-manger privilégié et un réservoir de biodiversité. Le remembrement agricole a bouleversé les paysages avec toutes les conséquences néfastes que nous commençons à peine

à recenser. L'originalité de cet ouvrage réside dans la profondeur de ses réflexions philosophiques et dans l'abondance des illustrations qui confirment le propos. Avant de nous livrer les clefs de la gestion patrimoniale des haies, il nous convainc de l'absolue nécessité de replanter. Le livre est accompagné d'un manuel pratique très clair permettant d'implanter une haie à moindre coût et se termine par un hommage à Épicure, le fondateur de l'école du Jardin.
Prix, port compris : 25 €

Compostons

J-P Collaert, Éditions de Terran

100 pages - plus de 200 photos, 16 x 24 cm.
C'est au retour d'un stage en Belgique que m'est venue l'envie de rédiger ce livre. J'y avais appris, tout bonnement, que mon composteur n'était qu'un dépotoir organique, que ce j'appelais compost était de la bonne terre noire, sans plus. Cet ouvrage, je l'ai voulu condensé, pratique et documenté. Il fait le point sur l'évolution des connaissances à ce jour et démonte un certain nombre d'idées reçues.

Mon but, c'est qu'à son tour, il vous donne l'envie de composter, selon vos disponibilités et vos besoins. Et, qui sait, de convaincre autour de vous pour que le compostage à domicile ait la place qu'il mérite, celle du meilleur recyclage de la matière organique à la portée de tous, urbains y compris grâce au vermicompostage !

J.-P. C

Prix, port compris : 17,50 €

Purin d'orties & Cie

Bernard Bertrand - Eric Petiot - J-P Collaert
Éditions de Terran, 100 pages - 18 x 24 cm.
Trois auteurs-jardiniers, et les témoignages de praticiens et de pros des extraits de plantes, réunis pour la première fois. Promis, nous ne parlerons plus jamais de purin, mais d'extraits végétaux en décoction, infusion, extrait à froid ou extrait fermenté. Ce livre a l'insigne mérite de donner des modes d'emploi clairs et forgés par l'expérience. Tous les thérapeutes savent que les plantes sont essentielles pour la médecine. Pourquoi ne contribuerait-elles pas également à soigner les plantes ? Une approche pragma-

tique, presque cartésienne de savoirs ancestraux et de pratiques progressistes.

De quoi remplacer avantageusement les pesticides industriels.

Prix, port compris : 17,50 €

Lombricompost

J-P Collaert, Éditions de Terran

128 pages - 16 x 24 cm.

Lombricompost pour tous, c'est du Jean-Paul Collaert comme on l'aime. Un concentré de savoir et d'expériences distillé dans une langue superbe, pimentée d'un zeste d'humour illustré par Christine Liarçou.

De la mise en pages façon JPC, claire, vivante et pédagogique pour un livre qui rebondit sans cesse, s'intéressant à tous les aspects pratiques et scientifiques de la mise en œuvre d'un vermicompost grand cru.

Comme nous, laissez-vous contaminer par l'enthousiasme de l'auteur et lombricompostez sans modération.

Prix, port compris : 17,50 €

Les soins naturels aux arbres

Eric Petiot, Éditions de Terran

184 pages - 16 x 24 cm.

Eric Petiot est devenu en quelques années l'un des meilleurs vulgarisateurs français en matière de préparations naturelles et de soins aux plantes par les plantes. Chercheur indépendant, autodidacte convaincu et inlassable expérimentateur, il a été à la rencontre des plus grands arboristes pour parfaire ses connaissances sur le végétal. Fort de cet enseignement, il a su tourner le dos aux dogmes de l'agrologie moderne, destructrice de vie, pour nous proposer des alternatives biologiques crédibles.

Il nous présente ici un parcours agronomique complet qui, partant de la compréhension de la biologie de l'arbre, introduit les soins préventifs et curatifs pour des arbres sains et productifs sans pesticides chimiques !

Prix, port compris : 19,50 €

**Soigner les plantes
par les huiles essentielles**

Éric Petiot, Éditions de Terran
136 pages - 16 x 24 cm.

Éric Petiot nous livre ici le fruit de nombreuses années d'expérimentations et d'études dans un domaine encore inexploré. Ainsi vous trouverez dans cet ouvrage unique les notions élémentaires pour mieux comprendre le fonctionnement des huiles essentielles au sein du végétal, puis des recettes pour guérir les maladies les plus courantes.

Prix, port compris : 19,50 €

Le plaisir de faire ses graines

Jérôme Goust, Éditions de Terran, 180 pages - 16 x 23 cm.

Récolter ses propres graines est un grand plaisir. En bouclant le cycle de reproduction des plantes, on comprend mieux comment elles poussent. Jérôme Goust explique tout cela en termes simples. Il donne tous les détails pratiques pour préserver les variétés anciennes en cultivant ses porte-graines. Les grandes familles sont passées en revue avec leurs caractéristiques. Passionnant !

Jean-Paul Collaert
Prix, port compris : 22 €

Jardiner avec les insectes

Vincent Albouy, Éditions de Terran, 360 pages - 16 x 24 cm.

Ne sortez pas sans lui ! Pendant des lustres, tout semblait simple. Chaque insecte ne produisant pas directement du miel était un parasite venant manger le pain des jardiniers, il fallait donc l'éradiquer dare dare. Ne disposant pas de la parole, les invertébrés du jardin ne pouvaient plaider l'innocence, ils étaient le bouc émissaire idéal pour assumer la responsabilité des erreurs et négligences des jardiniers.

L'ouvrage abordable et bien conçu de Vincent Albouy est idéal pour faire ses premiers pas d'entomologiste. Il permet de reconnaître la majorité des espèces et donne les clefs pour réguler ou favoriser leur présence. Un livre à poser sur la table du jardin et à consulter sans modération.

Prix, port compris : 27 €

**Bien jardiner,
le jardin d'ornement**

Michel Courboulex, Éditions Gilletta
194 p. 16 x 22 cm.

Les Alpes-Maritimes rassemblent dans un tout petit territoire des conditions climatiques et pédologiques extrêmes. En roulant quelques dizaines de minutes, on passe de la végétation subtropicale à la flore montagnarde et voisine des terres très acides et des marnes pures. Ici fut inventé un mode de jardinage métissé par des végétaux venus très tôt de tous les continents, influencé par la botanique à la française, par le jardinage à l'anglaise et par le savoir-jardiner ancestral.

Même si vous habitez très loin de la Méditerranée, je ne doute pas que vous en tirerez des enseignements précieux.

Prix, port compris : 29,90 €

Le Paradis sur terre

suivi de L'homme sauvage

Depuis très longtemps, Alain Hervé a raison. Raison d'écrire car il manipule le verbe en orfèvre, raison d'aimer les arbres et le foisonnement de vie qui nous entoure, raison de démontrer par la poésie et la pure logique les mythes d'un modernisme exempt de toute modernité.

« Il n'est pas possible de changer sa vie sans l'avoir ralenti » (Alain Hervé, 1975)

Prix, port compris : 22 €

- Notez les livres qui vous intéressent sur papier libre, joignez votre règlement par chèque et envoyez à *La Gazette des jardins*,
23 avenue du Parc-Robiony, 06200 Nice

- Commandez-les à la Boutique de l'Authentique Gazette des jardin,
sur gazettejardin.com

Abonnez-vous,
rabonnez-vous, abonnez vos
amis, abonnez vos clients,
abonnez vos voisins, abonnez
votre Maire, abonnez votre
sœur, abonnez votre
bibliothèque,
abonnez votre patron, abonnez
votre père, abonnez vos pairs,
abonnez votre grand-mère...

**33 € version papier
39 € version papier + pdf**

Inscrivez votre adresse complète (y compris votre mail) sur
papier libre, joignez votre chèque à la Gazette des jardins

L'HOMME QUI PLANTAIT DES ARBRES

Jean Giono

Pour que le caractère d'un être humain dévoile des qualités vraiment exceptionnelles, il faut avoir la bonne fortune de pouvoir observer son action pendant de longues années. Si cette action est dépourvue de tout égoïsme, si l'idée qui la dirige est d'une générosité sans exemple, s'il est absolument certain qu'elle n'a cherché de récompense nulle part et qu'au surplus elle ait laissé sur le monde des marques visibles, on est alors, sans risque d'erreurs, devant un caractère inoubliable.

Il y a environ une quarantaine d'années, je faisais une longue course à pied, sur des hauteurs absolument inconnues des touristes, dans cette très vieille région des Alpes qui pénètre en Provence.

Cette région est délimitée au sud-est et au sud par le cours moyen de la Durance, entre Sisteron et Mirabeau; au nord par le cours supérieur de la Drôme, depuis sa source jusqu'à Die; à l'ouest par les plaines du Comtat Venaissin et les contreforts du Mont-Ventoux. Elle comprend toute la partie nord du département des Basses-Alpes, le sud de la Drôme et une petite enclave du Vaucluse.

C'était, au moment où j'entrepris ma longue promenade dans ces déserts, des landes nues et monotones, vers 1200 à 1300 mètres d'altitude. Il n'y poussait que des lavandes sauvages.

Je traversais ce pays dans sa plus grande largeur et, après trois jours de marche, je me trouvais dans une désolation sans exemple. Je campais à côté d'un squelette de village abandonné. Je n'avais plus d'eau depuis la veille et il me fallait en trouver. Ces maisons agglomérées, quoiqu'en ruine, comme un vieux nid de guêpes, me firent penser qu'il avait dû y avoir là, dans le

temps, une fontaine ou un puits. Il y avait bien une fontaine, mais sèche. Les cinq à six maisons, sans toiture, rongées de vent et de pluie, la petite chapelle au clocher écroulé, étaient rangées comme le sont les maisons et les chapelles dans les villages vivants, mais toute vie avait disparu.

C'était un beau jour de juin avec grand soleil, mais sur ces terres sans abri et hautes dans le ciel, le vent soufflait avec une brutalité insupportable. Ses grondements dans les carcasses des maisons étaient ceux d'un fauve dérangé dans son repas.

Il me fallut lever le camp. À cinq heures de marche de là, je n'avais toujours pas trouvé d'eau et rien ne pouvait me donner l'espoir d'en trouver. C'était partout la même sécheresse, les mêmes herbes ligneuses. Il me sembla apercevoir dans le lointain une petite silhouette noire, debout. Je la pris pour le tronc d'un arbre solitaire. À tout hasard, je me dirigeai vers elle. C'était un berger. Une trentaine de moutons couchés sur la terre brûlante se reposaient près de lui.

Il me fit boire à sa gourde et, un peu plus tard, il me conduisit à sa bergerie, dans une ondulation du plateau. Il tirait son eau - excellente - d'un trou naturel, très profond, au-dessus duquel il avait installé un treuil rudimentaire.

Cet homme parlait peu. C'est le fait des solitaires, mais on le sentait sûr de lui et confiant dans cette assurance. C'était insolite dans ce pays dépouillé de tout. Il n'habitait pas une cabane mais une vraie maison en pierre où l'on voyait très bien comment son travail personnel avait rapiécé la ruine qu'il avait trouvée là à son arrivée. Son toit était solide et étanche. Le vent qui le frappait faisait sur les tuiles le bruit de la mer sur les plages.

Son ménage était en ordre, sa vaisselle lavée, son parquet balayé, son fusil graissé; sa soupe bouillait sur le feu. Je remarquai alors qu'il était aussi rasé de frais, que tous ses boutons étaient solidement cousus, que ses vêtements étaient reprisés avec le soin minutieux qui rend les reprises invisibles.

Il me fit partager sa soupe et, comme après je lui offrais ma blague à tabac, il me dit qu'il ne fumait pas. Son chien, silencieux comme lui, était bienveillant sans bassesse.

Il avait été entendu tout de suite que je passerais la nuit là; le village le plus proche était encore à plus d'une journée et demie de marche. Et, au surplus, je connaissais parfaitement le caractère des rares villages de cette

région. Il y en a quatre ou cinq dispersés loin les uns des autres sur les flans de ces hauteurs, dans les taillis de chênes blancs à la toute extrémité des routes carrossables. Ils sont habités par des bûcherons qui font du charbon de bois. Ce sont des endroits où l'on vit mal. Les familles serrées les unes contre les autres dans ce climat qui est d'une rudesse excessive, aussi bien l'été que l'hiver, exaspèrent leur égoïsme en vase clos. L'ambition irraisonnée s'y démesure, dans le désir continu de s'échapper de cet endroit.

Les hommes vont porter leur charbon à la ville avec leurs camions, puis retournent. Les plus solides qualités craquent sous cette perpétuelle douche écossaise. Les femmes mijotent des rancœurs. Il y a concurrence sur tout, aussi bien pour la vente du charbon que pour le banc à l'église, pour les vertus qui se combattent entre elles, pour les vices qui se combattent entre eux et pour la mêlée générale des vices et des vertus, sans repos. Par là-dessus, le vent également sans repos irrite les nerfs. Il y a des épidémies de suicides et de nombreux cas de folies, presque toujours meurtrières.

Le berger qui ne fumait pas alla chercher un petit sac et déversa sur la table un tas de glands. Il se mit à les examiner l'un après l'autre avec beaucoup d'attention, séparant les bons des mauvais. Je fumais ma pipe. Je me proposai pour l'aider. Il me dit que c'était son affaire. En effet : voyant le soin qu'il mettait à ce travail, je n'insistai pas. Ce fut toute notre conversation. Quand il eut du côté des bons un tas de glands assez gros, il les compta par paquets de dix. Ce faisant, il éliminait encore les petits fruits ou ceux qui étaient légèrement fendillés, car il les examinait de fort près. Quand il eut ainsi devant lui cent glands parfaits, il s'arrêta et nous allâmes nous coucher.

La société de cet homme donnait la paix. Je lui demandai le lendemain la permission de me reposer tout le jour chez lui. Il le trouva tout naturel, ou, plus exactement, il me donna l'impression que rien ne pouvait le déranger. Ce repos ne m'était pas absolument obligatoire, mais j'étais intrigué et je voulais en savoir plus. Il fit sortir son troupeau et il le mena à la pâture. Avant de partir, il trempa dans un seau d'eau le petit sac où il avait mis les glands soigneusement choisis et comptés.

Je remarquai qu'en guise de bâton, il emportait une tringle de fer grosse comme le pouce et longue d'environ un mètre cinquante. Je fis celui qui se promène en se reposant et je suivis une route parallèle à la sienne. La pâture de ses bêtes était dans un fond de combe. Il laissa le petit troupeau à la garde du chien et il monta vers l'endroit où je me tenais. J'eus peur

qu'il vint pour me reprocher mon indiscretion mais pas du tout : c'était sa route et il m'invita à l'accompagner si je n'avais rien de mieux à faire. Il allait à deux cents mètres de là, sur la hauteur.

Arrivé à l'endroit où il désirait aller, il se mit à planter sa tringle de fer dans la terre. Il faisait ainsi un trou dans lequel il mettait un gland, puis il rebouchait le trou. Il plantait des chênes. Je lui demandai si la terre lui appartenait. Il me répondit que non. Savait-il à qui elle était ? Il ne savait pas. Il supposait que c'était une terre communale, ou peut-être, était-elle propriété de gens qui ne s'en souciaient pas ? Lui ne se souciait pas de connaître les propriétaires. Il planta ainsi cent glands avec un soin extrême.

Après le repas de midi, il recommença à trier sa semence. Je mis, je crois, assez d'insistance dans mes questions puisqu'il y répondit. Depuis trois ans il plantait des arbres dans cette solitude. Il en avait planté cent mille. Sur les cent mille, vingt mille étaient sortis. Sur ces vingt mille, il comptait encore en perdre la moitié, du fait des rongeurs ou de tout ce qu'il y a d'impossible à prévoir dans les desseins de la Providence. Restaient dix mille chênes qui allaient pousser dans cet endroit où il n'y avait rien auparavant.

C'est à ce moment-là que je me souciai de l'âge de cet homme. Il avait visiblement plus de cinquante ans. Cinquante-cinq, me dit-il. Il s'appelait Elzéard Bouffier. Il avait possédé une ferme dans les plaines. Il y avait réalisé sa vie. Il avait perdu son fils unique, puis sa femme. Il s'était retiré dans la solitude où il prenait plaisir à vivre lentement, avec ses brebis et son chien. Il avait jugé que ce pays mourait par manque d'arbres. Il ajouta que, n'ayant pas d'occupations très importantes, il avait résolu de remédier à cet état de choses.

Menant moi-même à ce moment-là, malgré mon jeune âge, une vie solitaire, je savais toucher avec délicatesse aux âmes des solitaires. Cependant, je commis une faute. Mon jeune âge, précisément, me forçait à imaginer l'avenir en fonction de moi-même et d'une certaine recherche du bonheur. Je lui dis que, dans trente ans, ces dix mille chênes seraient magnifiques. Il me répondit très simplement que, si Dieu lui prêtait vie, dans trente ans, il en aurait planté tellement d'autres que ces dix mille seraient comme une goutte d'eau dans la mer.

Il étudiait déjà, d'ailleurs, la reproduction des hêtres et il avait près de sa maison une pépinière issue des faînes. Les sujets qu'il avait protégés de ses moutons par une barrière en grillage, étaient de toute beauté. Il pensait également à des bouleaux pour les fonds où, me dit-il, une certaine humidité

dormait à quelques mètres de la surface du sol.

Nous nous séparâmes le lendemain.

L'année d'après, il y eut la guerre de 14 dans laquelle je fus engagé pendant cinq ans. Un soldat d'infanterie ne pouvait guère y réfléchir à des arbres. À dire vrai, la chose même n'avait pas marqué en moi : je l'avais considérée comme un dada, une collection de timbres, et oubliée.

Sorti de la guerre, je me trouvais à la tête d'une prime de démobilisation minuscule mais avec le grand désir de respirer un peu d'air pur. C'est sans idée préconçue - sauf celle-là - que je repris le chemin de ces contrées désertes.

Le pays n'avait pas changé. Toutefois, au-delà du village mort, j'aperçus dans le lointain une sorte de brouillard gris qui recouvrait les hauteurs comme un tapis. Depuis la veille, je m'étais remis à penser à ce berger planteur d'arbres. « Dix mille chênes, me disais-je, occupent vraiment un très large espace ».

J'avais vu mourir trop de monde pendant cinq ans pour ne pas imaginer facilement la mort d'Elzéar Bouffier, d'autant que, lorsqu'on en a vingt, on considère les hommes de cinquante comme des vieillards à qui il ne reste plus qu'à mourir. Il n'était pas mort. Il était même fort vert. Il avait changé de métier. Il ne possédait plus que quatre brebis mais, par contre, une centaine de ruches. Il s'était débarrassé des moutons qui mettaient en péril ses plantations d'arbres. Car, me dit-il (et je le constatais), il ne s'était pas du tout soucié de la guerre. Il avait imperturbablement continué à planter.

Les chênes de 1910 avaient alors dix ans et étaient plus hauts que moi et que lui. Le spectacle était impressionnant. J'étais littéralement privé de parole et, comme lui ne parlait pas, nous passâmes tout le jour en silence à nous promener dans sa forêt. Elle avait, en trois tronçons, onze kilomètres de long et trois kilomètres dans sa plus grande largeur. Quand on se souvenait que tout était sorti des mains et de l'âme de cet homme - sans moyens techniques - on comprenait que les hommes pourraient être aussi efficaces que Dieu dans d'autres domaines que la destruction.

Il avait suivi son idée, et les hêtres qui m'arrivaient aux épaules, répandus à perte de vue, en témoignaient. Les chênes étaient drus et avaient dépassé l'âge où ils étaient à la merci des rongeurs ; quant aux desseins de la Providence elle-même, pour détruire l'œuvre créée, il lui faudrait avoir désormais recours aux cyclones. Il me montra d'admirables bosquets de bouleaux qui dataient de cinq ans, c'est-à-dire de 1915, de l'époque où je combattais à Verdun.

Il leur avait fait occuper tous les fonds où il soupçonnait, avec juste raison, qu'il y avait de l'humidité presque à fleur de terre. Ils étaient tendres comme des adolescents et très décidés.

La création avait l'air, d'ailleurs, de s'opérer en chaînes. Il ne s'en souciait pas; il poursuivait obstinément sa tâche, très simple. Mais en redescendant par le village, je vis couler de l'eau dans des ruisseaux qui, de mémoire d'homme, avaient toujours été à sec. C'était la plus formidable opération de réaction qu'il m'aït été donné de voir. Ces ruisseaux secs avaient jadis porté de l'eau, dans des temps très anciens. Certains de ces villages tristes dont j'ai parlé au début de mon récit s'étaient construits sur les emplacements d'anciens villages gallo-romains dont il restait encore des traces, dans lesquelles les archéologues avaient fouillé et ils avaient trouvé des hameçons à des endroits où au vingtième siècle, on était obligé d'avoir recours à des citernes pour avoir un peu d'eau.

Le vent aussi dispersait certaines graines. En même temps que l'eau réapparut réapparaissaient les saules, les osiers, les prés, les jardins, les fleurs et une certaine raison de vivre.

Mais la transformation s'opérait si lentement qu'elle entrat dans l'habitude sans provoquer d'étonnement. Les chasseurs qui montaient dans les solitudes à la poursuite des lièvres ou des sangliers avaient bien constaté le foisonnement des petits arbres mais ils l'avaient mis sur le compte des malices naturelles de la terre. C'est pourquoi personne ne touchait à l'œuvre de cet homme. Si on l'avait soupçonné, on l'aurait contrarié. Il était insoupçonnable. Qui aurait pu imaginer, dans les villages et dans les administrations, une telle obstination dans la générosité la plus magnifique?

À partir de 1920, je ne suis jamais resté plus d'un an sans rendre visite à Elzéard Bouffier. Je ne l'ai jamais vu flétrir ni douter. Et pourtant, Dieu sait si Dieu même y pousse! Je n'ai pas fait le compte de ses déboires. On imagine bien cependant que, pour une réussite semblable, il a fallu vaincre l'adversité; que, pour assurer la victoire d'une telle passion, il a fallu lutter avec le désespoir. Il avait, pendant un an, planté plus de dix mille érables. Ils moururent tous. L'an d'après, il abandonna les érables pour reprendre les hêtres qui réussirent encore mieux que les chênes.

Pour avoir une idée à peu près exacte de ce caractère exceptionnel, il ne faut pas oublier qu'il s'exerçait dans une solitude totale; si totale que, vers la fin de sa vie, il avait perdu l'habitude de parler. Ou, peut-être, n'en voyait-il pas la nécessité?

En 1933, il reçut la visite d'un garde forestier éberlué. Ce fonctionnaire lui intima l'ordre de ne pas faire de feu dehors, de peur de mettre en danger la croissance de cette forêt naturelle. C'était la première fois, lui dit cet homme naïf, qu'on voyait une forêt pousser toute seule. À cette époque, il allait planter des hêtres à douze kilomètres de sa maison. Pour s'éviter le trajet d'aller-retour - car il avait alors soixante-quinze ans - il envisageait de construire une cabane de pierre sur les lieux mêmes de ses plantations. Ce qu'il fit l'année d'après.

En 1935, une véritable délégation administrative vint examiner la « forêt naturelle ». Il y avait un grand personnage des Eaux et Forêts, un député, des techniciens. On prononça beaucoup de paroles inutiles. On décida de faire quelque chose et, heureusement, on ne fit rien, sinon la seule chose utile : mettre la forêt sous la sauvegarde de l'État et interdire qu'on vienne y charbonner. Car il était impossible de n'être pas subjugué par la beauté de ces jeunes arbres en pleine santé. Et elle exerça son pouvoir de séduction sur le député lui-même.

J'avais un ami parmi les capitaines forestiers qui était de la délégation. Je lui expliquai le mystère. Un jour de la semaine d'après, nous allâmes tous les deux à la recherche d'Elzéar Bouffier. Nous le trouvâmes en plein travail, à vingt kilomètres de l'endroit où avait eu lieu l'inspection.

Ce capitaine forestier n'était pas mon ami pour rien. Il connaissait la valeur des choses. Il sut rester silencieux. J'offris les quelques œufs que j'avais apportés en présent. Nous partageâmes notre casse-croûte en trois et quelques heures passèrent dans la contemplation muette du paysage.

Le côté d'où nous venions était couvert d'arbres de six à sept mètres de haut. Je me souvenais de l'aspect du pays en 1913 : le désert... Le travail paisible et régulier, l'air vif des hauteurs, la frugalité et surtout la sérénité de l'âme avaient donné à ce vieillard une santé presque solennelle. C'était un athlète de Dieu. Je me demandais combien d'hectares il allait encore couvrir d'arbres.

Avant de partir, mon ami fit simplement une brève suggestion à propos de certaines essences auxquelles le terrain d'ici paraissait devoir convenir. Il n'insista pas. « Pour la bonne raison, me dit-il après, que ce bonhomme en sait plus que moi. » Au bout d'une heure de marche - l'idée ayant fait son chemin en lui - il ajouta : « Il en sait beaucoup plus que tout le monde. Il a trouvé un fameux moyen d'être heureux ! »

C'est grâce à ce capitaine que, non seulement la forêt, mais le bonheur

de cet homme furent protégés. Il fit nommer trois gardes forestiers pour cette protection et il les terrorisa de telle façon qu'ils restèrent insensibles à tous les pots-de-vin que les bûcherons pouvaient proposer.

L'œuvre ne courut un risque grave que pendant la guerre de 1939. Les automobiles marchant alors au gazogène, on n'avait jamais assez de bois. On commença à faire des coupes dans les chênes de 1910, mais ces quartiers sont si loin de tous réseaux routiers que l'entreprise se révéla très mauvaise au point de vue financier. On l'abandonna. Le berger n'avait rien vu. Il était à trente kilomètres de là, continuant paisiblement sa besogne, ignorant la guerre de 39 comme il avait ignoré la guerre de 14.

J'ai vu Elzéard Bouffier pour la dernière fois en juin 1945. Il avait alors quatre-vingt-sept ans. J'avais donc repris la route du désert, mais maintenant, malgré le délabrement dans lequel la guerre avait laissé le pays, il y avait un car qui faisait le service entre la vallée de la Durance et la montagne. Je mis sur le compte de ce moyen de transport relativement rapide le fait que je ne reconnaissais plus les lieux de mes dernières promenades. Il me semblait aussi que l'itinéraire me faisait passer par des endroits nouveaux. J'eus besoin d'un nom de village pour conclure que j'étais bien cependant dans cette région jadis en ruine et désolée. Le car me débarqua à Vergons.

En 1913, ce hameau de dix à douze maisons avait trois habitants. Ils étaient sauvages, se détestaient, vivaient de chasse au piège : à peu près dans l'état physique et moral des hommes de la préhistoire. Les orties dévoraient autour d'eux les maisons abandonnées. Leur condition était sans espoir. Il ne s'agissait pour eux que d'attendre la mort : situation qui ne prédispose guère aux vertus.

Tout était changé. L'air lui-même. Au lieu des bourrasques sèches et brutales qui m'accueillaient jadis, soufflait une brise souple chargée d'odeurs. Un bruit semblable à celui de l'eau venait des hauteurs : c'était celui du vent dans les forêts. Enfin, chose plus étonnante, j'entendis le vrai bruit de l'eau coulant dans un bassin. Je vis qu'on avait fait une fontaine, qu'elle était abondante et, ce qui me toucha le plus, on avait planté près d'elle un tilleul qui pouvait déjà avoir dans les quatre ans, déjà gras, symbole incontestable d'une résurrection.

Par ailleurs, Vergons portait les traces d'un travail pour l'entreprise duquel l'espoir était nécessaire. L'espoir était donc revenu. On avait déblayé les ruines, abattu les pans de murs délabrés et reconstruit cinq maisons. Le ha-

meau comptait désormais vingt-huit habitants dont quatre jeunes ménages. Les maisons neuves, crépies de frais, étaient entourées de jardins potagers où poussaient, mélangés mais alignés, les légumes et les fleurs, les choux et les rosiers, les poireaux et les gueules-de-loup, les céleris et les anémones. C'était désormais un endroit où l'on avait envie d'habiter.

À partir de là, je fis mon chemin à pied. La guerre dont nous sortions à peine n'avait pas permis l'épanouissement complet de la vie, mais Lazare était hors du tombeau. Sur les flans abaissés de la montagne, je voyais de petits champs d'orge et de seigle en herbe; au fond des étroites vallées, quelques prairies verdissaient.

Il n'a fallu que les huit ans qui nous séparent de cette époque pour que tout le pays resplendisse de santé et d'aisance. Sur l'emplacement des ruines que j'avais vues en 1913, s'élèvent maintenant des fermes propres, bien crépies, qui dénotent une vie heureuse et confortable. Les vieilles sources, alimentées par les pluies et les neiges que retiennent les forêts, se sont remises à couler. On en a canalisé les eaux. À côté de chaque ferme, dans des bosquets d'érables, les bassins des fontaines débordent sur des tapis de menthes fraîches. Les villages se sont reconstruits peu à peu. Une population venue des plaines où la terre se vend cher s'est fixée dans le pays, y apportant de la jeunesse, du mouvement, de l'esprit d'aventure. On rencontre dans les chemins des hommes et des femmes bien nourris, des garçons et des filles qui savent rire et ont repris goût aux fêtes campagnardes. Si on compte l'ancienne population, méconnaissable depuis qu'elle vit avec douceur et les nouveaux venus, plus de dix mille personnes doivent leur bonheur à Elzéard Bouffier.

Quand je réfléchis qu'un homme seul, réduit à ses simples ressources physiques et morales, a suffi pour faire surgir du désert ce pays de Canaan, je trouve que, malgré tout, la condition humaine est admirable. Mais, quand je fais le compte de tout ce qu'il a fallu de constance dans la grandeur d'âme et d'acharnement dans la générosité pour obtenir ce résultat, je suis pris d'un immense respect pour ce vieux paysan sans culture qui a su mener à bien cette œuvre digne de Dieu.

Elzéard Bouffier est mort paisiblement en 1947 à l'hospice de Banon.

Jean Giono

Il existe un merveilleux dessin animé, visualisez-le sur gazettejardin.com

SOMMAIRE

Pratique

• Division végétative :	
- Greffe d'un châtaignier sur un chêne	7
- Greffes de pommier	9
- Greffe des rosiers tiges	10
- Greffe de rosiers	13
- Marcottage et bouturage	14
- Astuces de bouturage	16
- J'ai osé bouturer un géant	19
• Les voiles d'estivage	21
• Et rose, elle vécut	23
• Calculs à la con	24

Botanique

• Curiosités végétales : l'immaculée conception dans mon jardin ?	26
• Fougères : faits, bienfaits et Billevesées	28

Jardin d'ornement

• <i>Convolvulus cneorum</i> et ipomées	34
• Liserons sauvages, des plantes très attachantes	36
• Les Méditerranéennes au balcons	39
• Opération Jardins ouverts pour la recherche et la création de jardins thérapeutiques	44
• Calendrier des travaux	48

Jardin gourmand

• Potager en pagaille ou au cordeau, Halte aux idées reçues.....	52
• Potager du benêt, le retour	55
• On fait ce qu'on pneu	58
• Ma tourapatas	59
• C'est la saison des pissenlits !	60
• Aventure en permaculture, les lianes comestibles	65
• Un jardin conservatoire des fleurs et légumes en pays d'Auge	72
• Calendrier des travaux du potager	78

Écologie

- Les chauves-souris 82
- Curiosité végétale : viens chez moi,
j'habite chez une copine 87
- Biotechnologie de l'intox 90
- Bombes de graines 94

Paysage

- Traces
 - des Kinder Surprise au dépouillement de la terre 98
 - des traces de pas au tracé de jardin 100
 - du jardin en mouvement au jardin émouvant 101
- Ces hommes qui ont reverdi le désert 102
- Le reboisement du mont Ventoux 104
- L'homme qui considérait le monde
comme son jardin 105
- La grande muraille verte d'Afrique 107
- L'échec de la Chine 109

Histoires

- Je suis vieux, mémoires d'un très vieux tilleul 112
- L'espace vert 118
- La fantastique et authentique histoire
de la Gazette des jardins 122

La Gazette émoi et moi

- Prêts pour le regain ? 126

Boutique

- Grande braderie des précédents numéros de la Gazette
encore disponibles, format journal 133
- Grande braderie des hors-série de la Gazette 144
- Nos livres de jardin préférés 145
- Abonnement 149

L'homme qui plantait des arbres 150